

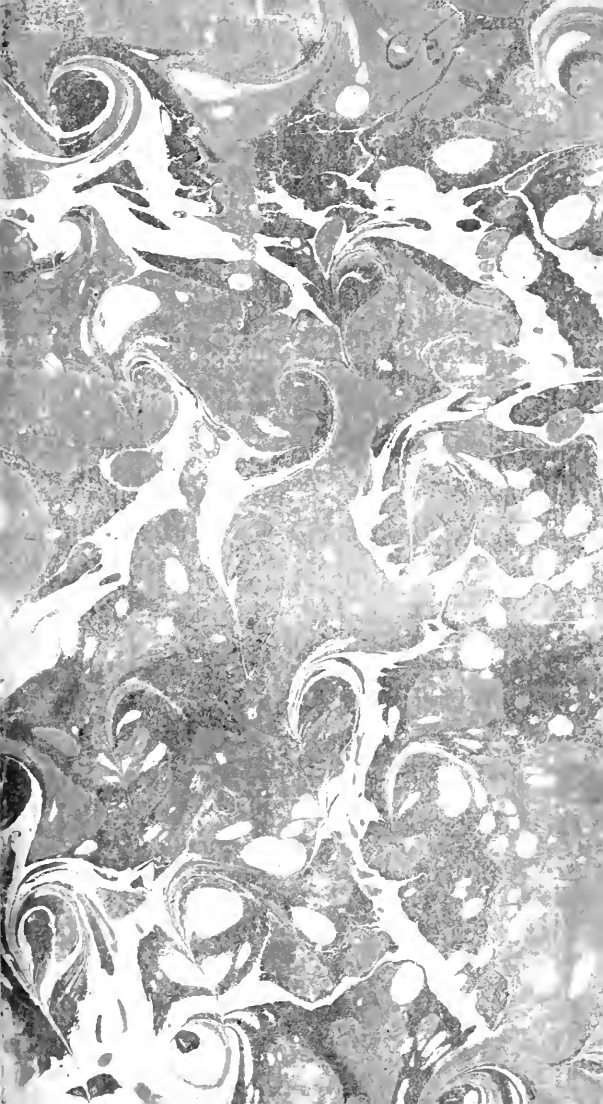


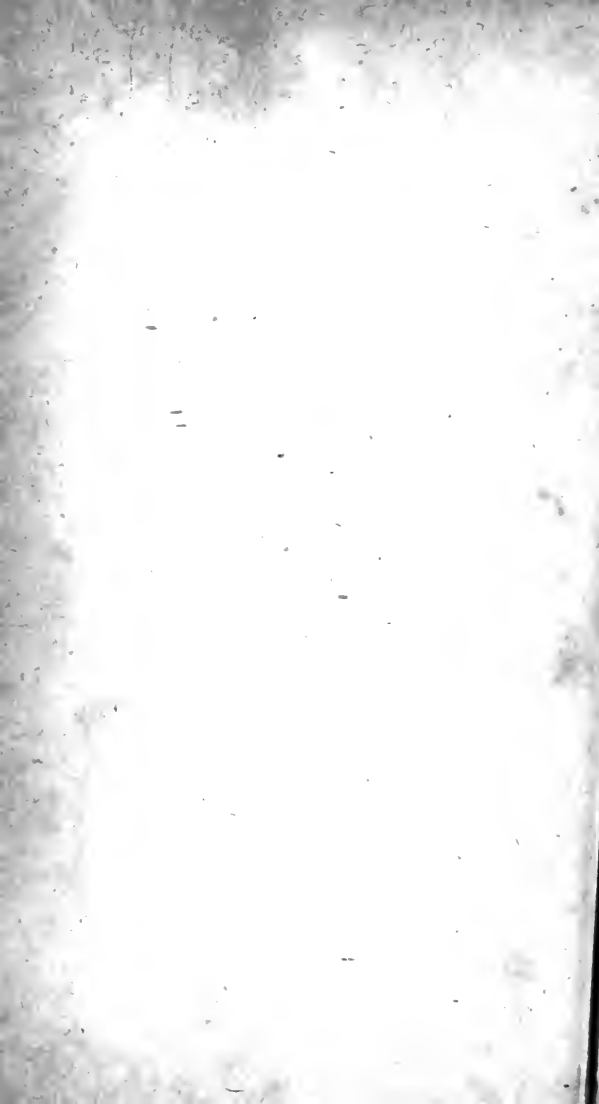


UNIVERSITAS

BIBLIOTHECA

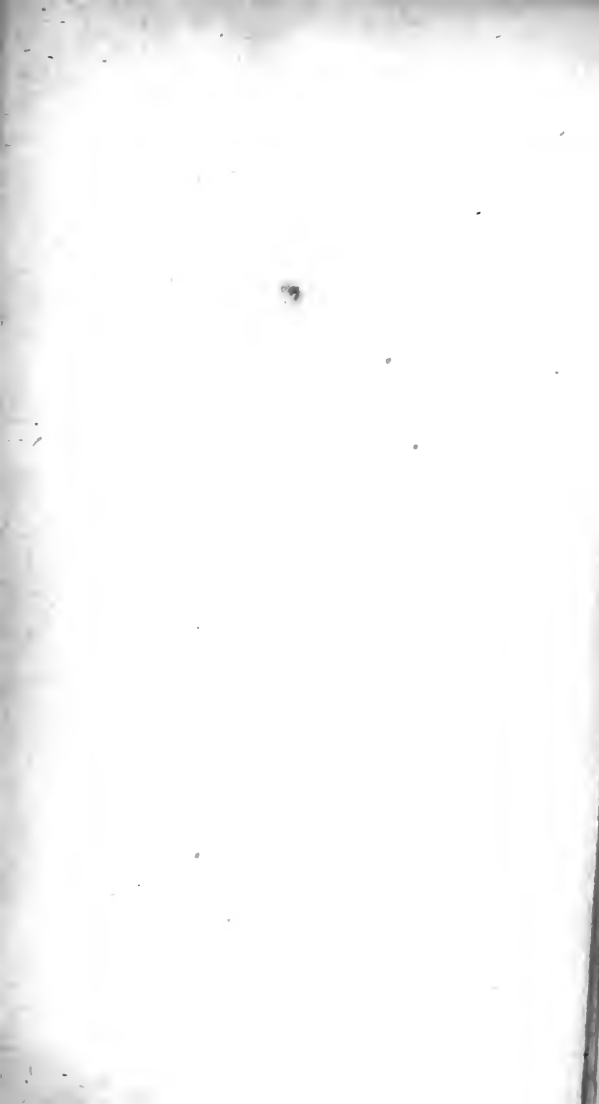
Ottaviensis

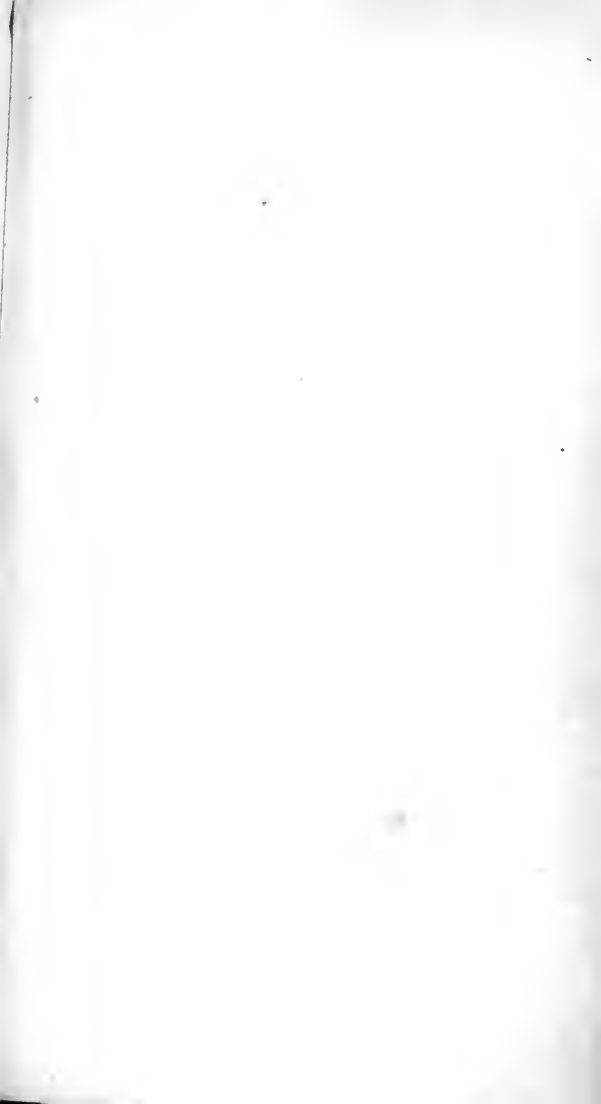




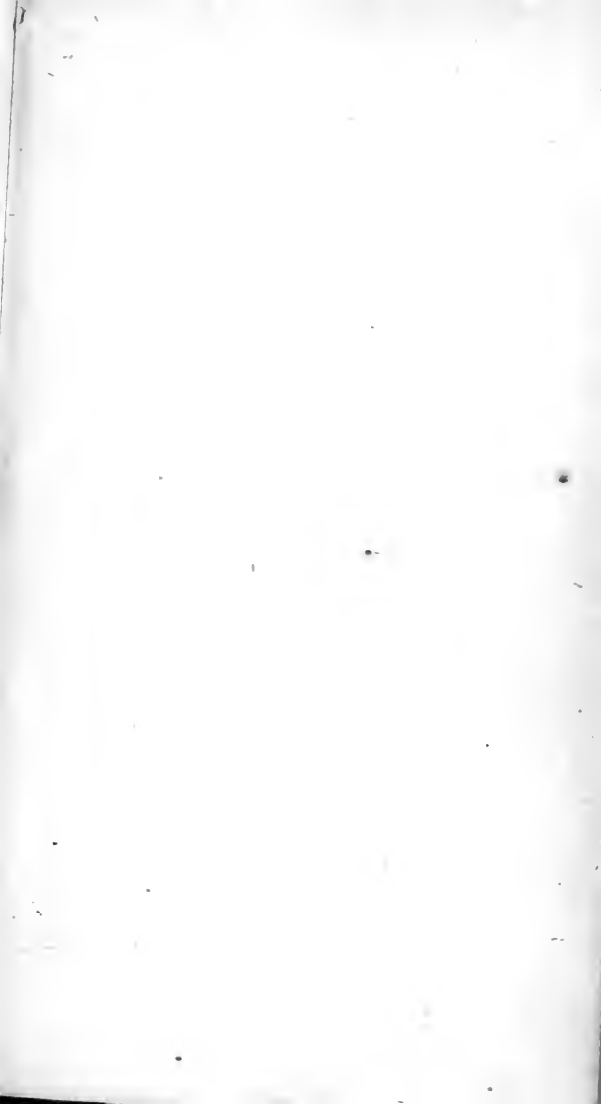












Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

LA VIE

DE

JEAN-BAPTISTE

COLBERT

MINISTRE

D'ETAT,

SOUS LOUIS XIV.

ROY DE FRANCE.

A COLOGNE,

\*\*\*

---

M. DC. XCV.

Universitas  
BIBLIOTHECA

Ottaviensis

DC

130 - 100 A

C.C.P.

1695

all right, a.



---

# PREFACE.

**L**A Vie de M. Colbert, qu'on donne presentement au Public, paroît en son tems. Si on la publioit plus tard, le Lecteur pourroit se défier de la vérité des faits qu'elle contiendrait, car comme on sçait, la plûpart des choses qui se passent dans le Monde, s'altèrent facilement, si on n'a soin d'en conserver de bonne heure la mémoire. Ce sont, pour me servir de la pensée d'un \* Historien Moderne comme ces fruits d'Été, qu'il faut se hâter de cueil-

\* *Histoire d'Emeric Comte de Tekeli.* p. 2.

## P R E F A C E.

lir , ou se résoudre à les manger gâtez. Si l'on n'écrit la vie d'un homme que longtemps après sa mort , on n'en peut rien sçavoir que sur une tradition confuse qui mêle le faux avec le vrai , & qui supprime le plus souvent ce qu'il y a de plus remarquable. Dans cet embarras , il est impossible de démêler la vérité du mensonge , car ce qui paroît le plus vraisemblable n'est pas toujours le plus certain ; & ce qui semble faux est souvent très-conforme à la vérité. La vie des plus grands hommes est pleine de contradictions , & qui voudroit juger de leurs actions par l'idée qu'ils donnent

## P R E F A C E.

d'eux en certaines rencontres, ne pouroit éviter de faire de fausses conjectures.

D'un autre côté, si j'eusse mis plutôt au jour cette Histoire, elle auroit pû être suspecte de flâterie. Les Ministres des grands Rois ne sont guères moins à craindre qu'eux, & s'il y a du danger à dire la vérité, c'est sur tout lorsqu'on parle de ceux qui ont le pouvoir en main. Si l'on eût vû paroître la vie de M. Colbert pendant que ses Enfans occupoient les premières Charges de l'Etat, on se seroit imaginé que j'avois dessein d'exalter le Pere pour faire ma Cour aux Enfans. Maintenant

## P R E F A C E.

ces raisons ne subsistent plus. Aussi puis-je protester que le simple desir d'instruire la Posterité des principales actions de ce grand Ministre, m'a porté à compiler son Histoire, & que j'ai pris toute sorte de précautions pour ne rien avancer qui ne fut exactement vrai, autant soigneux de faire connoître ses défauts que ses belles qualitez.

Du reste, je me suis extrêmement renfermé dans mon sujet. On ne verra point ici une Histoire suivie du Règne de Louis XIV. mais celle d'un de ses premiers Ministres d'Etat, qui n'étoit chargé que de certaines occupations

particulieres. C'est à d'écrire ces occupations que je me suis particulièrement appliqué. Pour les affaires générales, qui n'étoient pas proprement du district de Monsieur Colbert, je n'en ai parlé que lorsqu'il y a eu quelque part.

J'ai fait des descriptions assés étenduës des principaux Bâtimens du Roi qui se sont faits sous la direction de ce Ministre qui en avoit l'Intendance. Outre que ce recit ne peut que plaire à un Lecteur curieux des belles choses, ces Ouvrages sont des preuves authentiques de l'activité, de la vigilance, & des soins infatigables de celui qui en a

P R E F A C E.

eu la direction. Mais ce soin qui pouvoit occuper glorieusement le loisir d'un homme ordinaire , ne faisoit que la moindre partie des occupations de Monsieur Colbert. Il avoit outre cela la direction des affaires de la Marine , & des Finances du Roi , qu'il trouvoit moïen de grossir toujours par quelque nouvel expédient. Il avoit soin enfin de faire fleurir le commerce & les beaux arts , & l'on peut dire sans le flâter que c'est prominently par son moïen que nous avons vû

*Nos Artisans grossiers rendus  
industrieux ,*

## P R E F A C E.

*Et nos Voisins frustrez de ces  
tributs serviles ,  
Que païoit à leur art le luxe de  
nos Villes.*

Mais il faut l'avoüer , ce n'est pas sans commettre bien des injustices , qu'il a enrichi son Prince ; & quelque desintéressement qu'il fît paroître pour ce qui le regardoit , il ne laissoit pas de remplir ses coffres par des voies indirectes. On verra dans cette Histoire des preuves de tout ce que je viens de dire.

A l'Histoire de Monsieur Colbert , j'ai ajouté le Marquis de *Seignelay* son fils aîné, qui lui succeda dans la Char-

R R E F A C E.

ge de Secrétaire d'Etat , & de  
Commandeur & Grand Tre-  
sorier des Ordres du Roi , &  
ce qu'il a fait de plus confidé-  
rable jusques à sa mort. Pre-  
sentement il ne reste plus des  
Enfans mâles de M. Colbert  
que Jacques-Nicolas Colbert  
Archevêque de Roüen , &  
Louïs Colbert , à present Co-  
lonel du Régiment de Cham-  
pagne.





V I E D E  
JEAN-BAPTISTE  
COLBERT  
MINISTRE  
E T  
SECRETAIRE D'ETAT.

**L'**Élévation de Jean-Baptiste Colbert a été si prompte, & il l'a poussé si loin sa fortune, que la postérité auroit de la peine à le croire, si on ne l'instruisoit des moïens par lesquels ce Ministre est parvenu à un si haut degré de puissance. C'étoit un homme d'une taille médiocre, plutôt maigre que gras; ses cheveux étoient noirs & en petite quantité, ce qui lui fit prendre de bonne heure la calotte; sa mine étoit basse, son air sombre, & son regard sévère: il parloit peu, & ne répon-

doit jamais sur le champ, voulant être informé auparavant par des Mémoires. Il étoit infatigable dans le travail, & d'une exactitude surprenante: il avoit une netteté d'esprit qui lui donnoit moïen d'expédier promptement toute sorte d'affaires sans confondre les matieres; il comprenoit avec peine, mais quand il étoit instruit, il parloit avec justesse: il aimoit les Lettres sans avoir étudié; il se piquoit de probité; & quoiqu'il marquât un grand desintéressement, & qu'il témoignât ne vouloir s'enrichir que par les bienfaits du Roi, il ne laissoit pas de remplir ses coffres par des voies indirectes. Il affecta beaucoup de modération dans le commencement de son ministere; mais dès qu'il vit sa fortune affermie par ses grandes Charges & par ses hautes Alliances, il donna un libre cours à ses vastes desseins; il n'épargna rien pour tout ce qui pouvoit contribuer à sa gloire: quoiqu'il fût très-œconome dans le particulier, il sacrifioit tout à son ambition, probité, honneur & reconnoissance. Il étoit d'une dureté insupportable, & ne se soucioit point de ruiner une infinité de familles, pourvu qu'il

pût faire venir de l'argent à l'Epar-  
gne. S'il n'a fait du bien à personne,  
il n'a du moins jamais répandu le  
sang de ses ennemis : Il étoit souple  
& dissimulé : Son extérieur étoit mo-  
deste , & il affectoit une grande sim-  
plicité. Il aimoit les beaux Arts , &  
s'y connoissoit ; il dormoit peu , &  
étoit sobre : quoique son abord fût  
rebutant , il sçavoit se radoucir au-  
près des Dames qui lui avoient tou-  
ché le cœur ; mais il ne laissoit pas  
de garder sa gravité avec elles en pu-  
blic , afin qu'on le crût incapable de  
se laisser gouverner par le beau sexe.

Il nâquit à Reims en Champagne  
au mois de Novembre 1625. de Ni- 1625.  
colas Colbert Sieur de Vandieres , &  
de Marie Puffort. Son pere qui avoit  
été Marchand de Vin comme son  
aïeul , puis Marchand de Draps , &  
ensuite de Soïe , l'envoïa fort jeune  
à Paris pour apprendre la Marchan-  
dise , delà il fut à Lion , & s'étant  
broüillé avec son Maître il revint à  
Paris, où il se mit Clerc chés un No-  
taire, puis chés Biterne Procureur au  
Châtelet, d'où il passa au service de Sa-  
bathier Tresorier des Parties Casuel-  
les , en qualité de Commis. Jean-Ba-

1640. ptiste Colbert Seigneur de S. Poüange son Cousin, le fit entrer en 1648. chés Michel le Tellier Secrétaire d'Etat, dont il avoit épousé la Sœur. Ce jeune homme s'y distingua bientôt par son assiduité, & par son exactitude à s'acquitter de toutes les Commissions qu'on lui donnoit.

Un jour le Tellier l'envoia porter au Cardinal Mazarin, qui étoit à Sedan, une Lettre de la Reine Mere, pour la faire voir à ce Ministre, avec ordre de la lui rapporter. Colbert s'étant rendu à Sedan, presenta au Cardinal la Lettre de la Reine avec celle que le Tellier écrivoit à Son Eminence, & le lendemain en étant venu prendre la réponse, le Cardinal lui donna un paquet cacheté; mais comme il ne lui rendoit pas la Lettre de la Reine, il la lui demanda. Ce Ministre lui répondit que tout étoit dans le paquet, & qu'il n'avoit qu'à partir. Colbert ne fut pas satisfait de cette réponse, & rompit le cachet en présence de Son Eminence. Le Cardinal surpris de sa hardiesse le traita d'insolent, & lui arracha le paquet. Colbert sans s'émouvoir repartit, que comme il étoit à croire qu'il avoit été fermé par un

des Secretaires de Son Eminence, il 1640.  
pouvoit avoir oublié d'y mettre la  
Lettre de la Reine dont son Maître  
l'avoit chargé. Le Cardinal feignant  
d'avoir affaire, le remit au lende-  
main, & après plusieurs remises,  
voïant touïjours Colbert se presenter  
à la porte de son Cabinet, il lui rendit  
enfin la Lettre, que Colbert examina  
de tous côtez, pour voir si c'étoit la  
même, & sans s'étonner de ce que ce  
Ministre lui demanda, s'il le croïoit  
capable de suposer un papier pour un  
autre, il partit. Quelque tems après  
le Cardinal étant retourné à la Cour,  
demanda à le Tellier un homme pour  
écrire sous lui ses Agenda. Le Tel-  
lier lui presenta Colbert. Ce Cardinal  
se remettant confusément son idée,  
voulut sçavoir de lui où il l'avoit vû ?  
Colbert eut de la peine à lui avoïer  
que c'étoit à Sedan, de peur qu'il  
n'eût conservé quelque ressentiment  
de ce qu'il lui avoit demandé avec tant  
de chaleur la Lettre de la Reine ;  
mais bien loin que son exactitude lui  
nuisît, S. E. le reçût à son service, à  
condition qu'il auroit pour Elle le mê-  
me zèle & la même fidélité qu'il a-  
voit eüe pour son premier Maître.

1640.

Colbert s'attacha fortement à ses intérêts , & lui donna tant de marques de sa bonne conduite , qu'après la mort de Joubert Intendant de S. E. il fut choisi pour remplir ce poste. Il entra si bien dans le génie de ce Ministre , en retranchant les dépenses inutiles, qu'il se servit de lui pour trafiquer les Bénéfices , & les Gouvernemens , dont il recevoit de grandes sommes. Ce fut par son Conseil que le Cardinal Mazarin obligea les Gouverneurs des Places frontieres, à entretenir leurs Garnisons de ce qu'ils tiroient des contributions ; de quoi S. E. fut très-contente. Elle l'envoia à Rome pour négocier avec le Pape. l'accommodement du Cardinal de Rets , auquel S. S. avoit témoigné s'intéresser , & pour la porter à consentir à la desincameration de Castro, suivant le Traité qui avoit été fait avec Urbain VIII. son Prédécesseur. A son retour il fut gratifié de la Charge de Secrétaire des Commandemens de la nouvelle Reine ; laquelle Charge il vendit depuis 500000 livres à Brisacier Maître des Comptes , & acheta celle de Président dans la même Compagnie , qui heu-

reusement pour lui , & malheureu- 1640.  
sement pour elle , ne voulut pas le  
recevoir , Colbert étant devenu dans  
la suite son plus grand ennemi. En  
effet , il lui ôta le moyen de profiter  
des Debets des Comptes , dont il fit  
un Traité avec Vilette , & depuis a-  
vec d'autres , ce qui fit beaucoup de  
tort à la Chambre , & raporta peu  
de profit au Roi.

Il ne se vit pas plutôt en crédit à  
la Cour , qu'il songea à s'établir par  
un mariage; il épousa Marie Charon,  
fille de Jacques Charon Sieur de Me-  
nars natif de Blois , qui de Tonnelier  
& Courtier de Vin, étoit devenu Tre-  
sorier de l'Extraordinaire des Guer-  
res , & de Marie Begon sa femme.  
Charon qui avoit des vûes plus éle-  
vées , & qui considéroit sa fille com-  
me un des plus riches partis de Paris,  
à cause des grosses successions qu'elle  
avoit à recueillir , ne consentit à ce  
Mariage , que pour s'exemter d'une  
taxe considérable qu'on vouloit lui  
faire paier. Quoique Colbert déferât  
beaucoup à sa femme , il ne laissa pas  
de donner quelque chose à sa propre  
inclination ; il se laissa toucher aux  
charmes de François de Godet Veu-

1640. ve de Jean Gravé, Sieur de Launay. Cette Dame avoit la taille avantageuse, le port majestueux, & le visage rond, le teint blanc & vif, les cheveux blonds, & les yeux bleux, l'esprit doux & insinuant, qualité naturelle aux personnes de son País; car elle étoit Normande. Launay Gravé riche Partisan l'avoit épousée après la mort de sa premiere femme au service de qui elle avoit été, & lui avoit laissé de grands biens. Colbert aiant pris de l'affection pour elle, l'introduisit chés la Reine & chés le Cardinal Mazarin avec qui il la faisoit joier souvent; il est vrai qu'elle ne lui étoit pas inutile, parce qu'aiant beaucoup de pénétration, elle l'avertissoit de tout ce qu'elle entendoit dire, où il pouvoit prendre quelque part. Il n'en fut pas ingrat, il lui donna moïen par ses intrigues d'épouser Antoine de Broüilly Marquis de Piene, Chevalier des Ordres, & Gouverneur de Pignerol.

La Marquise de Piene ne fut pas la seule pour qui Colbert fut sensible, il rendit aussi des soins à Anne Marguerite Vanel femme de Jean Coiffier Maître des Comptes, jeune person-



ne , petite , mais toute mignonne , & 1640.  
de qui l'esprit étoit enjoué & brillant;  
il alloit souvent souper chés elle, par-  
ce qu'il étoit ami particulier de son  
beau-pere qui avoit été Receveur  
des Consignations avec Beraut , &  
qu'il prenoit des leçons de politique  
du mari au sujet du Traité de Mun-  
ster, dont il sçavoit parfaitement tou-  
tes les négociations, aiant été Secre-  
taire de l'Ambassade sous Abel de  
Servien, dont il étoit encore Commis  
pour la Surintendance. La coquete-  
rie de cette Dame le rebuta bien-tôt,  
& il céda la place à Edoüard-François  
Colbert son frere qu'il avoit fait Ca-  
pitaine aux Gardes , à Roussereau  
Secrétaire du Cardinal Mazarin , &  
au Commandeur de Gault, qui avoient  
plus de tems que lui à donner à l'a-  
mour : L'ambition étoit la passion  
dominante de Jean-Baptiste Colbert;  
& quoiqu'il ne fût pas encore dans  
cette éminente fortune où on l'a vû  
depuis, il avoit procuré l'avancement  
de tous ses Freres , obtenu l'Inten-  
dance d'Alsace pour Charles Colbert,  
avec une Charge de Président à  
Mortier au Parlement de Metz :  
pour Nicolas, l'Evêché de Luçon, &

1640. la Charge de Garde de la Bibliothèque du Roi.

Le Cardinal Mazarin recommanda en mourant à Sa Majesté Colbert, comme un homme capable de remettre l'ordre dans ses Finances, qui à la vérité avoient grand besoin de réformation. Nicolas Fouquet qui étoit alors Surintendant, avoit fait de si grands emprunts, qu'il avoit consummé plus de quatre années par avance. Il avoit constitué des rentes au denier trois & demi, qui ne raportoient néanmoins que le denier sept, parce qu'on n'en païoit que deux quartiers; mais c'étoit toujours beaucoup : il avoit créé des Offices sans fonction, & en avoit délivré aux traitans les Provisions en blanc, dont les acquéreurs jouïssôient sans les faire remplir, ce qui privoit le Roi du droit de Résignation. On accordoit pour chaque traité un tiers de remise, ce qui fouloit le Peuple sans que le Roi en tirât avantage. Les Ordonnances se convertissoient en Billets, qui se coupoient ensuite en tant de parts, qu'on ne pouvoit plus en connoître l'original; & enfin il païoit de si gros intérêts pour les prêts, qu'il auroit été impossible

au Roi de s'acquiter , s'il n'y avoit apporté un prompt remède. Le Roi résolut de se servir de Colbert pour la réformation de ses Finances ; son économie lui étant connue, Sa Majesté se souvenoit encore qu'il avoit fait ôter les Dentelles d'argent fin qu'on mettoit aux deux côtez des Rubans que les cent Suisses portoient sur leurs Habits , & qu'il y en avoit fait mettre de faux , ce qui lui avoit épargné une somme considérable. Le Roi le fit Intendant des Finances avec Bretetuil , Marin & Herward , & il établit une Chambre de Justice composée de six Conseillers d'Etat , six Maîtres des Requêtes , quatre Conseillers du Parlement de Paris , deux Conseillers du Grand Conseil , deux Maîtres des Comptes , deux Conseillers de la Cour des Aides , & un Conseiller de chacun des autres Parlemens , pour faire le procès aux Partisans qui avoient malversé. Cette Chambre en fit pendre quelques-uns des moins puissans , pour intimider les autres , & ce fut un prélude pour la détention du Surintendant , des trois Tresoriers de l'Epargne , & des plus riches Partisans.

1640. Avant que d'arrêter Fouquet, on l'engagea adroitement à se défaire de sa Charge de Procureur Général du Parlement de Paris, afin qu'il ne pût se servir du privilège qu'elle lui donnoit, de ne pouvoir être jugé que par les Chambres assemblées. On s'assura de sa personne le cinquième
1661. de Septembre 1661. à Nantes, où la Cour étoit allée pour apaiser quelques troubles arrivez en Bretagne, & on le conduisit au Château d'Angers, où il fut gardé étroitement, & où il fut malade à l'extrémité : on se faisoit en même tems des papiers qu'il y avoit apportez, & on fit aposer le Scellé dans ses Maisons de Paris, de saint Mandé & de Vaux, & dans l'Appartement qu'il avoit au Louvre. Les papiers de Fouquet qu'on avoit pris à Nantes, avec ceux de Pelisson son Commis, après avoir été examinez durant plusieurs jours par Boucherat Conseiller d'Etat, Pellot Maître des Requêtes, & par Colbert, furent portez à Fontainebleau sans inventaire. Le Scellé fut aposé dans sa Maison de Paris par le Lieutenant Civil, assisté d'un Avocat du Roi du Châtelet, pour

l'interêt du public , & en presence des domestiques du prisonnier. On ne garda pas la même formalité à Fontainebleau , & comme on se défioit de l'exactitude de Poncet , qui étoit un des Commissaires , on l'envoia à S. Mandé pour assister à l'inventaire qu'on y devoit faire. Quoique Barin de la Galissonniere eut été subrogé à la place de Poncet , d'Aligre Directeur des Finances & Colbert y travaillèrent seuls avec tant d'application & d'empressement , que leur travail ne fut pas discontinué par les Fêtes ni par les Dimanches. La plupart des pieces ne furent pas parafées , & on n'en cotta pas même le nombre ; après quoi on porta toutes les liasses dans le Cabinet de Sa Majesté. A l'égard des papiers de S. Mandé Poncet les avoit apportez à Fontainebleau ; mais après qu'il eut fait entendre au Roi , qu'il étoit de la règle de la Justice qu'ils demeuraissent dans le lieu où ils avoient été trouvez jusqu'à ce qu'il en eut été autrement ordonné avec la partie , Sa Majesté ordonna qu'ils fussent raportez à S. Mandé ; le Roi avoit commis le Lieutenant Civil pour aposer le

1661. Scellé dans cette Maison , mais Colbert surprit un second Ordre , qui en attribuoit la commission à Benard & Lalleman Maîtres des Requêtes. Suivant ce dernier Ordre , les deux Commissaires aposerent le Scellé à S. Mandé le huitième du même mois de Septembre, en presence de Charles de la Nouë & Jacob Bezemont domestiques de Fouquet. Colbert n'étant pas satisfait de leur exactitude, fit commettre Lauzon & la Fosse Conseillers d'Etat avec Poncet pour procéder à l'inventaire ; après que les premiers Commissaires eurent reconnu leur Scellé , ils remirent les clefs des portes , coffres & armoires entre les mains des nouveaux Commissaires qui y apoferent un nouveau Scellé , quoiqu'ils n'en eussent pas le pouvoir ; le Cachet du Scellé qui devoit demeurer entre leurs mains , fut remis ensuite à Foucaut Greffier de la Commission creature de Colbert , qui demeura par ce moyen Maître de tous les Papiers , parce que toutes les clefs furent laissées à son Greffier. En effet , dès que Colbert scût que cet homme étoit Maître de tout , il abandonna l'inventai-

re de Fontainebleau , & se transporta à S. Mandé, quoiqu'il n'eût aucun caractère pour assister à l'inventaire qui s'y devoit faire ; l'interêt qu'avoit Colbert de se saisir de ces Papiers , n'étoit pas seulement pour priver Fouquet des moïens de se défendre, mais encore pour se mettre à couvert de toute recherche en supprimant ce qui le pouvoit charger. Du vivant du Cardinal Mazarin , le détail des trois quarts de la fonction de Surintendant , & la recette & la dépense des plus clairs deniers du Roïaume, se faisoient dans son Palais, & sur ses ordres , par le ministère de Colbert ; de sorte que si les Billets du même Colbert avoient été inventoriez, il auroit été lui-même tenu de rendre compte de ce qui y étoit contenu.

A l'égard des Papiers trouvez dans la maison de Vaux , ils ne furent pas inventoriez sur le champ ; mais ils furent renfermez dans deux coffres, & les coffres déposés entre les mains de Foucaut , pour les faire conduire dans le Château du Louvre. Trois mois après , la Fosse & Poncet en firent la description , sans y garder plus d'ordre qu'à S. Mandé ; pendant

1662. qu'on travailloit à ces inventaires, le prisonnier fut transféré d'Angers à Amboise, & delà à Vincennes sur la fin du mois de Décembre 1661. Jusques-là Fouquet avoit été retenu prisonnier sans pouvoir être réputé criminel, puisqu'on n'avoit fait contre lui aucune procédure de Justice. On ne commença d'informer contre 1662. lui qu'en 1662. en vertu d'un Arrêt du troisiéme de Mars; & on ne décréta contre lui que le dix-septiéme de Juin. L'Arrêt portoit qu'il seroit apprehendé au corps, & recommandé sous le bon plaisir du Roi au donjon du Château de Vincennes.

Fouquet ne fut pas seulement accusé de malversation dans les Finances, on lui imputa qu'il avoit écrit un commencement de projet, de ce qu'il desiroit que ses parens & ses amis fissent en cas qu'il fut arrêté; d'avoir fortifié Belle-Isle, & mis du Canon dedans; d'avoir eu le Gouvernement de Concarnau, & d'avoir tiré des écrits de diverses personnes, portant des engagements dans ses interêts. A l'égard du péculat, on prétendit qu'il avoit fait des prêts suposez & sans nécessité, afin d'a-  
voir



voir un titre pour prendre des intérêts ; d'avoir fait des avances de ses deniers , ce qu'il ne devoit pas faire étant Ordonnateur ; d'avoir confondu les deniers du Roi avec les siens , & les avoir employez à ses affaires domestiques ; de s'être intéressé dans les Fermes & dans les Traitez sous des noms supposés , & d'avoir acquis à vil prix des droits & biens sur le Roi ; d'avoir pris des pensions & des gratifications des Fermiers & des Traitans , pour leur faire avoir leurs Fermes & leurs Traitez à meilleur marché ; d'avoir fait revivre des billets surannez achetez au denier trentième & de les avoir employez sur le pied de leur valeur , dans des Ordonnances de comptant ; d'avoir réformé sur de bons fonds de méchans billets provenans d'Ordonnances acordées aux Traitans pour la remise des Traitez révoquez ; & enfin d'avoir fait des Traitez defavantageux au Roi , & de les avoir consumez par de mauvaises dépenses. Colbert qui faisoit un crime à Fouquet de ce qu'il prenoit des pensions des Traitans , en avoit reçu lui-même une de cinquante mille livres par an de Claude Gi-

1662.

rardin en considération de laquelle , & de cent mille livres qu'il fit au Cardinal Mazarin , on lui ajugea le Bail des Aides à cinq cens mille francs moins que ne l'avoit pris Forcoal & ses Associez , quoiqu'il n'y eût aucune ouverture pour les déposer. Colbert pour déguiser cette gratification , fit augmenter de pareille somme de cent mille livres le prix de la Ferme des Bénéfices de S. E. que Girardin prit alors. Comme Fouquet n'avoit pas eu de part à cette affaire , on n'en parla point dans son procès , bien qu'il y eût une dénonciation expresse à cet égard. Il s'interessoit dans les Traitez aussi bien que Fouquet , ainsi qu'il paroît par ce qui arriva au sujet des bois de Normandie. Berrier , & Bechamel qui en avoient traité , se voyant poursuivis à la Chambre de Justice , où ils étoient accusez de malversation , menacèrent Colbert , que s'il ne faisoit cesser les poursuites qu'on faisoit contr'eux , ils produiroient la Société qu'il avoit signé , où il avoit autant de part lui seul que les deux autres , ce qui fut cause qu'on assoupit cette affaire.

Fouquet fut interrogé pour la première fois le 4 de Mars 1662. par Poncet Maître des Requêtes, & par Renaud Conseiller au Parlement de Paris. Sur les faits résultans des informations, & autres fournis par Denis Talon Avocat Général au même Parlement, & Procureur Général de la Chambre. Cet interrogatoire dura plus d'un mois, & on ne fit plus aucune instruction jusqu'au mois de Juin. Fouquet avoit toujours refusé de reconnoître la Chambre, & quoique le Conseil du Roi eut rendu plusieurs Arrêts portant confirmation de la Jurisdiction qui lui avoit été attribuée avec injonction à l'accusé de répondre, autrement que son procès lui seroit fait comme à un muet. Il avoit persisté dans son déclinatorie; ce qui n'empêcha pas que le procès ne fut appointé par Arrêt de la Chambre du 4 d'Octobre 1662. & distribué à le Févre d'Ormesson Maître des Requêtes, & à Cornier de Sainte Helene Conseiller au Parlement de Rouën.

Fouquet fut amené de Vincennes le 14 de Novembre 1664. à la Chambre de Justice dans l'Arsenal pour

1664. être interrogé sur la Sellette, ce qui fut continué jusqu'au quatriéme de Décembre, que d'Ormesson commença son raport, & conclut à un bannissement perpétuel, avec confiscation de tous ses biens pour le Roi, sur lesquels il seroit pris une amende de cent mille livres. Sainte Helene adjoint à d'Ormesson pour faire le raport, après avoir mis le fait, opina à la mort, & ajoûta qu'encore que les preuves fussent assés fortes, pour la conviction du péculat, pour lequel le prisonnier méritoit d'être pendu suivant les conclusions; néanmoins il étoit d'avis, qu'il eût la tête tranchée. Sainte Helene fut suivi par Pussort Conseiller au Grand Conseil, Oncle de Colbert; Gisaucourt aussi Conseiller au Grand Conseil; Feriol Conseiller au Parlement de Metz; Noguetts Conseiller au Parlement de Pau; Heraut Conseiller au Parlement de Bretagne; & de la Toison. Conseiller au Parlement de Dijon. Roquesante Conseiller au Parlement de Provence qui opina après eux, fut de l'avis d'Ormesson; aussi-bien que du Verdier Conseiller au Parlement de Bordeaux, de la Baume Conseiller

au Parlement de Grenoble , Masc- 1664.  
nau Conseiller au Parlement de Tou-  
louze , le Ferron Conseiller en la  
Cour des Aides , de Mouffy Maître  
des Comptes , Catinat & Renard  
Conseillers au Parlement de Paris ,  
Benard de Rezé Maître des Requê-  
tes , & Philippes de Pontchartrain  
Président en la Chambre des Com-  
ptes , Poncet & Voisin Maître des  
Requêtes,avoient été à la mort aussi-  
bien que le Chancelier ; mais l'avis du  
bannissement l'emporta sur l'autre de  
quatre voix , après quoi l'Arrêt fut  
rendu le 20 de Décembre 1664.  
suivant l'opinion de d'Ormesson.

Le Roi aiant appris ce qui s'étoit  
passé au Jugement de Fouquet , con-  
nut qu'il pouvoit y avoir un grand  
péril à le laisser sortir du Roïaume, à  
cause de la connoissance particuliere  
qu'il avoit des affaires les plus im-  
portantes de l'Etat , & commua la  
peine du bannissement porté par l'Ar-  
rêt , en celle d'une prison perpétuel-  
le , & ordonna qu'il seroit transferé  
à Pignerol sur les frontieres de Pié-  
mont ; il y fut conduit deux jours  
après par cent Mousquetaires , au-  
quel lieu il a fini ses jours en 1680.

1664. Au moment de sa condamnation, sa mere & sa femme eurent ordre de se retirer à Montluçon en Bourbonnois avec Fouquet son frere premier Ecuier du Roi; le Marquis de Charôt son Gendre, avec sa femme, à Anceni en Bretagne, & Bailli Avocat Général du Grand Conseil, à son Abbaïe de S. Thierri, pour avoir sollicité pour lui avec trop de chaleur. On peut juger de la différence qu'il y avoit entre le génie de Colbert & celui de Fouquet par la conduite qu'ils tinrent l'un & l'autre avec Loret qui faisoit la Gazette burlesque. Ce Gazetier avoit une pension de deux cens livres que Mademoiselle de Montpensier lui donnoit. C'étoit peu de chose, mais il en avoit une autre de deux cens écus que Fouquet lui faisoit. Lorsque Fouquet fut arrêté, il en parla avantageusement dans sa Gazette, & dit que sans se mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. Colbert sçût qu'il avoit cette pension, & la lui ôta. Fouquet qui étoit alors à la Bastille ne l'eut pas plutôt appris, que bien qu'il fût privé de toutes choses,

& qu'il eût de grandes dépenses à 1664.  
soutenir, il répara avantageusement  
cette perte. Il fit prier Mademoiselle  
de Scudery d'envoyer secrètement  
à Loret quinze cens livres, & cette fil-  
le les lui fit porter par une personne  
de confiance, qui après s'être entre-  
tenuë avec lui un tems considérable,  
lui laissa cette somme dans une bour-  
se sans qu'il s'en aperçût.

Bruant des Carrieres Maître des  
Comptes, & premier Commis de  
Fouquet, sortit en secret du Roïau-  
me, & se retira à Liège dès qu'il vit  
son Maître arrêté : la Chambre lui  
fit son procès par contumace, & le  
condamna à être pendu ; après quoi  
sa Charge de Maître des Comptes  
fut supprimée. Il avoit acheté de  
Marguerite Ranchin Veuve de Clau-  
de Vanel une Maison scise rue neuve  
des petits Champs, moyennant 150  
mille livres, sous le nom de Jeanne  
de Chaumont, Veuve de Claude  
Girardin. Cette Maison étoit à la  
bienfaisance de Colbert, parce qu'elle  
touchoit à celle de Bautru qu'il  
avoit acquise, & où il demouroit ;  
il n'y eut aucun artifice dont il ne se  
servit, pour l'avoir, sans mettre la

1664.

main à la bourse ; la Chambre de Justice avoit rendu plusieurs Arrêts contre la Veuve & les Heritiers Vanel , qui les condamnoient à une somme de 350000 livres. Colbert sous ce prétexte fit assigner la Veuve Girardin en déclaration d'hipoteque ; & comme cette procédure ne valoit pas mieux que celle déjà faite sur Claude Girardin fils de Jeanne de Chaumont qui avoit été taxé par la même Chambre à de grandes sommes , Colbert taxa la succession de Claude Girardin pere , à six vingt mille livres , quoiqu'il n'eût jamais été intéressé dans les affaires du Roi, & qu'il n'eût eu d'autre Charge que celle de Contrôleur des Gages des Officiers du Parlement de Roüen qui ne le rendroit en aucune maniere comptable. Ce fut sur toutes ces condamnations qu'on poursuivit un decret aussi irregulier que le reste de la procédure , & que Colbert se fit ajuger cette Maison tant sur les Heritiers Vanel, que sur les Heritiers Girardin ; pour six vingt mille livres , en déduction des sommes par eux dûës au Roi. Cependant comme ce titre étoit peu solide , il s'en fit faire

une



une donation par Sa Majesté. Bruant 1664.  
qui étoit demeuré à Liége pendant la  
recherche des Traitans & des Com-  
mis de Fouquet, y rendit de si grands  
services à l'Etat en 1672. qu'il obtint  
une abolition ; il revint à Paris après  
la mort de Colbert, & voulut rentrer  
dans sa Maison, mais il n'eût d'autre  
avantage, que d'avoir évaporé sa bi-  
ble dans ses écritures. Le Conseil ne  
voulut pas toucher à ce que la Cham-  
bre de Justice avoit fait.

Paul Pellisson fut plus heureux que  
Bruant, l'envie que Colbert avoit de  
s'acquérir l'estime des gens de Lettres  
& de passer pour sçavant, fit que non  
seulement il lui procura la liberté, mais  
encore qu'il le prit à son service après  
la condamnation de son Maître. Pe-  
lisson étoit fils puîné d'un Conseiller  
de la Chambre de l'Edit de Castres, il  
avoit peu de bien, mais beaucoup  
d'érudition & de politesse ; son aîné  
acheta une Charge de Conseiller à la  
Cour Souveraine de Bresse qui fut  
depuis incorporée au Parlement de  
Metz ; & celui-ci vint à Paris avec  
Isarn frere du Greffier de la même  
Chambre de l'Edit. Ils étoient inti-  
mes amis, & leurs esprits avoient

1664. beaucoup de rapport ; ils avoient une grande douceur dans la conversation, & écrivoient aussi bien en Vers qu'en Prose. Il n'en étoit pas de même du visage ; on eût dit que la petite vérole eût pris plaisir de défigurer celui de Pelisson, dont les traits n'étoient déjà pas trop réguliers ; elle lui marqua le front & les jouës, & lui érailla les yeux. Isarn au contraire étoit fait pour l'amour ; tout plaisoit en lui, la taille, le teint, les traits & les cheveux qu'il avoit noirs, bouclés & en abondance. Ils s'introduisirent ensemble chés Mademoiselle de Scuderi, & composèrent des pièces galantes pour la divertir. Pelisson fit des Stances sur une Fauvette qu'elle aimoit, & Isarn le *Loüis d'Or*, petit Ouvrage mêlé de Prose & de Vers. Mais enfin Mademoiselle de Scuderi se déclara pour Pelisson, & préféra sa Fauvette au *Loüis d'Or* ; elle décrivit dans sa *Clelie* ses amours pour Pelisson, sous les noms de Sapho & de Phaon, & pour montrer que sa passion étoit entièrement détachée de la matière, & ne la porteroit jamais à se précipiter dans la mer, comme avoit fait cette sçavante Grecque, elle exprima dans son

Roman sa maniere d'aimer , qu'elle 1664.  
nomma amitié tendre. Elle ne put  
s'empêcher d'expliquer à Pellisson les  
sentimens qu'elle avoit pour lui par  
ces Vers qu'elle fit sur le champ.

*Enfin Acanthe il se faut rendre ,  
Vôtre esprit a charmé le mien ;  
Je vous fais Citoïen du tendre ,  
Mais de grace n'en dites rien.*

Cette liaison parut si plaisante à Pa-  
ris , qu'on fit sur ce sujet une Chan-  
son qui eut beaucoup de cours.

*L'amour met tout sous son Empire ,  
Et ce n'est pas une Chanson ,  
Sapho même soupire ,  
Pour le docte Pellisson.*

L'esprit de ce sçavant homme ne se  
borna pas à ces bagatelles, il fut agréé  
par les 40 de l'Academie Françoisé,  
qui lui donnèrent entrée dans leur  
Assemblée , quoiqu'il n'y eût pas en-  
core de place vacante ; il en écrivit  
l'Histoire , où on voit l'établissement  
de cette Compagnie , ses Statuts &  
la Vie des Académiciens ; il traita la  
matière en Historien exact , mêlant  
agréablement la loüange à la Satire ,  
comme on peut voir en ce qu'il dit

1664.

de Voiture. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d'honneur, & Fouquet qui l'avoit lû, reçût agréablement la proposition, que Mademoiselle de Scuderi lui fit de le mettre au nombre de ses Commis. Ce fut lui qui minuta depuis toutes les Lettres importantes que Fouquet fut obligé d'écrire, & s'acquît entièrement sa confiance. Fouquet lui donna une Charge de nouvelle création en la Chambre des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, où il fut reçu au mois de Novembre 1659. lorsque la Cour y passa. On peut juger de l'affection que son Maître avoit pour lui, par la chaleur avec laquelle il défendit les intérêts de Mance Fermier des Gabelles de Languedoc, que Pelisson lui avoit recommandé, contre toute la Province qui avoit conjuré sa perte. Pelisson n'en fut pas ingrat, & l'on a vû avec quelle force & quelle éloquence il le défendit durant l'instruction de son procès. Colbert qui avoit vû le recueil de toutes ces pieces imprimé en Hollande en six tomes, conçût tant d'estime pour Pelisson, qu'il crût devoir non seulement le tirer de prison,

mais encore l'attacher à sa personne par ses bienfaits. Pellisson le servit avec autant de fidélité que son premier Maître , & ce fut lui qui lui donna envie d'entrer à l'Académie Françoisé dans laquelle il fut à la place de Silhon en 1667. Colbert prit aussi à son service des Chiens qui avoit été Commis de Fouquet, mais par un motif fort différent , il crût lui devoir cette récompense, pour les services qu'il lui avoit rendus , en lui fournissant des Mémoires contre son Maître. Cependant comme on ne peut pas aimer long-tems la perfidie , il le chassa bientôt après.

Quoique je me sois proposé de suivre autant que je pourrai l'Ordre des tems , j'ai crû devoir rapporter tout de suite ce qui concernoit Fouquet & ses Commis , & ne parler qu'après de la réformation des Finances , & de l'élevation de Colbert sur les debris de la Fortune de Fouquet.

Incontinent après sa détention, on supprima la Charge de Surintendant , & on établit un Conseil de Finances , dont le Maréchal de Vil-

1664. roi fut déclaré le Chef; Colbert y eût entrée non seulement en qualité d'Intendant, mais encore comme Contrôleur Général, cette Charge qui avoit été partagée entre Breteüil & Marin lui aiant été donnée toute entière. Les trois autres Intendans, & les deux Directeurs des Finances d'Aligre & Morangis eurent aussi entrée à ce Conseil. Quoique Colbert n'eut pas le nom de Surintendant, il en eut toute la fonction & l'autorité, comme Fouquet les avoit eûs, avec cette seule différence, que le Roi visoit toutes les Ordonnances.

On cessa d'acquitter les anciens billets de l'Epargne, qui ne laissèrent pas d'avoir cours dans le Commerce sur le pied du denier dix, parce que les Traitans en donnèrent en paiement dans partie de leurs taxes, après qu'on leur eût accordé une amnistie, à condition de les acquitter par Edit du mois de Décembre 1665. vérifié au Parlement le 21. du même mois. Depuis ces billets diminuèrent tellement de prix, qu'on en a vû donner un de cent mille livres pour cinquante pistoles. Ce fut alors que Colbert

en acheta un grand nombre, & qu'en 1664 retirant la valeur, il acquit des richesses immenses. Ce fut ce qui lui donna moyen d'acheter les Marquisats de Seignelai & de Blainville, les Baronnies de Monetau, & Chesny, de Beaumont & de Sceaux, avec plusieurs autres terres considérables.

On supprima toutes les nouvelles rentes qui rapportoient un revenu excessif; on ordonna aux propriétaires de remettre leurs Contrats pour en faire la liquidation. Les mains de de Seve Conseiller d'Etat que le Roi avoit commis à cet effet. Le remboursement fut destiné à paier les taxes des Comptables, leurs Heritiers ou bien-tenans, leurs Commis & participes; & à l'égard de ceux qui n'avoient jamais été interressez dans les affaires du Roi, on imputa les jouissances sur l'actuel paiement de la Finance, ce qui fit que les propriétaires n'en touchèrent que peu de chose. On alla même plus avant, & on taxa ceux qui avoient passé dans leurs traitez des remboursemens de rentes, ou autres droits sur le Roi. On établit un Bureau particulier pour les rentes rachetées chés Puffort On-

1664.

cle de Colbert, en execution de l'Edit du mois de Janvier 1665. vérifié le quatorzième du même mois.

La suppression des rentes fit beaucoup d'ennemis à Colbert. Un jour même qu'il étoit allé chés le Chancelier Seguier, il fut assiégé dans sa Cour par les rentiers, dont il y en eût quelques-uns assez hardis pour lui faire des menaces. Il feignit d'écouter leurs raisons afin de pouvoir sçavoir le nom de ces séditieux. Il en informa dès le soir le Roi qui les fit arrêter. Colbert avoit crû les faire taire en faisant emprisonner les plus coupables, mais il s'en presenta toujours quelqu'un qui tâcha de lui faire peur. Ses Commis plus intimidés que lui essaierent de lui faire abandonner cette affaire; à quoi néanmoins ils ne réussirent pas. Picon son premier Commis qui avoit le défaut d'aimer le vin, se réveilla un jour en sursaut, croiant que les rentiers le tenoient à la gorge. Il fit tant de bruit, qu'il éveilla toute la Maison, & la mit en allarme. Colbert se leva comme les autres, & aiant connu que ce n'étoit que la vision d'un yvrogne, ne jugea pas à



propos de le garder davantage , & le 1664.  
chassa dès le lendemain. Cependant  
à la sollicitation de quelques per-  
sones à qui il ne pouvoit rien refuser,  
& sur l'assurance qu'on lui donna,  
qu'il s'étoit corrigé de ce défaut , il  
le reprit peu d'années après , & le  
garda jusqu'à sa mort.

On ne se contenta pas de prendre  
les remboursemens pour le paiement  
des Taxes , on saisit & on ajugea  
au Roi , les Charges , Terres , Mai-  
sons , & autres immeubles aparte-  
nans aux trois Tresoriers de l'Epar-  
gne , aux deux Monerot , à Languet  
& à Banisse. Plusieurs personnes de  
la Cour profiterent de leurs dépoüil-  
les. La Maison de Sevre de Mone-  
rot l'aîné fut donnée à Monsieur  
pour joindre à son Parc de S. Cloud ;  
sa Maison de Paris au Duc de Lu-  
xembourg , & celle du Cadet au Ma-  
réchal de Gramont. Ce ne fut pas  
seulement sur les possesseurs qu'on  
les saisit , on les decreta encore sur  
les enfans , quoiqu'ils eussent renon-  
cé à la succession de leurs peres , &  
sur les acquereurs qui avoient païé le  
prix en deniers comptans , sans que  
le decret qui purge toutes les hipo-

1664. téques pût les mettre à couvert. Les Gendres des gens d'affaires n'en furent pas quittes pour la perte des immeubles qu'on leur avoit donné pour la dot de leurs femmes, on les contraignit de païer les taxes faites sur leurs beau-peres. On n'eut aucun égard à leurs Dignités, & on a vû mettre garnison chés des Présidens à Mortier, parce qu'ils avoient épousé des filles des Traitans. On peut bien dire que ce n'étoit plus alors ces Tuteurs des Rois qui vouloient s'emparer de l'Autorité Souveraine durant la Régence. On supprima les Charges des Tresoriers de l'Épargne, & on fit Bartillac qui avoit été Tresorier de la Reine Mere, Garde du Tresor Roïal. Cependant comme toutes ces violences qui interrompoient le commerce, rapportoient peu d'argent dans les coffres du Roi, à cause des grands frais qu'il faisoit faire, & qu'elles attiroient à Colbert la haine publique, il les mit en parti; douze des plus riches Traitans se chargèrent d'en faire le recouvrement pour s'exemter de païer leurs taxes, faisant en cela comme les Soldats qui se sauvent de la cor-

de par l'exécution qu'ils font de leurs Camarades. Dans ce tems de troubles, la famille de Launay Gravé fut exemte de recherches ; & Colbert qui avoit toujours conservé de l'affection pour la Marquise de Pienes, lui fit toucher tous ses remboursemens par un doux souvenir de la tendresse qu'il avoit eu pour elle.

Nous n'avons jusques ici montré Colbert que du méchant côté ; il faut presentement tourner la médaille. La France lui a l'obligation de l'établissement du Commerce des Indes Orientales & Occidentales. Il sçavoit que les Hollandois, dont le païs n'est d'aucun rapport, ne s'étoient rendus puissans que par cette voie ; ce qui lui fit juger que le Roi qui avoit dans ses États, tout ce qui manquoit à ses voisins, y réussiroit beaucoup mieux. Il assembla deux Compagnies, l'une pour les Indes Orientales, & l'autre pour les Occidentales, dont le Roi se déclara Protecteur. Sa Majesté leur accorda de grands privilèges, & s'engagea par le Contrat à leur prêter six millions sans interêts, même S. M. pour faire un fonds plus considérable, y fit

1664. entrer les Officiers de Judicature, & les Marchands qui furent taxez à proportion de leurs biens, ces deux Compagnies ont établi des Comptoirs dans les principales Villes des Indes, & le Roi de Siam qui est un des plus puissans Rois d'Asie, a en-voïé en 1686. des Ambassadeurs à Sa Majesté. Le Roi a fait depuis équiper quantité de Vaisseaux, & s'est rendu si puissant sur l'Océan, qu'au lieu qu'en 1667. sa Flote jointe à celle des Hollandois pouvoit mal-aisément résister à l'Armée Navale d'Angleterre; aujourd'hui ces deux Nations unies osent à peine paroître en Mer contr'elle. On fait tous les jours des prises sur eux, & on ruine leur Commerce; c'est encore bien pis dans la Méditerranée, où tous leurs Vaisseaux Marchands sont presque enlevez ou coulez à fond.

Colbert acheta de Ratabon le 8 de Janvier 1664. la Charge de Surintendant des Bâtimens, moyennant 200000 livres, & fit depuis travailler avec tant d'aplication aux Maisons Roïales, qu'elles sont devenues autant de chefs-d'œuvres de l'Architecture; il commença par le

Palais des Tuilleries , auquel on joignit le Jardin qui en étoit séparé par une rue. Ce fut par ses ordres qu'on y fit un grand parterre devant le bâtiment avec trois bassins en triangle, qu'on abbatit la Voliere , le logement de Mademoiselle de Guise , & les autres Maisons jusqu'à la porte de la Conférence , pour y élever une terrasse le long de la Riviere , comme il y en a une autre vis-à-vis de celle-là du côté du manège de la grande Ecurie. On y planta une grande allée de Maroniers d'Inde , & d'Epicias avec deux petites à côté , qu'on poussa jusqu'au Jardin de Renard. On enferma ce Jardin dans l'enclos des Tuilleries , où on coupa la terrasse par le milieu , pour laisser libre la vûë du Cours , & on fit un fer à cheval , pour y monter des deux côtez , & un grand bassin au milieu de ce Jardin , qui en ocupe la plus grande partie. On dressa sur la main droite un théâtre de verdure , pour y représenter la Comédie , avec un amphitéâtre qui en est séparé par une espèce de parterre , capable de contenir plus de mille personnes qui verroient commodement les spe-

1664. Etacles qui paroïtroient sur ce théâtre. Ce ne seroit jamais fait à qui voudroit parler de toutes les choses curieuses qu'on peut voir dans les Tuilleries, du Labyrinthe, de l'Orangerie, & de la Statuë de Marbre, qui represente le tems qui foule aux pieds l'envie & le mensonge.

Ce Ministre fit venir de Rome en 1665. le Chevalier Bernin pour travailler au dessein du Louvre, & lui fit donner une pension de deux mille écus. Cet illustre Italien qui n'excelloit pas moins dans la Sculpture que dans l'Architecture, fit le buste du Roi, qui tient rang dans le Cabinet de Sa Majesté. Il ne represente pas seulement au naturel tous les traits de ce grand Monarque, il découvre encore cette même fierté qui fait trembler ses ennemis à la tête de ses Armées, sans rien cacher de sa douceur, qui lui attire l'amour de ses Sujets; l'on y voit aussi cet esprit vaste & penetrant à qui rien n'échappe, & en même tems cette pitié qui le porte à tout entreprendre pour la défense des Autels.

Colbert rétablit les Maisons Roïales de S. Germain en Laye, de Fon-

tainebleau & de Chambord ; il fit 1664.  
faire à S. Germain quatre grands pavillons qui rendent ce Château beaucoup plus logeable , il se servit aussi du Chevalier Morland Mathématicien Anglois , pour y faire des Jets d'eau d'une hauteur extraordinaire. Le principal s'élève plus de trente pieds par-dessus le Dôme où est la Cloche. A l'égard de Versailles , on peut dire qu'il l'a tiré de terre comme par enchantement. Ce n'étoit autrefois qu'un chenil , où Louis XIII. tenoit ses équipages de chasse ; & c'est aujourd'hui un Palais digne du grand Roi qui l'occupe. On y arrive par une longue avenue de quatre rangées d'arbres , & on trouve sur la main droite le Château de Clagny , que le Roi avoit fait bâtir pour la Marquise de Montespan.

Il est situé auprès de l'ancienne Baronie de Clagny , à côté d'un petit bâtiment fort ancien , dont la beauté engagea le Roi à faire cette dépense. Ce Château est presque de la même position que celui de Versailles ; le Corps n'a point de partie détachée , & consiste dans un corps de bâtiment simple , ayant deux aî-

1664. les doubles en retour, au bas desquelles sont encore en retour, & sur la face du devant, deux autres aîles simples. La cour a trente toises de large sur trente-deux de profondeur, sans y comprendre une demi-lune qui la ferme par devant, & qui en augmente la grandeur; on monte à l'étage du rez de chaussée par cinq perrons quarrés, qui élèvent cet étage de quatre à cinq pieds. On y voit une grande Galerie de trente-cinq toises de long sur vingt-cinq pieds de large, qui est composée de trois Salons un peu plus larges que les intervalles qui les joignent. L'Histoire d'Enée est peinte à la voute en plusieurs tableaux, & on a placé au dessus de la corniche, qui soutient les quadres des groupes en relief qui représentent plusieurs Divinités, les Elémens, les Saisons, & les parties de la terre avec leurs attributs. La voute du grand Salon du milieu plus élevée que les autres, est portée par quatre trompes, où sont huit grands esclaves; au bas de cette Galerie on descend par quelques degrez dans une Orangerie pavée de marbre, longue de vingt-quatre toises, & large de vingt-cinq pieds.



A l'autre encoignure est la Chapelle à main droite; son plan est rond, & de trente pieds de diametre. Le grand escalier est dans l'aîle droite en entrant; sa structure est extraordinaire, & l'appareil des pierres est fort ingénieux; il mène dans un Vestibule joint au Salon, qui dégage deux apartemens joints à deux autres petits, d'où l'on peut entendre la Messe dans la Chapelle par des tribunes. Mansard a donné le dessein, & a eu la conduite de ce bâtiment. Le grand Pavillon du milieu est couvert d'un Dôme; le plan est quarré, & le reste du Château est couvert de combles brisées ou à la Mansarde.

Le Jardin tire sa plus grande beauté d'un bois de haute-fûtaie, de plusieurs parterres en broderie, & des boulaingrains de diverses figures; ainsi que des bosquets de Charmille, & des cabinets de treillage ornez d'Architecture; il y a de très-belles palissades de Mirrhe, qui sont assés garnies pour enfermer des caisses remplies d'Orangers, & d'autres arbustes; de maniere que les caisses n'étant point vûës, il semble que les Orangers soient nez dans les pa-

1664. lissades. L'Etang apellé de Clagny sert aussi de canal à la vûë du Château. Les ornemens dont Colbert embellit cette Maison ne furent rien en comparaison de ce qu'il fit faire à Versailles.

La grande avenuë se termine à une place qui a cent quatre-vingt toises de face , & deux autres avenuës qui y aboutissent , font une espece de patte d'oye. C'est là que sont la grande & la petite Ecurie avec un manège , elles sont séparées du Château par cette place , & tous leurs Officiers y ont leur logement.

Chacune de ces Ecuries consiste en cinq Cours , dont la grande plus étroite dans le fond , n'est fermée devant que par une grille de trente-deux toises de long , & les pavillons de neuf toises qui flanquent les aîles de trente-sept toises de long , & retournent vers le fond de la Cour , pour la terminer en demi-lune par deux portions de cercles d'ouverture de trente-quatre qui se vont joindre à un grand avant-corps où est la principale porte. Après sont les deux moyennes Cours entourées de bâtimens de vingt toises sur douze. Aux côtez du de-

hors paroissent les deux petites Cours pour les fumiers de vingt toises de long sur neuf de large , fermées par devant par un mur de clôture de la hauteur du premier étage. Ces bâtimens sont assez bas pour n'empêcher pas la vûë du Château; ainsi le niveau des faites répond à peu près au pavé de marbre de la petite Cour. De la grande arcade , qui est au fonds de la petite Cour , & dans le milieu de l'avant-cour , on entre dans un grand manège couvert de vingt toises sur huit , au côté duquel sont deux Ecuries. Derriere l'Ecurie est un grand manège pour les Joutes & les Tournois au devant duquel est le Chenil.

Quant à la petite Ecurie les remises de Carosse sont dans les arcades de la demi-lune du fond de la Cour , de la porte de l'avant-corps , on entre dans la plus large Ecurie à deux rangs de vingt-cinq chevaux chacun , & au bout est une grande coupe ou voute spherique de douze toises de diametre , qui sépare les deux autres Ecuries. On entre au Chenil par les deux côtez , & on y voit un Jardin fermé d'une balustrade, qui ocupe toute la face du bâtiment. Ce corps de logis est

1664. composé d'un étage au rez de chauffée, & d'un autre au dessus sans comble apparent. La grande cour est oblique, & on passe par deux autres plus petites pour y entrer. On entre par un pont-levis dans une grande avant-cour plus longue que large, fermée par une grille de fer : elle a deux pavillons aux deux côtez, où l'on monte par deux escaliers de brique fort larges & découverts ; c'est-là que logent les Officiers de la bouche, du gobelet, de la paneterie, de la fruiterie, & plusieurs autres Officiers de Sa Majesté. On sort de cette grande avant-cour par deux grandes portes à arcades, qui sont des deux côtez à l'autre extrémité : elles ont toutes deux leur issue dans la Ville, & celle qui est à droite regarde le Marché & l'Eglise. De l'avant-cour on entre dans une autre cour carrée, & pavée de marbre blanc & noir, avec des bandes d'un autre marbre blanc & rouge. On voit au milieu un bassin de marbre blanc, avec une groupe de figures de bronze doré : le bâtiment est composé d'un corps de logis double, & de deux aîles, qui ont vûë sur le Jar-

din. La Chapelle est à main droite du côté de l'appartement du Roi, & tous les Ministres sont logez par bas des deux côtez. 1664.

L'escalier par lequel on monte à l'appartement du Roi, est un chef-d'œuvre d'Architecture. Il a onze toises de long sur cinq de large, dans lesquelles largeurs sont compris les degrez d'embas, & ceux des rampes. On entre par trois arcades de face dans un Vestibule de trente-neuf pieds de large sur treize de profondeur, dont le bas est à compartimens de marbre, l'escalier de dessus, & la voute d'ornemens & trophées en bas relief, d'où on monte par trois degrez, & trois arcades opposées sur le premier palier, large de quinze pieds; & sur la profondeur, large de dix-huit, il est revêtu tout autour comme le bas de compartimens de marbre. En face de ces trois arcades, il y a un escalier à pans d'onze degrez de marbre. Le palier de dessus est d'onze degrez en quarré; dans la face & l'épaisseur du mur, est une niche surbaissée, & dedans un bassin de marbre soutenu de deux Dauphins de bronze; deux Tritons qui sont

1664. dessus , supotent une double coquille de marbre ornée d'un masque jetant de l'eau dans un panier rempli de coquilles ; ce panier forme une nape qui tombe dans le bassin de marbre & qui se décharge par un autre masque & par les deux Dauphins le tout de bronze.

Les rampes sont de dix pieds de large & chacune de vingt degrez de marbre ; les apuis de même matiere supotent de balustrés de bronze cizelez & dorez au feu. Les deux piliers sont aussi à compartimens de marbre , & de dix pieds de large. On passe dans les apartemens par quatre portes richement ornées de Sculpture qui sont sur chacun des paliers , de dessus les mêmes paliers on a élevé un ordre d'Architecture Ionique de colonnes & pilastres de marbre , dont les bases & les chapiteaux sont de bronze doré au feu. Le buste du Roi est posé contre le mur , & acompagné de divers ornemens de la même matiere.

Les quatre massifs à côté des quatre portes des apartemens sont remplis entre les pilastres de feintes tapisseries à fonds d'or pleines d'ornemens

& de figures. Dans les quatre milieux, il y a plusieurs tableaux, qui représentent les Conquêtes de Sa Majesté. Dans les places entre ces massifs & celles des milieux, on a fait des galeries de chaque côté, du même ordre Ionique, & sur le même plan, des piliers dans lesquels sont representez des personnes de différentes Nations, comme si elles passoient dans ces galeries; il y a encore des galeries au dessus de la première corniche, & deux autres dans la longueur des faces supportées par des Termes. De grandes poupes de Vaisseaux sont aux angles & sur l'extrémité; elles portent quatre trophées d'armes semblables à ceux des quatre parties du monde. Ces poupes sont soutenues de consoles en arcbutans, fortifiées de cornes d'abondance & de coquilles de bronze, aux côtes sont des Captifs de Sculpture & au dessous des Victoires.

Le plat-fond est orné de bas reliefs octogones remplis de figures qui conviennent au sujet; de grands rideaux dont les Termes tiennent les cordons, tombent le long des Attiques. On a encore trouvé place

2664. dans cet escalier pour toutes les Muses, pour la Peinture & la Sculpture; pour des captifs, pour les quatre parties du monde, avec leurs attributs; pour toutes les actions du Roi; pour la Poësie; pour l'Histoire; pour la Renommée, & pour Mercure. Tous ces ornemens représentent un jour de fête, où les Divinités du Parnasse sont rassemblées pour recevoir le Roi à son retour de la guerre. On suppose que tout est peint par des Génies qui paroissent en l'air, ornant encore la voute de festons, ainsi que tout le reste de ce superbe lieu. S. M. est placée dans le milieu, pour montrer que c'est pour elle que cette fête se fait. Toutes les Nations qui passent dans les Galeries feintes habillées diversement à la maniere de leur pais, regardent toutes ces merveilles selon leur caractère, en allant voir ce grand Prince, dont la réputation les a charmées. Toutes les Peintures sont de le Brun, & l'escalier du dessein de Mansard.

*r. galerie* On entre par le Salon dans la galerie qui a quarante toises de long & trente-six pieds de large. Le Brun y a peint l'Histoire du Roi depuis la paix  
des



des Pirenées jusqu'à celle de Nimègue , & toutes les actions de Sa Majesté y sont représentées par des figures allégoriques. Il y a huit figures antiques dans huit niches de cette galerie , qui sont l'Apollon & la Venus de Savone , la Venus d'Arles, la Diane d'Ephese , le Bacchus , le Sommeil, & deux Sénateurs. Les trois premières de ces figures ont été restaurées par Girardin ; il a aussi accommodé en buste , avec des draperies de bronze doré , douze Têtes de porphyre , qui représentent les douze Césars , & quatre autres de pierre de touche , ou pierre noire , qui sont des têtes d'hommes illustres. Colbert n'a pas seulement pris soin du bâtiment de cette galerie , mais encore des ornemens qu'on y a ajoutés , comme Vases , Brancars , caisses d'Orangers , Cuvetes , bans de Torchieres , Guéridons d'argent garnis de girandoles , & de chandeliers de même matière ; Vases & Navichelles de porphyre posez dessus & dessous des tables de pierres précieuses , & que les glaces , dont plusieurs grands ceintres de ce lieu sont remplis , multiplient encore. Il a fait travailler &

1664. ciselet toutes ces pièces d'argenterie avec un soin incompréhensible.

On passe de la galerie dans l'appartement du Roi, par le Salon de Mars, dont toutes les Peintures représentent des Batailles & des Sièges de Villes aussi par des figures allégoriques. Cet appartement contient une longue enfilade de pièces, dont la première est celle du Trône. Ce Trône est d'argent, & de huit pieds de haut : quatre Enfans portent des Corbeilles de fleurs, en soutenant le siège & le dossier. Sur le haut du siège qui forme le dossier, Apollon est en pied, avec une couronne de Laurier sur la tête, & tenant sa lyre. La Justice & la Force sont assises sur les deux tournans ; aux deux côtes du Trône deux Scabelons d'argent portent des carreaux ; aux deux angles, sont des Torchères de huit pieds de haut ; quatre Girandoles portées par des guéridons d'argent de six pieds de haut, parient les quatre coins de la Chambre ; celle qui suit est celle de Mercure, puis celles de Mars & de Diane, & les Sales de Venus & de l'abondance. On entre par la dernière pièce de cet appartement au

Cabinet des bijoux , qu'on appelle 1664.  
ainsi, parce qu'il en est tout rempli;  
il est de figure octogone avec des ni-  
ches dans les angles; la voute est en  
maniere de Dôme; elle est éclairée  
par le milieu. Tout l'ouvrage de ce  
Cabinet est de Sculpture, parmi la-  
quelle il y a beaucoup de bronze do-  
ré. Il est tout entouré de glaces, &  
il y a des grandins dans les niches au  
devant des glaces. Le reste du Cabi-  
net est rempli de consoles, lesquelles  
aussi-bien que les grandins sont rem-  
plies de bijoux. On n'y voit que des  
Agathes de toutes sortes, & qui for-  
ment mille choses différentes; des  
cristaux de grand prix pour la ma-  
niere dont ils sont taillez; de petites  
figures de bronze antique: des figu-  
res d'or couvertes de pierrefines, &  
quantité d'ouvrages curieux, & de  
pierres précieuses de diverses figures.  
On y voit une très-belle nef d'or sur  
la cheminée, & un grand & riche  
Bureau au milieu, rempli d'une in-  
finité de Médailles antiques & mo-  
dernes. On y voit encore une table  
de huit pieds & demi de long, sur  
deux & demi de large; le fond en  
est de marbre blanc, sur lequel on a

1664. fait des pièces de marbre de rapport; une Carte de la France faite dans toutes les précisions des dernières observations astronomiques ; chaque Province est distinguée par un morceau de marbre d'une couleur qui lui est particuliere, & taillé de la figure irréguliere que chaque Province forme par ses enclaves, avec les Provinces qui les bornent ; le nom de chaque Province est marqué en lettre d'or capitale , & les noms des principales Villes en Italique : l'on a affecté de mettre proche l'une de l'autre les couleurs de marbre qui coupent davantage ; par exemple , l'Isle de France d'un bleu clair , la Champagne d'un rouge de porphyre, l'Orleanois opale , & la Beausse feuille-morte ; mais la délicatesse de l'ouvrier paroît particulièrement dans les découpures , que la Mer & la Terre font ensemble , où tous les Caps que la terre forme dans la Mer, & toutes les Baïes que la Mer forme dans la terre , sont observées avec une justesse inconcevable , & dans les Lacs & Rivieres, qui sont de marbre blanc, & réservez du fond même de la table , nonobstant le peu de

largeur , qui n'est souvent qu'un filet dans l'origine des Rivières , & les différens tours qu'elles prennent dans la terre. Dans l'espace du marbre blanc qui marque la Mer Méditerranée , est une boussole de différent marbre délicatement travaillée ; & dans l'autre espace qui est pour la Mer Oceane , il y a deux Cartouches , dans l'un desquels est écrit , Carte de la France , avec ces mots tirez de Virgile , & qui font une espèce de devise , dont la France est le Corps : *Has tibi exerit artes.* Dans l'autre Cartouche , est le nom de celui qui a présenté la Carte au Roi. L'Océan du côté du Nord est borné par les Côtes d'Angleterre qui approchent le plus près de la France ; la bordure est composée de deux bandes de marbre bleu , dont l'une est chargée de sa moulure , & d'une de marbre noir , sur laquelle sont marquez les degrez de longitude & de latitude par des petits quarrez longs de marbre blanc, qui ont été aussi réservés du fond de la table.

L'appartement de marbre est au dessus de celui du Roi ; tous les ornemens en sont de marbre précieux.

1664. & embellis de plusieurs colonnes de même matiere. Il y a au bout de cet appartement un Cabinet des bains, où l'on ne voit que de l'or, du marbre, & de très-belles peintures, avec tous les ornemens & toutes les commoditez qui conviennent à ce lieu. L'appartement de Monseigneur le Dauphin est à gauche, vis-à-vis de celui du Roi, & composé du même nombre de Chambres; elles sont toutes revêtues de mêmes sortes de marbres, mais raportez & mis les uns dans les autres de différentes manieres. Monseigneur a aussi dans son appartement un Cabinet de bijoux, qui contient trois pieces & demi; le parquet est de marqueterie. Le plat-fond a été peint par Mignard: On y voit tant de choses rares, qu'il semble qu'on en ait épuisé tous les Roïaumes d'Orient. On entre dans le Parc par le Vestibule qui regarde le milieu de la petite cour, & en passant sous des galeries voutées, on se rend sur la grande terrasse, qui est à l'entrée du jardin. Ce fut là où Colbert épuisa tout ce que l'art & la nature peuvent produire de plus magnifique & de plus agréable à la vûe.

La vaste étendue de ce superbe édifice contient tant en face qu'en aîle de retour sur le jardin seulement plus de trois cens toises , & plus de quatre cens vingt croisées, vingt avant-corps avec des colonnes, des figures au dessus , & des trophées encore au dessus des figures, qui sont entremêlées avec des vases qu'on a placez le long de la balustrade, qui régne sur tout ce bâtiment. Les figures qui l'ornent du côté du jardin, sont Apollon & Diane, les quatre Saisons , & les douze mois de l'année ; le long de la galerie douze tant Fleuves que Nymphes de Fontaines, la Nimphe Echo, Narcisse, Thetis, Galathée, avec Hebé & Ganymede dans deux niches : à la face du grand appartement du Roi , du côté où étoit la grotte, & qui regarde le parterre du Nord , Pomene, Vertumne, une des Nymphes Hesperides, la Nimphe Amalthée, Thalie, Momus, Terpsicore, Pan, Flore, le Zéphire, Hiacinthe , Clitie ; & dans deux niches, la Musique & la Danse. Ces figures sont à l'aîle occupée par Monseigneur le Dauphin ; à l'aîle apellée des Princes , sont des Divinités & des Vertus, dont le nom-

1664. bre est fort grand à cause de la longueur de cette aîle, vis-à-vis de laquelle on en a bâti une autre depuis la mort de Colbert.

On descend de la terrasse par un fer à cheval, & on trouve d'abord le bassin de Latone, au milieu duquel cette Déesse est représentée avec Apollon & Dianes ses enfans; les Païsans qui se changent en grenouilles, sont en plusieurs endroits de ce bassin, dont les bords sont aussi ornez de semblables animaux; dans le parterre du Nord qui est devant la terrasse, il y a deux bassins, où l'on voit des Tritons & des Sirènes qui soutiennent de riches couronnes, & d'où il sort beaucoup de jets d'eau. Il y a au bout de ce parterre une longue allée qui conduit au canal, avec des pallissades des deux côtez. On a placé le long de ces pallissades plusieurs figures qui représentent les quatre Saisons, les quatre parties du Monde, les quatre Ages, les quatre Poèmes, les quatre parties du Jour & de la Nuit, & les quatre Elémens. Toutes ces figures ont été faites sur les desseins de le Brun.

Il y a encore une autre allée qu'on appelle l'allée d'eau ou des Cascades;



au milieu de cette allée on en voit une autre formée par des groupes d'Amours, de jeunes Garçons, de jeunes Filles, de petits Tritons, & de petits Termes, qui portent sur leurs têtes, les uns de grandes coquilles en forme de bassin pleines de Corail & de coquillages, & les autres des paniers remplis de fleurs & de fruits; les jets d'eau qui sortent de tous ces bassins portez par ces groupes, & qui en forment des napes, ont fait donner à ce lieu le nom d'allée d'eau. Au bout de cette allée on trouve l'allée de la Pyramide; elle est composée de quatre bassins de marbre blanc les uns sur les autres, dont le premier a douze pieds de diametre, & est fait d'un seul blot de marbre; les trois autres qui sont moins grands, sont proportionnez à ce premier. Il est porté par quatre Tritons plus grands que le naturel; les autres sont soutenus de même, mais avec la diminution nécessaire tant pour les figures que pour les bassins. Tout cet ouvrage est de marbre blanc, & les piédestaux de marbre de couleur; toutes les figures & les ornemens sont de bronze, & le tout ensemble ne

1664. font qu'une nape d'eau , au travers de laquelle on aperçoit les figures ; au bas de cette Piramide est un grand quarré d'eau qui en reçoit la décharge , & qui forme une nape qui couvre un fort grand bas-relief ; on voit au travers de la nape huit ou dix Nymphes qui se baignent ; au côté de ce bas-relief sont encore d'autres bas-reliefs qui représentent des Fleuves , des Nymphes , & quelques Enfants, le tout grand comme le naturel, & fait par Girardon.

Il y a des deux côtez de la grande allée des bosquets renfermez par des treillages , qui ont chacun leur nom : Le premier qui s'offre à la vûe sur la droite , est celui de l'Arc de Triomphe, qui a été ainsi nommé, parce que le fond en représente un ; il a trois portiques ; au dessus de ces portiques sont sept bassins, d'où s'élèvent autant de jets d'eau ; ces bassins étant remplis de l'eau que leur fournissent ces jets, cette eau retombe dans plusieurs autres bassins qui sont des deux côtez , & qui forment plusieurs napes d'eau. Dans le milieu des trois portiques sont trois jets, qui étant dans des bassins élevez, forment autant de na-

pes. On monte à ces portiques par plusieurs degrez , & ces degrez sont remplis de jets , dont l'eau retombe dans un grand bassin qui est au bas. Aux deux côtez de cet Arc de Triomphe, il y a deux obelisques entre deux piédestaux en maniere de Scabelon , & sur ces Scabelons sont des bassins, d'où sortent des jets d'eau ; on voit ensuite en retour, & de chaque côté, deux manieres de Piramides élevées d'un grand nombre de degrez, jettant dessus un quarré d'eau, d'où plusieurs jets sortent. Aux deux côtez de ces Piramides, sont encore deux Scabelons avec des bassins & des jets d'eau; ensuite on voit deux autres obelisques , un de chaque côté , lesquels se trouvent chacun entre deux Scabelons avec des ornemens , des bassins , & des jets pareils à ceux des autres. La quatrième face qui est celle qui regarde l'Arc de Triomphe , ne laisse pas d'être remplie de beaucoup d'ornemens , quoiqu'une partie soit occupée pour donner entrée à ce lieu. Il y a des deux côtez des piédestaux avec des bassins, des Cascades , & des figures qui marquent les Triomphes de la France ; ce qui re-

1664. reste vuide est rempli par l'eau, qui en s'élevant occupe les places de ces vuides, qui paroissent autant d'ouvrages de cristal, enrichis de quantité d'ornemens où l'or n'est pas épargné. Le dessein est de le Nôtre Intendant du Jardin des Tuilleries.

En allant de l'Arc de Triomphe au Théâtre d'eau, l'on voit la Fontaine du Dragon, dont le milieu est occupé par un Dragon de bronze qui jette de l'eau par plusieurs endroits, & le bassin de Neptune où cette Divinité est placée avec tous ses attributs; le Théâtre d'eau est ainsi apellé à cause des diverses figures que les jets d'eau, dont il est rempli, y representent; il offre d'abord à la vûë trois allées d'eau qui font la pate d'oïe, & qui sont plus élevées que le lieu d'où on les voit, parce que le terrain va en montant; elles sont bordées de treillages. Aux deux côtez de celle du milieu, sont deux enfoncemens ceints & treillisés qui la séparent de deux autres. Au devant de ces ceintures on voit deux bassins, dans lesquels sont encore d'autres bassins plus petits & plus élevez, de maniere que les jets d'eau

qui en sortent les remplissant tous, 1664.  
font des napes d'eau tout au tour. Il  
y en a encore de pareils par delà les  
deux autres allées ; ainsi chaque allée  
en a à ses deux côtez. L'allée du mi-  
lieu est plus élevée, & l'on y voit des  
Cascades qui font quatorze ou quinze  
napes d'eau les unes sur les autres, &  
ces Cascades & ces napes sont for-  
mées par un très-grand nombre de  
jets, puisque cette allée en a cinq  
dans sa largeur, qui continuant jus-  
qu'au bout, font paroître six allées  
d'eau ; au bas de cette allée est un  
grand bassin qui occupe toute la fa-  
ce des Cascades, & qui en reçoit  
l'eau ; & plus bas encore, il y a un  
autre bassin rempli de six gros jets ;  
les allées des côtez ont chacune deux  
jets dans leur largeur, qui forment  
trois allées d'eau. Ils sont dans un  
bassin qui continuë tout le long de  
l'allée ; & comme elle est en pente,  
& qu'on a mis d'espace en espace  
de quoi arrêter l'eau, elle forme des  
napes le long de la même allée, &  
des Cascades qui accompagnent cel-  
les de l'allée du milieu. Entre le treil-  
lage & les jets d'eau de ces trois al-  
lées, il y a six rangs de petits aro-

1664. bres, qui étant taillez de différentes manieres representent diverses figures. Comme on a eu dessein d'imiter les décorations de Théâtre, ces jets d'eau changent en cinq fortes; ils s'élèvent d'abord en haut, & demeurent droits; ensuite ils se courbent, & font des berceaux en dedans, puis en dehors; après cela ils forment des cercles en avant, qui étant changez tout à coup paroissent en arriere.

Le Marais d'eau est un quarré long de douze toises de longueur sur huit de largeur; il y a un grand Chêne au milieu environné de tout ce qui peut croître dans un Marais; les bords de ce quarré d'eau sont remplis de roseaux, parmi lesquels sont des Cignes dans les coins. Toutes les branches du Chêne, toutes les herbes qui l'entourent, tous les roseaux & les Cignes venant à jeter de l'eau tous ensemble, un million de jets d'eau paroissent à la fois, dont les uns plus les autres moins élevez, forment une place d'eau, qui fait paroître cette verdure naturelle, & en la lavant; au milieu des deux aîles de ce Marais, dans deux enfoncemens élevez de quelques marches, sont deux tables

de marbre , sur lesquelles on voit 1664.  
plusieurs choses. qui peuvent servir  
à construire un buffet ; mais comme  
la plûpart de ces pieces n'ont que  
des cercles ou autres morceaux do-  
rez , on n'en connoît l'usage que  
lorsque l'eau commence de joüer.  
Ce bosquet est dans un lieu bas , de  
sorte que les élévations qui sont au-  
tour étant remplies de vases de pour-  
celaine sur quantité de manieres de  
piédestaux qui sont au devant des  
treillages , produisent un fort agréa-  
ble effet.

Dans le même endroit du Jardin ,  
on voit deux bassins qui ne sont pas  
enfermez ; l'un est nommé Fontaine  
de Cérés , & l'autre Fontaine de Flo-  
re. Ces bassins avec ceux de Bacchus  
& de Saturne qu'on voit de l'autre  
côté , sont apellez les Fontaines des  
quatre Saisons. Cérés est avec sa Fau-  
cille au milieu d'un bassin exagone en-  
touré d'épics dorez ; Flore est à demi  
couchée dans le sien , & a autour d'el-  
le huit gros jets d'eau , & plusieurs  
autres moindres qui forment une ai-  
grete.

Le bosquet de la Montagne d'eau  
ou de l'Etoile , prend son nom des cinq

1664. allées qui en forment une, & se joignant auprès de la principale Fontaine. On trouve aux deux côtez de ces allées des rochers, d'où sortent des jets d'eau qui tombent dans une rigole en pluïe, au milieu de laquelle est la principale Fontaine, entourée d'un treillage orné d'Architecture & de pilâtres; il y a autour des enfoncemens ceintrez en portiques, dans lesquels sont des barrières qui suivent la même figure. Le dessus de ce treillage est orné de vases de différentes figures, qui sont remplis de fleurs & de verdure. Les jets d'eau du principal bassin étant inégaux, forment une espece de Montagne d'eau, du haut de laquelle s'élève un gros jet.

Aux deux bouts du bosquet des bains d'Apollon, on voit deux Pavillons ou Cabinets aussi riches que galans de l'invention de Mansard; ces deux Pavillons sont quarrez, & ont chacun huit pans de quatorze à quinze pieds de largeur sur vingt de hauteur, ils sont de marbre blanc, & ornez chacun de huit colonnes de marbre de couleur, & de pilâtres taillés dans le marbre blanc. Les Montans des petits pans dans les encoi-  
gneu-



gneures, sont remplis de trophées de bronze qui représentent les armes dont se servent plusieurs Nations. Il y a aussi de semblables Trophées en dehors entre les pilâtres. Les Dômes sont enrichis de plusieurs ornemens de métal, & terminez par un vase. Ces deux Pavillons étant dans les deux bouts, on a mis dans les milieux des deux côtez, & vis-à-vis de l'endroit par lequel on entre dans ce bosquet, & qu'on appelle les bains d'Apollon, les belles figures du marbre faites par Girardon; elles représentent le Soleil chés Thetis avec ses Nymphes qui lui lavent les pieds; qui lui versent de l'eau, & qui l'essuient; on a placé d'autres groupes dans les enfoncemens des côtez. Ces groupes représentent des Tritons qui tiennent les chevaux d'Apollon. Ce bosquet est entouré d'une terrasse, laquelle est ornée d'une balustrade, dont les balustres sont de bronze doré. Autour de cette terrasse, il y a quatre-vingt-deux reliefs, où sont représentées les armes, dont toutes les Nations de l'Europe se servent dans les Combats: le milieu du terrain qui est environné de cette terrasse, est occupé par

1664. un bassin octogone entouré d'une balustrade de bronze doré d'un autre dessein que celle de la terrasse ; sur chacun des piédestaux que l'on y voit d'espace en espace , s'élève un jet ou boüillon d'eau, qui fait une rigole autour de la balustrade, dont l'eau en se répandant forme tout autour une nape d'eau ; il y a quatre groupes de figures de marbre sur quatre grands piédestaux ; le premier est le point du jour , représenté par un jeune homme qui tient un flambeau, & qui a des nuages à ses pieds , & un hibou qui paroît fuir. Il est aussi accompagné d'un Zéphir qui souffle ; l'Aurore est dans le second de ces groupes, elle répand des fleurs , & descend de son char : le troisième représente Arion invoquant les Dieux, & monté sur un Dauphin ; on voit dans le quatrième Leucothoé recevant des offrandes des Nautoniers.

L'Encelade est dans un bosquet orné d'Architecture de treillage, au milieu de ce bosquet est un grand bassin, où l'on voit ce Geant accablé sous les rochers qu'il avoit entassez les uns sur les autres pour escalader le Ciel ; ce qui paroît d'Encelade est quatre

fois plus grand que nature ; il sort de sa bouche un jet d'eau plus gros que le bras , & haut de vingt - quatre pieds , & il en sort un nombre infini de petits d'entre les cailloux qui l'accablent ; outre ces jets d'eau, on en voit encore sortir de beaucoup plus gros de douze monceaux de cailloux qui sont à quelque distance d'Ence-lade, & qui entourent le bassin & les berceaux de treillage : on voit encore plusieurs petits bassins de rocaille, qui sont sur un gazon en glacis , & dans chacun desquels est un jet d'eau.

La Sale du Conseil ou des Festins est une Sale plus longue que large , dont le milieu est occupé par une piece de gazon ; autour de ce gazon est un terrain sablé ; aux quatre coins duquel on voit quatre bassins ronds, & qui avancent sur un fossé d'eau qui environne ce lieu. Les rebords de ce fossé sont d'une figure bizarre, mais agréable, & qui comprend dans son pourtour plus de trente angles faillans , & autant de rentrans. Il y a au dehors quatre bassins vis-à-vis des quatre milieux, de sorte que ces bassins joints à ceux qui sont aux quatre autres angles du dedans, font

1664. que cette maniere de Sale en paroît entourée ; elle l'est de jets d'eau, car outre ceux qui sont dans ces bassins, le fossé d'eau en est tout rempli. Chacun de ces jets, tant des bassins que du fossé, sort d'un groupe, d'enfans, dont les attitudes sont différentes, & tous ces groupes sont dorés ; les pont-levis par lesquels on entre dans ce lieu, se retirent sous terre par une maniere de ressort, de sorte qu'on peut s'y trouver enfermé.

En allant de ce bosquet à la Colonnade, on trouve en dehors les bassins de Saturne & de Bacchus, qui sont oposés à ceux de Cerés & de Flore ; le bassin de Saturne est en rond ; la figure qui le représente est accompagné de plusieurs enfans, qui tiennent le attributs de ce vieillard, & d'où il sort plusieurs jets d'eau. Saturne tient une pierre que sa femme lui donne, en lui faisant croire qu'elle en étoit acouchée. Ce bassin représente l'Hiver ; celui de Bacchus qui marque l'Autonne, est de figure octogone : Bacchus est au milieu accompagné de plusieurs Satires, & environné de tous les attribus. De sorte que de tous ensem-

ble, il sort plusieurs jets d'eau; quatre autres Satires, mais plus éloignées, & qui sont à distance égale, l'environnent encore chacun avec un jet d'eau.

La Calomnade est dans le lieu où étoient auparavant les Sources dans une Cleviere qui fait à present partie de ce bosquet; sa disposition est un quarré parfait de vingt-une toises & demi de diametre fermé de trente-deux colonnes d'ordre Jonique de divers marbres; de vingt pouces de grosseur sur quatorze pieds de hauteur, en y comprenant leurs bases & chapiteaux de marbre blanc. La base est Attique, & le chapiteau angulaire, ou à quatre faces égales. Ces colonnes répondent à leurs pilastres qui sont aussi Isolez, & distans derriere les colonnes d'environ deux diametres & demi, & l'un & l'autre est couronné de leur entablement, qui n'est qu'une corniche architravée retournée sur chaque colonne portant sur les pilastres en platebande. Ces colonnes ainsi que les pilastres, sont posées sur un Socle de marbre un peu plus haut que sa largeur; les colonnes sont communiquées les unes aux

1664. autres par des arcades en plein ceintre, ornées de leurs archivoltes avec des masques dans leurs clefs qui représentent des Divinités Champêtres & Marines, comme Nimphes, Naïades, Driades, Hamadriades, Silvains, &c. Le tout est couronné d'une corniche Corinthienne, qui rentrant en elle-même forme un cercle parfait. Au dessus de cette corniche est un Socle où finiment orné de portes en bas-relief, & ce Socle retourné au dessus de chaque colonne, porte un vase de marbre blanc sculpté & terminé par une pomme de pin. Les Tympan triangulaires entre les arcades sont ornez de trente-deux bas-reliefs d'enfans, où sont representez les jeux & les amours; derrière ces Tympan il y a des adoucillémens qui tombent du dessous d'un Plinthe au niveau de la corniche, & qui viennent finir sur un Socle porté sur un entablement architravé, afin d'empêcher la poussière au dehors. Toute cette machine est posée dans une rigole ou bassin rond qui régne au pourtoir, & reçoit l'eau qui retombe en nape par trente-un jets d'eau en autant de bassins de marbre blanc,

posez chacun sur un pied orné de trois consoles. L'entrée de cette piece occupe la place du trente-deuxième bassin, qui est devant cette entrée dans une niche de treillage, à la rencontre des deux allées par lesquelles on y arrive; l'aire du milieu est sablée, & cette maniere d'arène est renfermé par cinq degrez distans du bord de la rigole d'environ treize à quatorze pieds, & cette distance forme une allée aussi sablée. La construction de cet édifice est toute de marbre blanc solide sans incrustation; le bois qui l'enferme avec le treillage qui garnit les tiges des arbres, fait un fond avantageux pour faire détacher l'Architecture, & cette piece qui est de pure magnificence, se fait autant admirer par la propreté de son travail, que par la richesse de sa matiere.

La Galerie d'eau est un lieu rempli de Statuës antiques qui en forment les aîles. La grandeur de celles qui sont aux deux bouts, n'a rien qui excède le naturel; à côté de ces aîles sont deux rangs d'arbres qui sont taillez de maniere, qu'ils n'offusquent point les figures; & après ces arbres on voit deux rangs de jets d'eau.

1664. Aux deux bouts de cette galerie sont deux grands bassins larges , dont les eaux rentrent en dedans , & les milieux des bouts avancent. Un petit bassin élevé forme une nape d'eau dans l'un de ces bassins, & trois gros jets d'eau sont dans l'autre.

L'Isle Roïale est une grande pièce d'eau en forme de canal, au milieu de laquelle est une Isle ; elle a huit pieds de profondeur , & cent soixante de long , sans compter une autre pièce d'eau moins grande qui est au bout ; dans la Girandole la figure que font les eaux convient parfaitement au nom.

La figure de la Salé du Bal est exagone , & on y entre par quatre perrons de quatre degrez chacun ; il est entouré de deux fossez d'eau, qui suivent la forme de la Sale ; le rebord de ces fossez est couvert de coquillages, & il y a plusieurs Vases de porcelaine autour de la troisième clôture qui enferme cette Sale : vis-à-vis les quatre perrons par où l'on y entre , sont deux Cascades & deux entrées ; il y a des lieux destinez pour s'asseoir , qui forment six bancs chacun ; ce lieu est couvert de treillage. Les Cascades  
sont



Sont chacune de dix-sept rangs de bassins de coquillages , & ces rangs sont élevez de sept bassins les uns sur les autres ; mais il y en a cinq qui en ont neuf ; le haut de ceux qui n'ont point de jet , est orné de vases de métal , dont il y en a quatre qui representent des Bacchanales de terre & de mer : ce qui convient fort bien à l'usage de ce lieu , parce qu'on y voit des figures dansantes avec un air qui invite à la joie , tant elles sont naturellement représentées ; au bas de chaque Cascade sont des grands torchieres pour mettre des lumieres le soir , ce qui fait briller les eaux, & produit un effet agréable ; il y a aussi des hachures aux deux côtez des deux entrées , & des vases aux endroits les plus élevez des mêmes entrées.

Le dernier de ces bosquets est le Labyrinthe qui est un des plus grands de Versailles , puisqu'il renferme trente-huit Fontaines , & ces Fontaines ont très-grand nombre de jets ; une Fable d'Esopé fait le sujet de chacune , dont je n'expliquerai pas le détail. Chacune a son bassin , où elle est représentée par des figures en .

1664. relief faites de métal ; & le sujet de la Fable y est aussi marqué. Les ornemens qui sont comme d'une des arcades fermées dans des palissades, sont à moitié couverts, & environnez de feüilles & de roseaux qui jettent de l'eau ; la plûpart sont de fer-blanc, & d'autre matiere propre à cet usage, aussi-bien que les branches par où passe l'eau, & le tout étant peint d'un vert qui imite le naturel, passe pour une véritable verdure jusqu'à ce qu'on en voit sortir l'eau. Le mot de Labyrinthe marque assés que ce lieu est rempli de détours & d'allées mises les unes dans les autres ; ce qui fait qu'avant qu'on en puisse trouver la porte, il arrive souvent que l'on revient aux mêmes endroits dont on croit être fort éloigné.

*L'orangerie* L'Orangerie est un des beaux ornemens de Versailles ; elle est du dessein de Mansard, & c'est un morceau si grand & si hardi, qu'on ne peut rien voir de plus achevé en ce genre : elle est exposée à main gauche du Midi, & la masse en soutient les terres, desquelles un grand Parterre est fermé. Ce Parterre regarde la face laterale du Château, & celle de la grande aîle.

Cet édifice consiste en une grande Galerie dans le fond de quatre-vingt toises de longueur, & en deux autres en retour, chacune de soixante toises; la largeur de ces Galeries au Nord du mur, est de trente-huit pieds, aiant sept toises sous clef, & le dossier d'un pied de saillie portant des arcs doubleaux, qui partagent la voute en autant d'espaces qu'il y a de croisées: les Galeries latérales sont communiquées à celle du fond par deux Tours rondes, ou portions circulaires qui ont leurs saillies en dehors, & dont la largeur en dedans est pareille à celle des Galeries : du côté où est la grande aîle, le massif angulaire en dedans est orné de deux grandes niches ; & de l'autre bout à la place de ces niches, sont deux arcades par lesquelles avec des perrons on monte dans un Salon ou Vestibule rond qui est la principale entrée du Parc dans l'Orangerie; outre ces niches, il y en a une dans le milieu de la Galerie du fond, & vis-à-vis la grande porte où est la Statuë en pied du Roi; elle est de marbre blanc, & a été donnée à Sa Majesté par le feu Duc de la Feuilleade : il l'avoit fait faire pour la mettre à la place des Vi-

1664. toires , au lieu de celle qu'on y voit  
presentement ; ces grandes niches  
sont capables d'être remplies par des  
Colosses à groupes , comme pou-  
voient être celles des bains de Thetis  
& de Caracalla , où étoient les Sta-  
tuës d'Hercule & de Flore. La Ga-  
lerie du fond est éclairée par treize fe-  
nêtres ceintrées , & prises par enfon-  
cement dans les arcades ; le dedans  
n'est orné d'aucune Sculpture ni Ar-  
chitecture , ainsi que ce genre de bâ-  
timent le demande , & l'artifice des  
voutes en fait la plus grande beauté.  
La décoration du dehors , n'est autre  
que des bossages de la hauteur d'un  
modèle en demi diametre de colon-  
nes ; elles sont Toscanes de quatre  
pieds , & deux de diametre , aiant de  
hauteur sept fois leur grosseur : il n'y  
en a qu'à trois avant-corps ; celui du  
fond de huit colonnes acouplées , &  
les deux autres de quatre colonnes  
chacun : il y a aussi deux colonnes à la  
porte Roïale du Salon ou Vestibule ,  
qui sont du même ordre , mais de moin-  
dre diametre ; ces colonnes portent  
leur entablement régulier ; les avant-  
corps des côtez arrêtent la partie du  
niveau de la terrasse qui porte sur les

voutes, en sorte que de deux grandes rampes de dix toises chacune de largeur, on descend dans le bas de l'Orangerie ; ces rampes sont interrompues par deux pilliers, & sous ces rampes sont des arcades rampantes pour donner du jour sous la voute des mêmes rampes. Tout ce grand Théâtre renferme un Parterre de compartimens de gazon, au milieu duquel est un bassin rond ; le devant de ce Parterre est fermé par une balustrade, sur un mur en talus qui fait un des côtez d'un petit fossé en canal rempli d'eau, dont la contrescarpe est beaucoup plus basse que le mur ; de sorte que passant par le grand chemin, ce bâtiment fait un bel effet ; les entrées principales qui sont de la largeur des marges, sont ornées de deux grands trumeaux ou pieds droits décorés chacun de deux colonnes Toscanes acouplées & isolées, couronnées ainsi que les trumeaux de leur entablement régulier ; & le Nord des trumeaux est couvert de bossages, comme ceux de l'Orangerie, au dessus de chaque pied droit ; & les colonnes sont prises sur un Socle de groupes de figures, en

1664. entre ces pieds droits de chaque côté, ainsi que depuis le derriere des mêmes pieds droits jusqu'aux pieds des rampes, des grilles de fer renferment l'espace qui est entre les rampes, & les principales portes, de maniere qu'on peut monter au Parterre d'en haut sans entrer dans l'Orangerie. Ces grilles sont entretenues par des piliers ou pieds droits de pierre, qui portent des Vases remplis de fleurs & de fruits; les portes sont couronnées de riches amortissemens de fer à deux partimens avec les Armes du Roi; tous les ornemens de la Serrurerie sont dorez. La disposition du Parterre est de six grands quarrez de compartimens de gazon, séparés par du sable de la même hauteur que les allées: au milieu des quatre quarreaux les plus proches de la Galerie du fond, est un bassin rond bordé de gazon; & dans l'allée de traverse qui sépare les deux autres panneaux des quatre, est élevé un grand groupe de marbre blanc sur un piédestal; ce groupe represente la Renommée qui écrit l'Histoire du Roi. Elle tient de la main gauche son Portrait en profil dans une Médaille ovale qu'elle pose

sur un Livre qui est l'Histoire, portée par le tems ; la Renommée est une grande figure ailée drapée noblement, & assise sur des Trophées ; elle foule aux pieds l'envie qui déchire un cœur , & qui de la main gauche la tire par la robe pour l'empêcher d'écrire. Parmi les Trophées on voit les Portraits en Médailles des plus grands Princes de l'antiquité, tels qu'Alexandre, César & Trajan ; ce groupe est terminé de tous côtez, en sorte que les vûës en étant riches, il remplit avantageusement sa place, étant Isolé : il a été fait dans Rome par *Dominicó Guidi* du Duché d'Urbain, un des plus fameux Sculpteurs d'Italie, & Disciple d'Alexandre Algondy un des premiers de son siècle : c'est dans ce Parterre qu'on place les Orangers quand la saison le permet.

Le Potager est hors de l'enceinte du petit Parc, dans lequel l'Orangerie est enfermée : il est du côté de la grande aîle du Château, & parallèle au Mail, duquel il est séparé par une grande piece d'eau ; ce Potager est un clos quarré qui a cent cinquante-sept toises de longueur sur

*Le Potager*

1664. cent trente-quatre de largeur ; la disposition est de trente-un petits Jardins séparés, & clos de murs, qui se communiquant, en renferment un grand de cent toises de long sur quatre-vingt-quatre de large. Au milieu est un rondau de vingt toises bordé de gazon. Le Roi y entre par la porte ; elle est appelée Royale dans l'allée parallèle au Mail ; le corps du bâtiment presque à l'encoignure du mur de clôture, consiste en deux corps de logis communiés par deux Galeries, l'une au dessus de l'autre appelée la Figuerie ; elle a vingt-cinq toises de longueur ; le Jardin appelé la Meloniere est aussi très-grand. Tous ces Jardins sont pour chaque espèce d'arbres fruitiers, & ont leurs espaliers exposés chacun à ce qu'il a besoin de Soleil, les uns en ayant plus, les autres moins ; les uns à une heure, les autres à une autre ; chaque Jardin a aussi sa Fontaine particulière pour l'arroser, & une terrasse sous laquelle sont des berceaux de voute qui servent de serre pour l'Hiver ; on nomme la pièce d'eau qui sépare le Potager du Mail, la pièce aux Suisses, parce qu'ils y ont travaillé ; c'est



plûtôt un étang qu'un bassin , tant 1664.  
elle a d'étendue. Ce n'étoit pas assés  
que Colbert eût fait trouver dans ce  
Jardin ce qu'il y a de plus curieux en  
Europe , il assembla dans la Ménagerie  
les Animaux les plus rares des  
quatre parties du Monde.

On va sur le grand Canal d'un  
côté à cette Maison Rustique, & de *la Menagerie*  
l'autre à Trianon ; quoique la Ménagerie  
soit qu'un lieu pour entre-  
tenir des Animaux, comme son nom  
le porte , elle ne laisse pas d'avoir  
beaucoup d'air d'un magnifique Palais,  
& de presenter à la vûe quatre  
Pavillons, & un Dôme. On y entre  
par une grande avenue d'arbres. On  
trouve d'abord une cour fermée d'une  
grille de fer , d'où l'on entre dans  
une autre , au fond de laquelle est  
un Dôme de figure octogone , qui  
fait un Salon de pareille forme , où  
l'on monte par une rampe de quelques  
degrez , qui conduit à un Vestibule ;  
on entre delà dans le Salon , autour  
duquel sont plusieurs Chambres ; au  
dessous est une grotte qui en ocupe  
tout le terrain , & au milieu de cette  
grotte , il y a un jet d'eau tournant ,  
qui s'étend dans tout le

1664. tour de la grotte , & du plancher qui est tout rempli de petits trous , d'où s'élève une pluie d'eau : le Salon est entouré d'une cour qui est aussi de figure octogone ; elle est fermée d'une grille de fer , qui régne tout autour , & d'espace en espace on trouve des portes grillées ; il y en a sept par lesquelles on entre dans sept autres cours. Les unes sont pour les Ecuries , les autres pour les Bergeries , & pour les Etables ; les Oiseaux qu'on ne peut garder que dans des Cages ou dans une Voliere , en ont une très-belle dans une de ces cours. Il y a dans une autre cour un réservoir rempli de Poisson pour les Pélicans , & autres Oiseaux à qui le Poisson sert de nourriture. Du côté droit , sont des endroits fermez de grilles , où l'on a mis les Animaux , qui n'ayant pas besoin d'être enfermés , peuvent passer entre les grilles pour aller en ce lieu - là. On y voit en différentes loges , des Hermines , des Civites , des Castors , des Rats & des Chats de Moscovie , & des Chats de Barbarie : sur la gauche de la même cour , sont les Animaux féroces , Lions , Tigres , Leopards ,

Loups - Cerviers , Ours & Loups communs. Les bêtes qui servent à labourer sont dans une autre cour , au sortir de laquelle on trouve des Volailles de toutes espèces. 1664.

Trianon est à l'autre côté du Canal ; il y a devant cette galante Maison un enfoncement en demi ovale ; aux deux côtez , & au fond de cet ovale , sont trois portes ; celle du fond conduit dans la principale cour , & celles des deux côtez dans deux cours séparées , qui régner le long de l'ovale : au bout de ces deux cours séparées , en suivant toujours l'ovale , on trouve deux portes qui donnent encore entrée dans la cour , au fond de laquelle est le principal corps de logis d'un seul étage , orné en dehors d'une si grande quantité de Vases de différentes figures , qui toutes représentent de la porcelaine , que l'on ne voit autre chose : le dedans de ce corps de logis est aussi peint en porcelaine ; les murailles sont toutes couvertes de glaces , & il est aussi galamment que richement meublé ; il y a à côté deux Pavillons quarrés , dont la structure & les ornemens répondent au corps de logis , & deux

*Trianon*

1664. autres Pavillons plus bas qui terminent le bâtiment par devant. Ce lieu étant destiné pour y conserver toutes sortes de Fleurs tant l'Hiver que l'Eté, on y en voit en toutes Saisons; tous les bassins sont ou paroissent être de porcelaine; on y voit des jets d'eau qui sortent de plusieurs Urnes: les Plantes, les Fleurs, & les Arbustes, sont dans des pots de porcelaine, ou dans les caisses qui l'imitent, on y voit de longues allées d'Orangers en pleine terre, avec des Jasmins & des Mirthes en palissade sous une galerie de Charpente qui demeure ouverte l'Eté, & qu'on couvre l'Hiver de fumier pour garantir ces arbres du froid. Colbert jugea qu'il manquoit encore quelque chose à Versailles.

Toutes les eaux étoient tirées d'un Etang par une pompe qui élevoit, & les regardoit dans des cañaux qui les distribuoient dans tous les lieux nécessaires; mais comme cette eau étoit croupie, elle étoit trouble & de mauvaise odeur; pour remédier à ces deux défauts, Colbert donna ses soins pour faire venir à Versailles l'eau de la Riviere d'Eure par un

aqueduc qui la conduit depuis la Montagne de Pirardon jusqu'aux réservoirs. L'eau tant de cette Rivière que de la Machine de Marly, est contenue dans cinq grands bassins. Ils consistent en quatre quarrez-longs à pans par les angles extérieurs, & un petit bassin rond qui est au milieu des quatre. Ce bassin rond qui a dix toises de diametre, est appelé le receptacle des eaux, parce qu'elles s'y rendent toutes, & sont ensuite distribuées aux grands par les coins échancrez en portion circulaire; ces cinq bassins sont séparés par des allées de dix-huit pieds chacune, & à l'entour est une allée de huit toises qui régné depuis le bord extérieur des bassins jusqu'au glacis des terres qui sont entourées d'un mur de clôture; les grands bassins ont chacun quatre-vingt-cinq toises de longueur dans œuvre sur cinquante quatre de largeur; le pan à l'angle extérieur est de dix-huit toises; ils ont de profondeur dix huit pieds pour avoir douze pieds d'eau: de sorte que chaque bassin contient huit mille toises cubes d'eau, qui font deux cens vingt-quatre mille muids d'eau pour chaque bassin, & les quatre en-

1664.

*La riviere  
d' Eure condu  
te a versail*

1664. semble 896000. La construction est un mur de quatre pieds, qui est le vrai mur du réservoir, & pour retenir l'eau en un corroi de glaise de dix-huit pouces d'épaisseur, tant au fond de ces bassins, qu'autour des bords; & cette glaise des bords est retenue par un mur de quatre pieds par en haut, & de cinq pieds par en bas, fondé sur une grille de bois sur la glaise avec des plates-formes: ce mur fait en talus d'un pied au dedans du réservoir, est appelé mur de Dœuvre; l'aqueduc est long de cinq cents toises, & dans sa plus grande hauteur, il en a quatorze ou quinze: il y a quatorze pieds d'empattement, qui revient à six pieds en haut, dont le Canal en occupe cinq. Il donne sur cette largeur de trois pieds six cents quarante-huit pouces d'eau. On a fait venir la Rivière d'Eure depuis Pontgoin à sept lieues de Chartres jusqu'à Versailles. Le Canal depuis Pontgoin jusqu'à Berchere la Margot, a vingt mille toises. Ce Canal qui est conduit sur la superficie de la terre, selon son niveau, & par bas quinze pieds, & plus ou moins de hauteur selon le ter-

rain, & le talus des bords, est double de la profondeur. Dans le fond de Berchere où commence l'aqueduc de maçonnerie, on a fait une levée ou aqueduc de terre, rapportée à l'aqueduc de maçonnerie pendant trois mille six cents sept toises; cet aqueduc de terre a comme le Canal quinze pieds de large par le fond, de haut six, sept ou huit pieds, & de talus le double de la hauteur; les bords sont fortifiez de chaussées de neuf pieds de large; le talus de la chaussée est aussi le double de la hauteur, pour empêcher que les terres ne s'éboulent: dans le fond de Berchere la levée a cent pieds, & en d'autres soixante-dix, cinquante, quarante, & vingt de hauteur; à l'endroit où cette levée joint l'aqueduc de maçonnerie qui est vers Maintenon, elle a soixante dix-neuf pieds de haut. Cet aqueduc de maçonnerie a deux mille neuf cents soixante toises de longueur, & deux cents quarante-deux arcades, qui ont quarante pieds de large; leurs piliers en ont vingt-quatre, & de longueur quarante-huit, avec des pilliers boutans d'onze pieds de large, après les retraites, & de saillie six pieds. Il

1664. y a dans le plus profond trois arcades l'une sur l'autre, comme au Pont du Gard en Languedoc. Du côté de Berchere, le nombre des arcades simples, est de trente-trois; de doubles, soixante-onze; de triples, quarante-six; puis de doubles, soixante-douze; & enfin de simples, vingt; lesquelles rejoignent l'aqueduc de terre rapportée du côté de Versailles à soixante-six pieds de hauteur, qui continuë en diminuant pendant six mille cinquante-cinq, jusqu'à ce qu'il vienne à la hauteur des terrasses; & depuis là jusqu'à Versailles, il continuë sur terre de même qu'entre Pontgoin & Berchere pendant vingt-cinq mille toises, hormis qu'en quelques endroits il y a dans terre un aqueduc de maçonnerie. La plus grande hauteur de l'aqueduc dans le fond de Maintenon, où passent les Rivières d'Eure & de Gaillardon, & où sont les triples arcades, est de deux cens seize pieds six pouces jusqu'au pavé des cordons, sans les fondemens qui ont quinze à seize pieds de profondeur, & sans le parapet qui a trois pieds six pouces; la hauteur des premières arcades jusques sous la voûte, est de soixante-seize pieds; & jusqu'au



qu'au pavé des secondes, de quatre-vingt-un pieds six pouces : les secondes arcades ont jusques sous la voute soixante-dix pieds, & jusqu'au pavé des troisièmes quatre-vingt-cinq pieds : les troisièmes arcades ont jusques sous la voute trente pieds trois pouces, & jusqu'aux cordons neuf pieds neuf pouces, sur lesquels sont les parapets de trois pieds six pouces : le canal a sept pieds de large par bas, & s'élargit jusqu'à sept pieds sept pouces à la hauteur de quatre pieds, où commence la voute à plein oëintre : il y a de côté & d'autre du Canal un corridor de trois pieds, & un parapet de dix-sept pouces de large : les pilles sont à plomb par le dedans hors de terre, & par les côtez. Il y a par tout l'aqueduc un pouce par toise de talus ; mais les pilliers boutans en ont davantage au dessus des premières arcades. Il se fait de part & d'autre une retraite d'environ sept pieds, & au dessus des secondes de près de six pieds : il y a une porte au milieu de chaque pille pour pouvoir passer le long de l'aqueduc, tant aux secondes arcades qu'aux troisièmes :

1664. les portès des secondes ont quatre pieds de large , & celles des troisièmes , trois pieds six-pouces sur sept pieds de haut.

*Eglise de Versailles.* Après avoir décrit le Château de Versailles , il est à propos de dire quelque chose de l'Eglise que Colbert a fait bâtir dans la ruë de Paris, en face de la ruë Dauphine , par laquelle on entre dans la place du même nom. Elle a été construite de neuf de fonds en comble de pierres de taille ; le Portail en comprenant les deux Tours , a dix-neuf toises de largeur ; il est décoré d'un ordre Dorique de quatre colonnes de front , qui portent aussi quatre colonnes Joniques couronnées d'un fronton ; les Tours sont ornées de ce dernier ordre , le tout avec de la Sculpture : la longueur de l'Eglise hors d'œuvre , est de quarante toises ; & dans œuvre depuis le grand Autel jusqu'à la grande porte , elle a trente toises. La largeur de la Nef est de trente-deux pieds , & la longueur de la croisée , de dix-sept toises. Les arcades ont quatre pieds & demi , & les bas côtez qui régnerent au pourtour , en ont dix-huit. Au milieu de la croisée est une coupe , ou cul

de four, voutée de pierre de six pieds & demi. La Lanterne a vingt pieds de diametre, & porte par dehors sur un grand quarré de maïonnerie de huit toises de largeur; la hauteur sous clef en dedans de la voute, est de neuf toises & demi; & de la coupe de la Lanterne au pavé de l'Eglise, il y a dix-huit toises: l'ordre de dedans est Dorique; le grand Autel est enrichi de quarante colonnes Corinthiennes de marbre de deux pieds de diametre, couronnées de leurs entablemens & frontons; tous les Autels sont garnis de tableaux des meilleurs Maîtres: à côté de cette Eglise, Colbert a fait aussi construire de fond en comble un grand bâtiment, pour loger les Peres de la Mission qui la desservent; il consiste en un grand corps de bâtiment parallele au côté de l'Eglise de quarante-quatre toises de longueur, & joint sur la ruë à d'autres bâtimens: il renferme une basse-cour de treize toises en quarré; le bâtiment a six toises deux pieds d'épaisseur, & renferme par bas un grand corridor de quarante-trois toises sur douze pieds de large, avec cinq grandes Sales pour les externes. Le Refectoire est

1664. au pied du grand escalier. Le premier étage, & l'étage en galetas, ont chacun un grand corridor, & renferment plus de soixante cellules, & dix petits apartemens de deux pièces; le tout en y comprenant les pièces pour le service de la Maison, comprennent plus de cent cinquante lieux différens. Ce bâtiment de l'Eglise est du dessein de Mansard.

*Marly*

La Machine pour élever les eaux a donné lieu à Colbert d'embellir Marly, où le Roi va souvent se délasser l'esprit, n'y menant que les personnes qui peuvent contribuer à son divertissement, ou qui sont nécessaires pour son service. Marly qui tient au Parc de Versailles, est renfermé dans un autre Parc particulier sur le chemin de S. Germain; il est scitué dans un Valon, au bout duquel, & par l'échappée de la gorge, on découvre le Château de S. Germain & les environs. Ce qui forme une des plus belles vûes qu'on se puisse imaginer. La plus considérable dépense de cette Maison, a été dans l'accommodement qu'il a fallu faire, pour combler & vuider ce qui étoit marécageux, pour donner de l'étendue

au Jardin, & pour faire un plan aussi extraordinaire que celui de cette situation. La distribution du plan est unique en son espèce. On y arrive par le chemin de S. Germain, où il se presente d'abord une cour ronde de cinquante toises, avec des corps de garde, Remises & Ecuries, d'où l'on aperçoit le Château au bout d'une longue avenue de cent quinze toises de long, & de dix de large, fermée de murs de chaque côté pour retenir les terres de part & d'autre; elle est plantée d'arbres, & le chemin en est pavé, & de l'avenue on descend à l'avant-cour: le corps du Château est détaché de douze autres Pavillons, fix de chaque côté qui sont séparés les uns des autres; le plus gros Pavillon est large de vingt-un toises en tout sens, & consiste en un grand corps de bâtiment Isolé, dont les quatre faces sont égales; on y monte par des Perrons ceintrez & à pans qui régissent au pourtour en deux reprises; l'étage au rez de chaussée est magnifique, & sa distribution consiste en quatre Vestibules, un à chaque face, par lesquels on entre dans un Salon octogone: ces quatre Vestibules

1664.

séparent quatre grands apartemens apellez les quatre Saisons, & y servent de communication ; la principale pièce est le Salon, & est à huit pans, quatre grands & quatre petits ; il est large de huit toises , & orné de seize pilastres d'ordre composite canelez avec des ornemens : dans les plus grands pans sont les portes des Vestibules, & dans les quatre petits, sont quatre Statuës de marbre antique, posées sur des piédestaux en saillies. Cet ordre est couronné de son entablement d'une composition extraordinaire, avec des consoles. Au dessus est un Attique décoré par autant de cariatides en Termes , qui se tenant avec des guirlandes de fleurs , soustiennent de leurs mains l'entablement qu'elles portent sur leurs têtes , & cet entablement n'est qu'une corniche architravée : quatre fenêtres dans l'Attique éclairerent le Salon, au bas desquelles en dedans , & sur la corniche composite , sont quatre balcons soutenus par des Aigles. La voute qui a sa naissance du dessus de la corniche de l'Attique, a huit pans pour son plan, qui vont se raccorder à une grosse moulure ronde taillée d'un riche cordon de fleurs

qui sert de corniche , & une voute sphérique : tous les ornemens de ce Salon sont de Stuc travaillez avec une grande propreté ; du milieu de la voute pend un lustre de cristal de roche d'une merveilleuse grandeur ; il a dix pieds de hauteur sur six de large ; il est garni de plusieurs rangs de branches , & soutenuës par un grand Aigle de cristal à deux faces : huit autres lustres de moindre grandeur pendent à l'entour , & lui servent de couronne. Les quatre Vestibules sont plus longs que larges sur leur profondeur , aiant quatre toises sur cinq & demi , & sont décorez d'Architecture , de Sculpture , & de bustes de marbre portez sur des guenes. Il y a dans chaque Vestibule deux grandes tables de marbre précieux , & deux grands tableaux de Vander-Meulen , de huit pieds de long sur cinq de haut , qui représentent les Sièges que le Roi a faits , & les Villes que Sa Majesté a prises. Chacun de ces grands appartemens est composé de trois pieces , Antichambre , Chambre & Cabinet ; l'étage au dessus auquel on monte par deux escaliers consiste en quatre Salles , une au milieu de chaque façade.

1664. Elles ont seize pieds de large, & servent d'Antichambre à huit petits appartemens de douze qu'il y a de deux pieces chacun. A l'entour du Dôme du Salon régné une terrasse octogone de douze pieds de large, & de petits corridors qui en ont six. La décoration extérieure est de Peinture à fresque, à la maniere d'Italie; l'ordonnance de cette décoration est un grand ordre Corinthien de pilastres de marbre, n'ayant que la corniche de relief pour couronner la masse de l'édifice; à chaque façade un fronton couronne l'avant-corps qui n'a de faillie aparente, que ce que les ombres de la Peinture lui donnent: entre les croisées du rez de chaussée du premier étage sont des bas-reliefs, Trophées & Devises; les angles sont ornez de pierre de refend, parce que si le plancher étoit angulaire, la faillie des bases & des chapiteaux paroîtroit mutilée: l'édifice est terminé par une balustrade, & n'a point de comble aparent; toute la Sculpture, bases, chapiteaux & balustrades sont de bronze doré, & l'Architecture de marbre de diverses couleurs: les douze autres Pavillons sont décorez de même,



même, dont six sont d'ordre Ionique; 1664.  
chaque Pavillon contient deux appartemens, un par bas, & l'autre au premier étage; ils ont chacun six toises de face, distans l'un de l'autre de trente-deux toises. Outre ces treize Pavillons; il y en a deux à la droite du Château qui regardent le Parterre; dans l'un est la Chapelle décorée au dedans de pilastres d'Ordre Corinthien; & dans l'autre au rez de chaussée; est la Sale des Gardes, au dessus de laquelle sont des logemens pour les Officiers. On a ajouté depuis à ces Pavillons deux aîles, qui jointes à deux murs en portion de cercle, forment une avant-cour de trente-cinq toises de diametre au bas de la descente de l'avenüe de l'autre côté; & vis-à-vis de ces deux Pavillons, il y en a deux autres de pareille structure, qui font moitié du bâtiment, & qui composent les Cuisines & Offices, aiant trente toises de face, & renferment une cour pour cet usage: ces Pavillons sont décorez en dehors comme ceux qu'ils regardent, & cachent tout ce bâtiment destiné seulement aux usages de ce Palais, & ces deux Pavillons sont joints par un

1664. mur où est peinte une Perspective, qui fait un effet surprenant ; elle est de Rousseau : tous ces Pavillons tant les douze de grandeur égale , que les autres dont on vient de parler , se communiquent ensemble par des berceaux de treillage de quinze pieds de large , qui forment une demi-lune par derrière le Château , dont chaque portion circulaire termine à un Pavillon aussi de treillage ; comme le Jardin est mêlé avec le bâtiment , en sorte que les carrosses n'entrent pas au-delà de la grille entre ces deux Pavillons au-delà de la descente ; il faut remarquer que la composition du Jardin est aussi nouvelle qu'extraordinaire , étant des chûtes différentes de terrasses retenues par des glacis de gazon avec des arbres verds, comme Sapins , Ifs & Epicias. L'on descend de l'une à l'autre par des Perrons de pierre, & d'une grandeur extraordinaire , & de diverses figures. Les Parterres ne sont fermés que de bassins de formes différentes , & ornez de plusieurs jets d'eau ; entre lesquels le plus considérable est celui qui est derrière le Château , dont le jet s'élève plus de

cent pieds ; ce bassin en demi-lune a trente-huit toises de large sur vingt-deux. Les bassins du Parterre sont au nombre de sept , dont le premier qui se presente devant le grand Perron, a vingt toises sur quarante, aiant trois jets. Le plus grand en longueur a cent toises sur cinquante & a cinq jets ; & le dernier bassin à pans par enbas a soixante-dix toises sur trente-deux , avec trois jets. Les quatre autres sont ronds , dont deux petits au pied du Château ont chacun dix toises de diametre ; & ceux d'en-haut ronds aussi de seize toises chacun : les terrasses vont toutes en pente ainsi que les Pavillons , quoique posez de niveau de même que les bassins ; de sorte que de loin on est surpris de la Scène extraordinaire des bâtimens , des terrasses , & des bassins , qui ne se nuisent point les uns aux autres , & auxquels le bas de la côte fait un fond avantageux qui détache tout l'ouvrage ; le Parc de cette Maison est fermé par un mur , & traversé par des allées , les uns de huit , & les autres de six toises de large , qui donnent des points de vûë , d'où l'on dé-

1664. couvrir tantôt le Château, & tantôt les grilles qui en ferment l'entrée; & pour profiter des endroits que la situation a donnez; on a fait des bosquets de diverses figures dans les Clevières du bois: la clôture du Parc renferme de grands réservoirs, dont le plus grand a dix-huit mille toises de superficie; & deux petits ensemble qui sont à côté du grand, en ont deux mille: les trois réservoirs ont douze pieds d'eau; il y a encore deux autres réservoirs plus grands, auxquels on a donné une forme régulière. La superficie de l'eau du premier réservoir est plus haute que la superficie du dernier bassin du Parterre de trente-trois toises; outre les routes de traverse où l'on peut aller en Carrosse, il y en a encore d'autres le long du mur de clôture, ce qui donne moïen de se promener par tout. La commodité qu'eût Colbert de se servir à bon marché des Ouvriers qui avoient travaillé aux Maisons Roïales, parce qu'il falloit qu'ils s'adressassent à lui pour leur paiement, lui donna moïen de faire de sa Maison de Sceaux, un Palais magnifique: on ne s'attachera

pas à décrire le Château de peur de fatiguer le Lecteur par un trop long détail. On se contentera de parler seulement des plus beaux endroits du Jardin. Après qu'on a traversé de belles allées palissadées, on arrive au Pavillon de l'Aurore qu'on nomme ainsi, parce que l'Aurore en se levant, est plutôt remarquée de ce lieu-là, que d'aucun autre, & qu'il semble qu'elle ne paroisse tous les matins que pour l'éclairer, ou à cause que cette Déesse y est peinte de la main de le Brun. Ce Pavillon a douze ouvertures en comptant celle de la porte; & comme il est élevé, on y monte par deux escaliers oposez l'un à l'autre: il y a dedans deux enfoncemens qui se regardent, & qui renferment chacun leurs croisées; en allant delà à la Sale des Marôniers, on voit une belle pièce d'eau qui est à côté du Château; il y a dans cette Sale cinq Fontaines très-agréables, quatre en tirant vers les angles, & une au milieu; on trouve plus bas un petit bois fait en Labirinte, & tout rempli de Fontaines, & ensuite l'allée d'eau; le long de chaque côté de cette allée,

1664. on voit régner quantité de bustes sur des Scabelons ; & des jets d'eau qui s'élèvent aussi haut que le treillage ; chaque jet d'eau paroît entre deux bustes , & chaque buste entre deux jets d'eau ; il y a une rigole le long du bas de chaque côté de l'allée pour recevoir l'eau qui tombe d'un si grand nombre de jets ; & aux quatre coins de cette allée , sont quatre grandes coquilles qui reçoivent aussi l'eau. Derrière les bustes & les jets d'eau , s'élèvent de grands treillages qui forment des murailles de verdure : en sortant de ce beau lieu , on entre dans le Pavillon des quatre Vents , d'où l'on a une vûë enchantée ; on passe delà au Canal , & puis en descendant un peu , on rencontre une pièce d'eau qui contient six arpens ; elle regarde en face une Cascade , qui est à l'autre bout du Jardin ; elle est sur le penchant d'une côte ; & comme les eaux en sont vives , on peut dire que tout y est naturel ; elle forme trois allées d'eau , & elle est ornée de plusieurs vases de bronze qui sont entre les bassins d'où sortent les jets. Colbert ne se contenta pas d'embellir cette Maison pour son plaisir , il

la rendit d'un grand revenu ; & pour cet effet , il y transporta le Marché aux bœufs qui étoit à Longjumeau , quoique ce changement nuisît au Commerce. 1664.

Ce Ministre qui étoit bien aïse de faire éclater par tout la grandeur & la magnificence du Roi, travailla aussi à l'embellissement & à la commodité de Paris; il fit commencer sur les remparts le Cours à quatre rangs d'arbres qui régnent depuis la Porte de S. Honoré jusqu'à la Porte de S. Antoine; & de l'autre côté de la Riviere , on s'est contenté d'abaisser & de rendre la pente plus douce de la Montagne qui descend de la Porte de S. Marcel à celle de S. Victor. Il a fait abbatre les vieilles portes , & élever des Arcs de Triomphe à celle de S. Denis & de S. Martin , en mémoire de la Conquête de la plus grande partie des Provinces-Unies faites par S. M. en 1672. Il a fait faire le Quai Pelletier ou Quai Neuf avec un parapet depuis le Pont Nôtre-Dame jusqu'à la Grève , qu'il ferme du côté de la Seine : Il a fait revêtir de pierre le Quai depuis le premier Guichet du Louvre , où est l'abbrevoir jusqu'au

1664. bout de l'ancien Cours. C'est par ses soins qu'on a élargi des Ruës ; & c'est ce qui a donné lieu au Président de Fourci , d'en faire percer deux dans le tems qu'il étoit Prevôt des Marchands , dont l'une va de la Ruë S. Antoine jusqu'au Pont par lequel on va à l'Isle de Nôtre-Dame ; & l'autre continuë la Ruë des Prouvaires jusqu'au Pont-Neuf. Ce fut lui qui fit établir l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1664. Les Peintres & les Sculpteurs du Roi, & quelques autres des plus habiles de cette profession étant poursuivis par les Maîtres Peintres de Paris, s'unirent ensemble, & commencèrent de former un Corps sous le nom d'Académie Roïale de Sculpture & de Peinture. Leur dessein fut de faire des exercices publics pour élever ce bel Arc en France au plus haut point de perfection qu'ils seroient capables de lui donner. Cette Société s'étant d'abord mise sous la Protection du Cardinal Mazarin, & Vice-protection du Chancelier Séguier, presenta au Roi une Requête, où elle exposa toutes les poursuites qui lui étoient faites, & le préjudice que recevoit



l'Art de Peinture & Sculpture , à qui l'on vouloit ôter la noble liberté qui lui est naturelle , pour l'assujettir aux loix d'un métier mécanique & servile. Sur cette Requête le Conseil donna Arrêt le 20 Janvier 1648. & fit défenses de troubler l'Académie dans ses exercices. Ceux qui composoient cette Assemblée dans ses commencemens , étoient au nombre de vingt-cinq personnes , douze Officiers à qui dans ce tems-là on avoit donné le nom d'Anciens , & qui chacun dans leur mois faisoient des leçons publiques ; onze Académiciens , & deux Sindics. Les douze Anciens étoient le Brun , Erard , Bourdon, de la Hyre, Sarrazin, Corneille, Perrier, Beaubrun, le Sueur, Juste d'Egtimont , Vanoftad , & Guillemain. Les onze Académiciens, du Garnier , Vanmol , Ferdinand , Boulogne , Montpecher , Hans , Tertelin l'aîné , Gerard Gofin , Pinage , Benard , & de Seve l'aîné ; & les deux Sindics qu'on apelle presentement Haiffiers , étoit Belot & Levêque : un peu après que cet Arrêt eût été donné , on presenta des Statuts pour servir de

1664. règle entre les Académiciens, & pour ceux qui viendroient étudier. Ainsi dès le mois de Février de la même année 1648. l'Académie dressa treize articles de réglemens, qui furent approuvez & homologuez par Lettres Patentes du même mois; l'expérience aiant fait voir cinq ou six années après, que pour l'avancement de l'Académie, il étoit nécessaire d'ajouter quelques articles aux premiers Statuts, il en fut dressé vingt-un autres, qui aiant été de même presentez au Roi, furent homologuez par Lettres Patentes du mois de Janvier 1655. Depuis ce tems-là Sa Majesté satisfaite du progrès que faisoit l'Académie, lui accorda de nouveaux Statuts beaucoup plus amples que les premiers, tant pour augmenter ce qui avoit été omis, que pour corriger ce que le tems avoit fait connoître ne se devoir plus faire de la maniere qu'il avoit été réglé par les Statuts précédens. Ces trois sortes de Statuts & Lettres Patentes furent enregistrées au Parlement, à la Chambre des Comptes, & à la Cour des Aides, malgré les opositions formées des Maî-

tres. Après la mort du Cardinal 1664.  
Mazarin, l'Académie pria en 1663.  
le Chancelier Seguier de prendre sa  
Protection, & Colbert sa Vice-pro-  
tection ; & depuis en 1664. il fit  
établir cette Académie par des Let-  
tres Patentes avec de nouveaux Pri-  
vilèges : l'Académie fut d'abord lo-  
gée dans la Galerie du Collège Roïal  
de l'Université ; le Roi lui donna  
ensuite un logement plus spacieux  
près des Tuilleries, un autre après  
plus commode dans la Galerie du  
Louvre ; elle fut delà transférée au  
Palais Brion, qui étoit derriere le  
Palais Roïal ; & depuis que le Pa-  
lais Brion a été pris pour augmenter  
le logement du Duc de Chartres, le  
Roi l'a mise dans l'ancien Louvre.  
Sa Majesté fait un fond dans l'état de  
ses bâtimens d'une pension considé-  
rable pour les Officiers de cette Aca-  
démie, entretien du modèle, & au-  
tres dépenses qu'elle est obligée de  
soutenir. Tous les Procès concer-  
nant ses fonctions, ouvrages & exer-  
cices publics, sont évoquez au Con-  
seil d'Etat ; & l'Académie étant as-  
semblée, est établie pour Juge des  
différens qui interviennent sur l'Art

1664. de Peinture & de Sculpture. Celui qui préside dans les Assemblées, reçoit le serment de ceux qui sont jugés capables d'être admis pour Académiciens. Les délibérations prises dans les Assemblées ont force de Statuts ; elle a seule le pouvoir de poser le modèle , faire avertir , & donner leçon publique touchant le fait de Peinture & Sculpture , & leurs dépendances , avec défenses à tous autres d'entreprendre de le faire ; & pour empêcher que personne ne puisse être admis dans l'Art de Peinture & de Sculpture par d'autres voies que par celle-là , Sa Majesté défend à toutes personnes de prendre la qualité de ses Peintres & Sculpteurs s'ils ne sont de l'Académie , révoquant tous Brevets qui pourroient avoir été donnez pour ce sujet , & dans cette vûë. Elle obligea tous ceux qui en étoient pourvûs , quand l'Académie commença de s'établir , de s'unir à ce Corps , faute dequoi ils en resteroient déchûs. L'Académie peut avoir d'autres lieux dans la Ville pour faire ses leçons publiques , & établir des Ecoles Académiques dans toutes les Villes du Roïaume , sous

ses Ordres , conformément aux Lettres Patentes & Arrêt de Réglemens que le Roi lui accorda au mois de Novembre 1676. Sa Majesté établit aussi à Rome une Académie, où elle entretient un modèle , & donne pension aux jeunes étudiants qui vont y prendre leçon, après avoir remporté le prix dans l'Académie ; & pour y présider , l'Académie y envoie un de ses Recteurs. Les Académiciens qui rempliront les premières places jusqu'au nombre de quarante, seront déchargés de toute tutelle, curatelle, guet & garde , avec droit de grand *Committimus*. Les Elèves des Académiciens qui n'ont pas assez de capacité pour être admis dans l'Académie, doivent être reçus dans toutes les Maîtrises du Roïaume, sur le Certificat de celui chés qu'ils auront demeuré , visé par le Chancelier, & contresigné par le Secrétaire , ce Certificat leur tenant lieu de Brevet d'apprentissage. Les Ouvrages des Académiciens ne peuvent être moulez ni copiez sans leur permission : Les Officiers qui composent cette Académie, sont un Directeur , qui par les premiers Statuts étoit appelé

1664. Chef, & qu'on peut changer ou continuer tous les ans. La Compagnie a la liberté de choisir une personne de son Corps, ou une autre qui n'en soit point. Elle a été possédée dans son commencement par Charmois, & en 1656. par Ratabon Surintendant des bâtimens ; un Chancelier dont la Charge est perpétuelle. Cette place dès l'établissement de l'Académie fut remplie par le Brun, qui non seulement comme Chancelier, mais encore à cause de sa qualité de premier Peintre du Roi, présidoit dans toutes les Assemblées, & recevoit le serment. Après sa mort cette Charge a été remplie par Mignard de Rome. La fonction est de mettre le *Visa* sur les expéditions, & de les sceller du Sceau, qui a d'un côté l'Image du Protecteur, & de l'autre les Armes de l'Académie : Quatre Recteurs aussi perpétuels, & deux Adjoints pour remplir la place des absens. Leur fonction est de servir par quartier, de se trouver tous les Samedis à l'Académie, pour s'appliquer avec le Professeur en mois, à la correction des étudiants, juger de ceux qui auront le mieux fait, & mérité

quelque récompense , & pourvoir à 1664.  
toutes les autres affaires. Douze  
Professeurs , dont deux tous les ans  
peuvent être changez au sort ; &  
huit Ajoints. Ces Professeurs doi-  
vent servir par mois , se trouver à  
l'Académie tous les jours pendant  
leur mois de service , poser le modé-  
le en attitude de dessigner , corriger  
les étudiants , & prendre le soin des  
autres affaires. Il y a encore deux  
Professeurs , l'un en Geométrie , &  
l'autre en Anatomie , qui donnent  
des leçons deux jours de chaque se-  
maine : un Tresorier pour recevoir  
les pensions du Roi , en faire la di-  
stribution , & avoir la principale gar-  
de des Tableaux , Sculptures , meu-  
bles & utensiles de l'Académie. plu-  
sieurs Conseillers qui sont divisez en  
deux Classes ; la premiere , de ceux  
qui sont sortis d'autres Charges ; &  
la seconde , des gens de mérite , qui  
pour l'amour & la connoissance qu'ils  
ont de cet Art , sont admis dans l'A-  
cadémie , comme Conseillers Ama-  
teurs , qui étant d'un talent parti-  
culier , & ne professant pas cet Art  
dans toutes les parties , ne peuvent  
parvenir qu'à cette qualité : tous ces

1664. Conseillers ont voix délibérative dans les Assemblées ; un Secrétaire pour avoir soin des affaires, tenir les Registres, & contre-signer les expéditions : L'Académie peut aussi avoir deux Huissiers pour la servir dans toutes les choses qui lui sont nécessaires. Ces Huissiers, s'ils sont Peintres ou Sculpteurs, jouiront des Privileges de l'Académie. L'Académie Romaine dite de S. Luc, aiant la connoissance de l'établissement de celle de France, & du mérite de ceux dont elle est composée, souhaita faire avec elle un commerce d'amitié & d'instruction pour la perfection de cet Art ; & afin de l'obtenir, elle commença par l'élection qu'elle fit de le Brun pour son Chef, qui est une qualité qu'elle n'a jamais donnée à d'autres personnes qu'à celles qui sont dans la Ville de Rome, & qu'elle a continuée à le Brun deux années de suite. Cette démarche donna lieu au Roi d'accorder au mois de Novembre 1676. des Lettres de jonction de ces deux Corps, lesquelles Lettres ont été vérifiées au Parlement. L'Académie ne reçoit personne qui ne se fasse distinguer



guer du commun par son mérite. Ceux qui professent cet Art dans toutes les parties , peuvent entrer dans toutes les Charges de ce Corps ; mais ceux qui n'ont que des talens particuliers , & qui s'attachent seulement aux Portraits , aux Païfages ou aux Fleurs & Fruits, quoiqu'ils ne laissent pas d'y être reçûs, ne peuvent parvenir au plus qu'à la qualité de Conseiller : les habiles Graveurs y sont aussi reçûs aux mêmes conditions. L'ordre pour leur reception est, que ceux qui travaillent en Figure & en Histoire, doivent travailler pendant un mois après le modèle en la presence du Professeur , ensuite de quoi on leur donne un sujet des actions héroïques du Roi par des figures allégoriques. Ce sujet étant présenté à l'Académie, elle délibère à la pluralité des voix si le dessein doit être reçû ; & s'il est ainsi jugé, on ordonne à l'Aspirant de faire un Tableau d'une certaine grandeur, qui étant fait, est encore jugé à la pluralité des voix : l'Aspirant est ensuite reçû après avoir fait le serment entre les mains du Chancelier. Ceux qui ont quelque talent particulier, presentent de leurs Ou-

1664. vrages comme les premiers , sans néanmoins être obligez de travailler d'après le naturel. Colbert étant devenu Protecteur de l'Académie après la mort du Chancelier Seguier , jugea à propos qu'il y eût un Historiographe qui prît soin de ramasser ce qui se dit d'utile & de curieux dans les Conférences , & fit trouver bon à Sa Majesté d'en créer un avec trois cens livres d'apointement. Et cet emploi fut donné à Guillet de S. Georges , que le Brun avoit présenté à ce Ministre. Guillet s'est acquis beaucoup de réputation par plusieurs Ouvrages qu'il a donnez au Public, & entr'autres par son Athéne ancienne & moderne, le Dictionnaire des Arts, & l'Histoire du Sultan Mahomet II. Il fut reçu le 31 Janvier 1682 & fit un fort beau discours à la loüange du Protecteur & de l'Académie. Avant que de finir cet article , il ne sera pas hors de propos de donner ici une liste des Ouvrages de le Brun son premier Recteur. Il a peint la Bataille & le Triomphe de Constantin ; le dessein des cinq pièces de Tapissérie, qui représentent les cinq plus belles Actions

d'Alexandre ; la Bataille de Porus ; 1664.  
la Famille de Darius ; la Bataille  
d'Arbelle ; le Passage du Granique ,  
& le Triomphe de ce Prince ; le  
Crucifix des Anges ; le Roi à che-  
val en grand ; une These où le Roi  
donne la Paix ; le plat-fond de Vaux  
le Vicomté ; le plat-fond de Sceaux ;  
le Massacre des Innocens ; la Chûte  
des mauvais Anges ; le S. Estienne ,  
dont le Tableau se voit à Nôtre-  
Dame ; la Presentation de la Vierge  
au Temple ; le Christ au Jardin des  
Olives ; un Crucifix ; une Magdelei-  
ne ; une Descente de Croix ; un  
S. Augustin ; un S. Antoine ; les dou-  
ze Apôtres ; le Martire des Jésuites  
dans le Japon ; un Christ au Desert  
servi par les Anges ; la Coupe de  
Sceaux ; une Sainte Thérèse ; un  
S. Charles qui est à sa Chapelle ; une  
Magdeleine , dans le moment de sa  
conversion ; le Serpent d'airain , qui  
est aux Récollets de Picpus ; la Pen-  
tecôte qu'on voit à S. Sulpice , & le  
Sépulcre du Maître Autel. Il y a qua-  
tre de ses Tableaux aux Carmelites ,  
une Presentation de la Vierge aux Ca-  
pucins du Fauxbourg S. Jacques , le  
Massacre des Innocens chés du Mets

1664. ci-devant Tresorier des Parties Casuelles. Il a peint encore la Galerie du Président Lambert , la Galerie d'Apollon au vieux Louvre. Il y a de ses commencemens à Ramboüillet , dans la Sale des Gardes du Palais Roïal , à S. Germain en Laïe , & à l'Hôtel des Fermes-Unies où logeoit alors le Chancelier Seguier.

On a l'obligation à Colbert , de l'établissement de l'Académie des Sciences , qui se tient deux fois toutes les semaines dans une des Sales de la Bibliothèque du Roi rue Vivienne ; les Mécredis pour y parler de Phisique , les Samedis pour y traiter d'Astronomie , & des autres parties des Mathématiques. Cette Compagnie a fait plusieurs découvertes curieuses & avantageuses au Public. C'est elle qui a trouvé le moïen de connoître la longitude , dont on s'est servi à la Cayene en Amérique , en Dannemark par Ordre de Sa Majesté , & en plusieurs autres endroits du monde , suivant la conduite des Astronomes. Picard , Richer , & de la Hyre qui sont de ce Corps, ont travaillé à ces observations, & continuèrent encore chaque

année à y travailler. Pendant les 1664.  
voïages qui ont été faits pour ce sujet, Cassini est toujours demeuré à l'Observatoire de Paris, pour faire aussi des Observations en même tems que ceux qui étoient en campagne. Elles sont toutes si justes, qu'on peut s'assurer de la longitude à quelque distance que ce soit, à cent toises près, ce qui n'est rien sur la grandeur du Globe de la Terre. Lorsque cette Académie fut établie, Carcauy Intendant de la Bibliothèque du Roi, en fut fait le Modérateur; l'Abbé de Lanion lui succéda: Thevenot eut cette Charge après lui; c'est aujourd'hui l'Abbé le Tellier qui y préside, quoique fort jeune. Huguens qui est un des Astronomes, a découvert l'Anneau de Saturne, & un de ses Satellites: il a donné au Public un Livre de *Horologio Oscillatorio*, que nous apellons Pendule dans nôtre Langue; c'est un des plus beaux Ouvrages, & des plus sçavans qu'on puisse trouver sur cette matiere. Blondel Maréchal de Camp, & ci-devant Maître pour les Mathématiques de Monseigneur le Dauphin, a composé un Cours d'Architecture, avec les rélo-

1664.

lutions des quatre principaux Problèmes de cette Science. Cassini qui passoit à Bologne pour le premier Astronome de son siècle, a fait imprimer plusieurs Traitez, & entr'autres un des Satellites de Jupiter, & leurs Ephémérides, la découverte des deux Satellites de Saturne différente de celle de Huguens. Il a depuis donné au Public un Planisphère, & un Traité sur la dernière Comète de 1680. & 1681. Picard a fait imprimer son voiage à Uranesbourg en Danemark, où il a inséré toutes les observations célestes qu'il a faites au même endroit que Ticho-Brahé; il a encore donné au Public la mesure de la Terre. La Hire a composé deux Traitez des Coniques & a expliqué nettement cette partie de la Géométrie qui étoit la plus difficile. Il y a ajouté en 1679. de nouveaux Elémens des Sections Coniques, les lieux Géométriques, la construction ou effection des Equations. Roëmer a fait construire deux Machines à rouës; la première fait voir dans un moment le mouvement des Planètes, & leurs Aspects pour les années, & les jours qu'on souhaite;

on découvre par la seconde, l'an, le jour & l'heure que toutes les éclipses sont arrivées, & celles qui arriveront. Il est retourné au Nord où il est né, le Roi de Danemark aiant désiré de le revoir. Mariotte a fait imprimer trois livres touchant l'organe de la Vision, un Traité du Nivellement, un autre du choc des Corps; un Essai de Logique, & trois autres petits Traitez ou Essais de Phisique de la végétation des Plantes, de la nature de l'air, du chaud & du froid; il a aussi composé un Traité des couleurs. Duclos a fait deux Traitez, l'un des eaux minérales de France, & l'autre des Sels, Perrault a traduit le Vitruve, auquel il a ajouté de sçavantes annotations, & une explication des termes: il a aussi fait imprimer trois Traitez intitulés Essais de Phisique, du bruit, de la Machinique, des Animaux, & de la circulation du sang. Dodard a fait le projet des Plantes. Bailly réussit parfaitement aux verres objectifs pour les Telescopes ou grandes Lunettes d'aproche; celle qu'on voit à present à l'Observatoire est de sa main; cette Lunette a septante pieds

1664. de longueur. Du Verney a travaillé aux nouvelles découvertes d'Anatomie, & Bourdelin à celles de Chimie. L'Abbé Gallois a travaillé au Journal des Sçavans depuis le 4 Janvier 1666. jusqu'au 17 Décembre 1674. Du Hamel fit imprimer en 1670. un Traité en deux Volumes de *Corporum affectionibus*, & un autre aussi en deux Volumes de *Corpore animato*, & de *mente humana*; & en 1682. un Traité en cinq Volumes, qui a pour titre *Philosophia vetus & nova ad usum Scholæ accommodata*. On a imprimé au nom de toute l'Académie une partie de l'Histoire des Animaux contenant leur Anatomie. Pour rendre cet établissement plus utile au Public, Colbert
1667. a fait construire en 1667. l'Observatoire au bout du Fauxbourg saint Jacques.

Cet édifice est scitué au lieu le plus élevé de la Ville vers le midi, afin que la vûe des Astres, principalement des Planettes, qui toutes font leur cours vers cet endroit du Ciel, ne soit pas empêchée par les vapeurs de la Riviere, & par les fumées qui s'élèvent des Maisons de l'autre côté.



té. Sa figure est un quarré d'environ 1667.  
quinze toises à chaque face , avec  
deux Tours octogones aux coins de  
la face du Midi de sept toises de dia-  
mètre , & une autre Tour quarrée,  
& un peu moins grande au milieu de  
la face du Nord où est l'entrée : ces  
trois Tours sont de même hauteur  
que le reste du bâtiment. Celle qui  
est à l'Orient , est ouverte depuis le  
second étage , & ses deux faces opo-  
sées qui regardent le Midi & le Se-  
ptentrion , sont fenduës , afin de don-  
ner issue à des Lunettes de plus de  
cinquante pieds , pour pouvoir ob-  
server le passage des Planettes dans  
le centre Méridien ; & du côté du  
Nord , le passage des Etoiles fixes au  
même Méridien au dessus & au des-  
sous du Pole , pour en conclure son  
élévation sur nôtre Horizon. La  
Tour quarrée qui est dans la face Se-  
ptentrionale du bâtiment , est couver-  
te en plate-forme avec des cailloux de  
pierre à feu , de même que le corps du  
bâtiment de la face Occidentale. La  
plate-forme de cette Tour Septen-  
trionale est ouverte au milieu , afin  
qu'étant dans la chambre à cou-  
vert du vent , on puisse observer les

1667. Astres. Le bâtiment qui est en bas comprend deux étages voutez de pierre de taille, sur des murs de neuf pieds d'épaisseur, & a soixante-fix pieds de haut, en comprenant l'appui de la plate-forme. Le bas ou demi étage de tout le bâtiment, est adossé du côté du Midi à une terrasse élevée de plus de vingt pieds par dessus la campagne ; de sorte que du premier étage on entre comme de plein pied sur cette terrasse, où est un mats qui porte une Lunette de soixante-dix pieds de longueur, & une Tour de charpente qui a cent trente pieds de hauteur. Tout ce qui paroît hors du rez de chauffée du bâtiment, a dix toises & demi de hauteur, & encore plus de profondeur en terre, à cause des carrieres sur lesquelles il est bâti, & au fond desquelles on descend par un degré de pierre de taille tourné en vis, & suspendu en l'air par le milieu, où il est vuide de quatorze toises de profondeur. Ce degré répond au milieu du bâtiment, & pour cela on a fait des ouvertures rondes d'environ trois pieds de diametre, tant à la voute du plancher du rez de chauffée, qu'aux voutes des deux étages,

comme aussi à la plate-forme. Les 1667.  
centres de ces quatre ouvertures,  
sont à plomb sur le centre du vuide  
du degré à vis. Ainsi tout cela ne  
fait que comme un puits de vingt-  
quatre toises & demi de profondeur.  
Ce puits de cent quarante-sept pieds  
de profondeur a ses usages, comme  
de servir à faire des épreuves, pour  
sçavoir si pendant le jour étant dans  
ce puits, on verroit les Etoiles au Zé-  
nith. Il sert encore à observer les de-  
grez de l'accélération, de la chute &  
descente des corps en l'air, & les vi-  
brations des Pendules au dessous de  
cent quarante-sept pieds de longueur,  
sans craindre que le mouvement de  
l'air y apporte aucune altération. Il a  
aussi servi pour les observations des  
Barometres de plus de quatre-vingt  
pieds de longueur, tant avec les Mer-  
cures seuls, qu'avec l'eau seule. Il a  
encore servi à expérimenter dans des  
tuïaux de fer-blanc de même lon-  
gueur, combien il falloit de hauteur  
d'eau pour éclater les tuïaux, d'où l'on  
a tiré des connoissances de la force  
que doivent avoir les tuïaux par les-  
quels on veut conduire les eaux qu'on  
prend d'une hauteur pour les élever

1667. à une semblable. On a pratiqué dans ces carrieres des chambres, pour connoître si les grains & les fruits s'y pouroient conserver. On a découvert les différentes qualités de l'air enfermé & souterrain, & de l'air découvert & libre ; on y a fait cent expériences , tant avec le Thermomètre , qu'avec les Hidromètres , pour reconnoître les différens effets qui proviennent des différens degrez de l'humide , du sec , du chaud & du froid , tant pendant l'Hiver que pendant l'Eté , dont la Médecine tirera un jour de grands avantages. De l'appartement du rez de chauffée , on monte dans le premier & second étage , & même sur la plate-forme de tout le bâtiment, par un escalier aussi grand qu'il est beau & hardi. Il est garni d'une riche balustrade de fer, & paroît pendu en l'air , étant vuide par le milieu. Comme les faces de ce bâtiment regardent directement les quatre parties du Monde, & que les fenêtres du second étage ont chacune huit pieds de largeur , & vingt-six pieds de hauteur d'appui, elles permettent aux Astronomes de découvrir tous les endroits du Ciel, & de faire à

couvert toutes les observations qui n'ont pas besoin de plus grandes Lunettes, que de quinze ou vingt pieds, & donnent lieu d'avoir des instrumens fixes & inébranlables, étant scellez dans les murs, les observations qui demandent de plus grandes Lunettes se faisant sur la terrasse. On trouve dans cet édifice toutes les Machines qui concernent les Arts, avec les Machines de Guerre des Anciens; de sorte qu'en peu de tems on y apprend tout ce qui est nécessaire aux Ingénieurs, & à ceux qui dans les Académies enseignent l'Art de fortifier & de naviguer. Il y a un Miroir ardent de cinq pieds de diamètre, qui fond le plomb dans le même tems qu'il est exposé sur son foyer: un Planisphere qui comprend toutes les Etoiles visibles sur l'Horizon de Paris; il sert à trouver à chaque instant leur situation dans le Ciel: une Machine de cuivre composée des cercles de la Sphere, qui porte un verre objectif de cent quarante pieds de longueur de foyer solaire, & qui par le mouvement d'une Montre ou Horloge à ressort, suit le mouvement de l'Astre, lorsque l'Astre n'est

1667. élevé sur l'Horizon que de deux ou trois degrez. On met cette Machine à la hauteur de six à sept pieds, de telle maniere que la surface du verre est parallele au disque de l'Astre, & on s'en recule en ligne droite de la longueur de cent quarante pieds, où l'on place le verre oculaire; en sorte que les quatre centres, celui de l'Astre, de la surface du verre objectif, du verre oculaire, & de l'ouverture de la prunelle de l'œil, sont en une même ligne droite; & lorsque l'Astre est beaucoup élevé sur l'Horizon, cette Machine est à proportion élevée en l'air par le moïen d'une corde vers les angles ou coins de la Tour de bois de cent cinquante pieds de hauteur, dont nous avons déjà parlé, & qui est devant la face Méridionale de l'Observatoire; mais il faut par un long usage apprendre à suivre l'Astre avec le verre oculaire, en sorte que l'œil décrive un cercle presque de cent quarante-un pieds de raïons, dont le verre est le centre. On y voit encore un grand Anneau Astronomique qui sert à trouver par le Soleil l'heure & la minute, aussi-bien que la déclinaï-

fon de l'Aimant pour l'usage de la Navigation. Il y a aussi un niveau à Lunette, qui se met promptement en équilibre, & la figure de la Lune faite avec une grande exactitude, où paroissent les concavitez & les éminences qu'on remarque dans sa surface. On y voit une Machine pour les Planettes, suivant le Systême de Copernic; elle peut être nommée Ephemeride parlante, pour trouver l'état du Ciel en quelque tems qu'on le propose, passé, présent & à venir; la Longitude & la Latitude de chaque Planette, & par conséquent son vrai lieu dans le Ciel quel jour qu'on voudra, en tournant simplement une Manivelle, ainsi que dans la Machine précédente. On y voit la vitesse & la lenteur de chaque Planette, son excentricité; & lorsqu'elle nous paroît stationnaire ou retrograde, cette Machine est construite de telle maniere, que nécessairement elle suit tantôt la vitesse, & tantôt la lenteur de chaque Planette, suivant qu'elle s'approche ou s'éloigne du Soleil dans son Apogée & son Perigée: il y a encore une Machine Pneumatique,

1664. pour faire les expériences du vuide , une pour faire des étoffes , & une autre avec laquelle on dévide cent bobines à la fois ; une pour nettoier les Ports de Mer, & la Catapulte des Anciens. On voit par là de quelle utilité est l'Observatoire , & combien on est redevable à Colbert d'avoir fait trouver bon au Roi qu'on y travaillât , & d'avoir donné ses soins pour y faire travailler , suivant les instructions des grands Hommes qui y ont aujourd'hui leur logement.

On lui doit encore l'avantage qu'en tire de la jonction des deux Mets ; le succès en est d'autant plus extraordinaire , qu'on l'avoit toujours regardé comme impossible. Riquet natif de Baziers , homme d'un génie heureux , & d'une pénétration très-vive , trouva ce que personne avant lui n'avoit imaginé. La connoissance que divers emplois dans la Province lui avoient donné de tout le Païs , lui fit voir d'abord que la seule route qui conduit du haut au bas Languedoc, le rendroit possible , parce qu'à droit & à gauche il y a des Montagnes d'une hauteur excessive ;



les Pirenées d'un côté, & de l'autre la Montagne Noire qu'aucun travail n'auroit sçû couper. Il comprit aussi qu'il n'y avoit qu'un seul endroit où les eaux qui conduisent à l'Océan, pussent être jointes à celles qui se rendent à la Méditerranée ; cet endroit est une petite éminence appelée Naurouse, où il a deux Valons qui naissent, l'un a sa pente du Couchant au Levant, & est arrosé par une petite Riviere qui descend dans celle de Fresques ; la Riviere d'Aude qui reçoit cette dernière au dessus de Carcassonne, se rend d'un côté par son Canal naturel dans l'Etang de Vandres, qui communique avec la Méditerranée, & est conduite de l'autre par un Canal artificiel, jusqu'à Narbonne, d'où elle se va perdre dans la Mer même. L'autre Valon qui du Levant descend au Couchant, est traversé par les eaux de la Riviere de Lers. Elle entre dans la Garonne au dessous de Toulouse ; & ces deux petites Rivières, l'Aude & Lers, aiant leurs sources à la tête de ces deux Valons à un demi quart de lieuë l'une de l'autre, Riquet ne douta point que si

1664. elles étoient affés grandes pour y établir une Navigation , on pouvoit faire aprocher à une fort petite distance les bâteaux dont on se serviroit sur l'une & sur l'autre. La difficulté ne consistoit qu'en deux points. L'un, si sur l'éminence de Naurouse, on pouroit faire un Bassin & un Canal à droit & à gauche , pour descendre d'un côté à la source de la Riviere de Lers, & de l'autre à celle de la Riviere de Fresques qui entre dans l'Aude ; & supposé que ce Bassin se pût faire , il seroit possible d'assembler des eaux , & les y amener en affés grande abondance , pour remplir les deux Canaux , & les rendre propres à la Navigation. Pour s'en éclaircir avec certitude, il visita toutes les Montagnes voisines ; chercha la hauteur des sources de plusieurs Rivieres que l'on y voit naître ; parcourut tous ces Païs, qu'il considéra exâctement , & en nivellant de fois le terroir , qu'il trouva enfin qu'il étoit aisé d'assembler les eaux des petites Rivieres qui sortoient de ces Montagnes. Ces Rivieres arrosent la plaine de Revel, & d'autres contrées du Laurageois , &

appelent Alsau, Bernaffon, Lam-  
by, Lampillon, Rieutort, & Sor.  
Il trouva même qu'en pratiquant un  
Canal qui côtoïeroit les Montagnes,  
on en feroit descendre les eaux jus-  
qu'à l'éminence de Naurouse qu'il  
regarda comme le point de partage,  
où l'eau se distribuëroit pour aller à  
droit & à gauche vers l'Océan & la  
Méditerranée, remplir les Canaux  
qu'on auroit fait pour la Naviga-  
tion : toutes ces épreuves aiant con-  
vaincu Riquet de la possibilité de fai-  
re réussir cette entreprise, il en en-  
tretint Colbert, & lui persuada de s'y  
embarquer. Ce Ministre en parla au  
Roi, & ne voulant pas engager Sa  
Majesté dans une dépense infructueu-  
se, il convint avec elle qu'on en fe-  
roit une tentative ; par le moïen d'u-  
ne petite rigole. On la commença  
dans la Montagne Noire, au dessus  
de la Ville de Revel, & elle fut con-  
duite si heureusement, qu'elle porta  
à Naurouse l'eau de ces Rivières. Le  
succès de cette épreuve aiant répon-  
du de celui de l'entreprise, on tra-  
vailla tout de bon. Ce qui n'étoit  
qu'une rigole, devint un Canal de  
largeur & de profondeur suffisante,

1664. pour le transport des eaux nécessaires. Il fut ouvert près de la Forêt de Ramondins un peu au dessus de la source de l'Alsau, & conduit en la maniere suivante. Après qu'il a descendu jusqu'aux deux petits ruisseaux de Comberouge & de Coudiere, il prend la Riviere de Bernasson avec un autre ruisseau du même nom un peu au dessous; ensuite il reçoit les Rivières de Lampy, & de Lampillon, avec le ruisseau de Costere, & porte toutes ces eaux dans la Riviere de Sor au dessus de Campinase, petit Village proche la Forêt de Crables-mortes. Tout ce chemin est fort sinueux, & a de longueur dix mille sept cens soixante-une toises; pour faire entrer l'eau de ces Rivières dans la rigole, il a falu les barrer par des digues de terre bien cimentées; leur hauteur est telle, qu'où l'eau deviendrait trop abondante, elle peut se fumer, & se répandre dans ses Canaux naturels. Comme on a cherché à donner de l'eau à ces mêmes Rivières, après que les bassins de communication en seroient fournis, on a fait à la rigole plusieurs décharges, que dans le pais on appelle *Escarapadous*.

La Riviere de Sor étant enflée de toutes ces eaux, les porte la longueur de trois mille quatre cens quarante-neuf toises jusqu'au pied de la Montagne, où elles sont arrêtées par une digue semblable aux premières, pour les faire entrer dans un autre Canal qui n'est pourtant que la continuation de la rigole; ce Canal serpente le long des côteaux jusqu'à Naurouse durant l'espace de dix-neuf mille trois cens soixante dix-huit toises. La crainte qu'on eut de ne tirer pas assés d'eau de toutes les petites Rivières que la rigole recevoit, sur tout pendant l'Eté que la plûpart sont à sec, fit chercher dans la Montagne un lieu propre à faire un réservoir si considérable, qu'il pût en tout tems supléer à leur défaut; ce lieu fut trouvé : c'est un Valon un quart de lieuë au dessous de la Ville de Revel; on l'a nommée de S. Ferreol, à cause d'une Métairie de ce nom qui en est proche : comme le ruisseau d'Audaut le traverse entierement, ce fut de son eau, & de celles des pluïes & des neiges qui sont fort fréquentes dans cette Montagne, qu'on prétendit le pouvoir remplir. Ce Valon qui a sept cens soixante toises de

1664. longueur sur cinq cens cinquante de largeur, est fort étroit à la tête, & s'élargit au milieu, & est resserré au pied par l'aproche de deux Montagnes, qui le bornent de l'un & de l'autre côté, & qu'on a jointes ensemble pour former un étang, & retenir l'eau par une chaussée; on peut l'appeller une troisième Montagne, tant elle a de hauteur & d'épaisseur. Sa largeur a soixante-une toises, & sa base est un corps solide de maçonnerie fondé & enclavé de toutes parts dans le roc: il n'y a qu'une petite ouverture au dessus en forme de voute, & à rez de terre qui sert de passage à l'eau de ce réservoir. Comme on s'est assujetti à suivre le ruisseau d'Audaut qui coule dans ce Valon, afin que l'eau passât par un côté qui lui est naturel, & n'ayant aucune violence à souffrir, ne causât aucune ruine; on a donné neuf pieds de largeur à ce passage, douze de hauteur, quatre-vingt-seize toises de longueur en allant en ligne courbe; un gros mur est élevé sur le corps de cette maçonnerie, laquelle excède de quelques toises la hauteur de la voute en aqueduc. Il prend depuis

la tête de la digue, & va jusqu'au pied en droite ligne. Dans l'épaisseur de ce mur est une autre voute en forme de Galerie; elle a son entrée vers le pied de la chaussée, & sa hauteur aussi-bien que sa largeur est parallele à celle de la premiere. La Galerie qui se rétrécit insensiblement au fond, n'a qu'une toise de largeur, & une & demie à la tête de l'ouvrage; elle est moins longue que l'aqueduc, parce qu'elle est tirée en droite ligne; & non pas en ligne courbe, ainsi elle n'a que soixante-un toises, au lieu que l'aqueduc en a quatre-vingt-quatorze: elle répond par en haut, c'est-à-dire à la tête de la chaussée perpendiculairement à l'orifice de cet aqueduc; & par en bas, elle est à côté & à main gauche de son embouchure. Ces travaux aiant été ainsi disposez, on bâtit ensuite trois murs de traverse, qui allant d'un bout de la chaussée à l'autre, sont fondez sur le corps de la maçonnerie qui fait la base du travail; ils sont aussi non seulement enlancez avec la maçonnerie de la Galerie laquelle ils traversent en forme de croix, mais encore ancrez & enchassez à droit & à

1664. gauche dans les rochers des deux Côteaux du Valon. Le premier mur placé à la tête de la chaussée , est de douze pieds d'épaisseur à l'extrémité, étant plus large au bas à cause du talus. Il n'a que sept toises de hauteur , & huit à dix de longueur ; le second qui est le plus élevé des trois, a cent dix-huit toises de longueur, quinze pieds d'épaisseur , & seize toises deux pieds de hauteur : il est placé à peu près au milieu de la chaussée, à la distance de trente-trois toises du premier ; il peut être prolongé jusqu'à deux cens quatre-vingt-neuf toises, & même davantage : le troisième qui est éloigné de trente-un toises du second mur fait le pied de la chaussée , & a la même hauteur & longueur que le premier , avec huit pieds d'épaisseur. Des deux voutes dont il a été parlé , celle d'en bas sert pour l'écoulement des eaux du Magasin , & celle de dessus , pour aller ouvrir ou fermer le passage à ces mêmes eaux , par le moïen de deux trébuchez de bronze posez horizontalement dans un tour qui a le nom de Tambour , & qui est attaché au premier mur apellé interne. Au  
troi-



troisième mur , que l'on nomme externe, sont les ouvertures de ces deux voutes ; quant au bassin de Nauroufe , qui est le lieu où les eaux de la Montagne Noire, & du réservoir de S. Ferreol, sont aportées par le Canal de dérivation , on l'apelle le point de partage , à cause que c'est delà que l'eau le distribuë à droit & à gauche dans les Canaux qui conduisent aux deux Mers , sa figure est un octogone ovale , dont le grand diametre est de deux cens toises , & le petit de cent cinquante revêtu de pierre de taille : ce bassin reçoit les eaux de la rigole par l'un de ses angles , & les distribuë par deux Canaux sortans des deux autres angles. L'un qui va vers l'Ocean, gagne la Valé de Lers , & se rend dans la Garonne. Il a dix-huit Ecluses, tant doubles que simples, qui font vingt-sept corps d'Ecluses dans l'espace de vingt-huit mille cent quarantedeux toises: Ce sont 14 lieuës de France ; l'autre Canal qui va vers la Méditerranée jusqu'à l'Etang de Thun, a 46 Ecluses , tant doubles , triples, quadruples, qu'octuples; il contient en longueur quatre-vingt-neuf mille quatre cens quarante - trois

1665. toises , qui font près de cinquante lieuës de France ; il y a encore deux autres Canaux ; le premier a été fait pour décharger le bassin quand il y a trop d'eau ; & comme il seroit inutile de la répandre dans les Canaux qui servent à la Navigation , on la fait perdre par ce Canal de déchargé dans la Riviere de Lers : Le second qui ne tient point au bassin, a son issue à la rigole , pour faire couler les eaux sales & boueuses qu'elle pouroit amener , afin que l'Etang ne recevant que des eaux claires & nettes, ne soit pas sujet à se remplir de bouë, & à se combler, comme font les autres Etangs , qu'il faut nettoier & approfondir de nouveau de tems en tems. Pour faire la communication de Mers , rien n'étoit plus favorable que la Riviere de Garonne , qui donne un passage libre & commode à l'Océan ; il n'en étoit pas de même des Rivières qui vont à la Méditerranée le long des Côtes du Languedoc ; celle d'Aude n'avoit jamais porté de bateaux , que depuis Narbonne ; & d'ailleurs, elle ne donne entrée à la Mer , que par les Etangs de Bages & de Vandres , & par des endroits où toute la

Rade est si basse, qu'il est impossible d'y établir aucun Port : toutes ces Côtes furent exactement visitées ; & enfin on ne trouva que le seul endroit du Cap de Sete, qui eût un fond suffisant pour les Vaisseaux de cinq à six cens tonneaux ; l'établissement d'un Port y fut incontinent résolu. Sete est un Promontoire dans le voisinage de la petite Ville de Frontignan, recommandable par ses Vins muscats ; elle a d'un côté la Mer, de l'autre les Etangs de Thun, de Maguelone, & de Peraut bornez par les plaines du bas Languedoc, & à droit & à gauche, la plage qui est entre la Mer & ces Etangs. Cette Montagne qui pousse dans la Mer une longue pointe ; d'un autre côté, la Mer qui avance, fait un ventre dans la Terre, où l'on a trouvé ce fond suffisant dont il a été parlé. Les bords qui sont le long de la Plage, tenant de la Plage même, sont remplis de sable, comme toutes les autres Côtes du Languedoc aux environs du Golphe de Leon ; le Cap est plus enfoncé, & il y a tout autour depuis vingt jusqu'à vingt-quatre pieds d'eau. Comme les

1665.

Etangs n'ont d'eau que ce qu'ils en peuvent tirer des graus ou passages que donne la Mer, quand elle est forte à travers la Plage, ils changent au gré du vent, & donnent communication des Etangs à la Mer. Cela ne pouvoit servir qu'à de petits bâtimens, à cause qu'il n'y a pas assez de fond, ni en la plûpart des Etangs, ni aux graus, ni en plusieurs endroits de la Mer, où ils aboutissent. Il falloit pour rendre cette communication parfaite, chercher les moïens de la rendre propre pour toute sorte de vaisseaux; le plus grand & le plus profond de tous ces Etangs, apellé l'Etang de Thun, se trouvant heureusement au voisinage du Cap de Sete, ce fut celui qu'on choisit pour venir à bout de cette entreprise; il est de grande étendue, & à vingt-cinq à treute pieds de profondeur en plusieurs endroits: on y navige aussi sûrement que commodément, & dans un besoin il pouroit servir de Port; d'un côté on y fait aboutir les Caux qui viennent à Naurouse, & qui communiquent à l'Océan; & de l'autre, on y joint un Canal qui en traversant la Plage

se rend dans la Mer Méditerranée. 1665.  
Ce Canal qui est profond de deux toises en a seize d'ouverture, huit de base, & environ huit cens de longueur. Cet Ouvrage fut commencé en 1666. après que Riquet eût répondu du succès, & il en vint enfin à bout avant sa mort qui arriva au commencement d'Octobre 1680. Ses enfans, Bonrepos Maître des Requêtes, & Caraman Capitaine aux Gardes, & ses deux Gendres, Grammont Baron de Lanta, & Lombreuil Tresorier de France à Toulouse, y donnèrent la dernière main.

Après tant d'établissmens utiles au Public, Colbert crût se pouvoir distinguer par quelque marque extérieure d'honneur, & dans cette vûë, il traita le 27 Aoust 1665. de la Charge de Tresorier des Ordres du Roi, vacante par le decés du nouveau Sur-Intendant des Postes. L'Ordre de S. Michel fut institué le premier jour d'Aoust 1469. par le Roi Louis XI. & composé de trente-six Chevaliers; il a depuis été augmenté jusqu'à cent. Tous les Chevaliers du S. Esprit le reçoivent, quelques

1665.

jours avant que de prendre le Cordon de celui-ci. L'Ordre du S. Esprit fut institué à Paris le premier de l'an 1579. par Henri III. en mémoire de ce qu'il étoit parvenu à la Couronne de Pologne , & puis à celle de France , le jour qu'on en célèbre la Fête. Le feu Roi Louis XIII. le donna à Fontainebleau en 1633. à cinquante Seigneurs. Il y en a eu soixante-dix de la création de 1662. & soixante-quatorze en 1669. La marque de l'Ordre est une Croix d'Or attachée à un Cordon bleu large de quatre doigts , & une en broderie d'argent avec un S. Esprit au milieu sur le Juste-au-corps. Les Officiers portent cette marque comme les Chevaliers sans distinction , même après avoir vendu leurs Charges ; les quatre Officiers sont le Chancelier , le Prevôt & Maître des Cérémonies , le Grand Tresorier , & le Secretaire.

La liberté que les Fils des Traitans avoient obtenuë d'entrer dans les Charges des Cours Supérieures en avoit tellement augmenté le prix , que le Commerce en étoit considérablement diminué : les Charges de

1665.  
Conseiller en la Cour des Aides de Paris, se vendoient quarante mille écus ; celle du Grand Conseil, cinquante ; du Parlement, soixante-dix ; de Maître des Comptes, quatre-vingt ; de Maître des Requêtes, cent ; & enfin celles de Président à Mortier, quatre cens. Colbert fit trouver bon au Roi d'en fixer le prix , ce qui fut fait par Edit du mois de Décembre 1665. Celles de Président à Mortier furent fixées à quatre cens mille livres ; de Président en la Chambre des Comptes , à trois cens ; de Président en la Cour des Aides deux cens ; celles de Maîtres des Requêtes , à cent cinquante , puis augmentées jusqu'à deux cens : de Conseiller au Parlement cent : de Conseiller au Grand Conseil quatre-vingt-dix ; & de Conseiller en la Cour des Aides quatre-vingt. Les Charges de Présidens à Mortier des autres Parlemens, & des Présidens des Chambres des Comptes, furent fixées à quarante mille écus , & celles des Conseillers à la moitié , à l'exception de celles de Conseiller à Roüen & à Metz , dont les premières furent portées à soixante-dix mille livres , & les autres.

1665. réduites à trente-six. Cet Edit n'eût pas d'abord son effet, & on éluda la volonté du Roi par des pots de Vin qu'on donnoit secretement, & qui augmentoient beaucoup le prix de la fixation. Le seul moïen de faire cesser l'entêtement qu'on avoit d'acheter si cher ces Charges, étoit d'en diminuer les fonctions, & ce fut à quoi Colbert travailla. Pendant la Minorité de Sa Majesté les Cours Superieures avoient voulu se former sur le modèle du Parlement d'Angleterre, qui s'attribuë une partie de l'Autorité Roïale. Le Roi portoit lui-même ses Edits au Parlement, & les envoïoit à la Chambre des Comptes par le Duc d'Orleans son Oncle, & à la Cour des Aides par le Prince de Condé. Après que le Registre en avoit été ordonné en presence du Roi, le Parlement les examinait, & y aporloit plusieurs modifications, s'attribuant par ce moïen une Souveraineté peu différente de la Roïale. Il est vrai que le Parlement de Paris dans son établissement prenoit connoissance de toutes les affaires du Roïaume; & qu'étant composé des trois Ordres, il re-  
pre-



présentoit les Etats Généraux. Cela étoit utile alors , & la Puissance du Roi n'en pouvoit recevoir aucun préjudice , parce que le Parlement ne s'assembloit qu'en certains tems de l'année , & que sa Séance ne duroit que six semaines. Après que Loüis Hutin l'eût rendu perpétuel & sédentaire , il réduisit la Fonctïon à juger les différens des particuliers. Cette restriction devint encore plus nécessaire , lorsque Henri II. eût rendu les Charges vénales , parce que le mérite n'étant pas la porte pour y entrer , il auroit été dangereux de confier à de jeunes gens sans expérience les secrets de l'Etat. Il est constant , que si l'on n'eût resserré la Puissance & les Fonctïons des Cours Souveraines dans leurs anciennes bornes , la France n'auroit plus été un Etat Monarchique , son Gouvernement seroit devenu Aristocratique , & le Roi semblable au Doge de Venise. C'est le pouvoir sans limites dont il jouit aujourd'hui , qui lui a donné moïen d'exécuter les grandes choses qui rendent son Régne merveilleux. L'abus qui s'étoit introduit durant la Régence ,

1665. étoit sujet à deux inconveniens , qui auroient ruiné les entreprises les mieux concertées ; il faut pour les faire réüssir du secret & de la diligence , & l'un ni l'autre n'auroit pû se ménager , s'il avoit falu prendre les avis du Parlement. Comment auroit-on pû empêcher , que les délibérations prises sur les Suffrages de tant de personnes ne fussent point divulguées ? & on auroit infailliblement manqué toutes les conjonctures favorables , s'il avoit falu avant que d'expédier les Ordres assembler les Chambres. Le soulagement des Peuples qui avoit servi de prétexte pour introduire cet abus , n'étoit qu'une chimère , & jamais on ne les a vû si foulez que dans ces tems malheureux. Ce fut ce que Colbert fit comprendre à Sa Majesté qui étant convaincuë de ses raisons , cessa d'aller tenir son Lit de Justice au Parlement , & d'envoïer ses Edits à la Chambre des Comptes & à la Cour des Aides par des Princes. Outre que le Roi s'épargna cent mille livres qu'il auroit falu donner à Monsieur , cinquante mille au Prince de Condé. Tous ces Edits passèrent sans con-

tradiction ; même dans la suite l'abaissement du Parlement fut tel , que Colbert se contenta de lui faire porter les Edits par un des Commis de Desmarets son Neveu ; ce fut par cette conduite qu'on avilit tellement les Charges de cette Compagnie , qu'on en donne aujourd'hui pour soixante-dix mille livres. Ce fut alors qu'on cessa les poursuites criminelles contre les Traitans , & qu'on leur accorda une Amnistie par Edit du même mois de Décembre 1665. en payant les sommes auxquelles ils avoient été taxez.

Colbert n'étoit pas tellement occupé de la Politique , qu'il ne songeât encore à l'embellissement de Versailles ; l'édifice étoit déjà dans la perfection pour l'Architecture , mais il en falloit orner les dedans , & ce fut à quoi il s'appliqua ; il établit aux Gobelins une Manufacture dont il donna la direction à le Brun , qu'il jugea seul capable de s'en bien acquitter. Ce lieu étoit déjà recommandable par la teinture des laines en écarlate ; l'eau de la Riviere des Gobelins ayant une qualité particuliere pour leur donner cette vivacité qui

1665. les fait briller aux yeux. Colbert y fit fabriquer des Tapisseries pour le Roi, sur les desseins de le Brun ; il y fit aussi travailler à des Ouvrages de pierres de rapport, dont le pied en quarré revient à plus de mille écus. Toutes les pierres qui y entrent sont des pierres précieuses ; & l'on en taille de si petites, qu'il est presque impossible de les voir, avant qu'elles soient mises en œuvre : ce travail est d'une grande longueur, à cause de la dureté de la matiere, & il faut plusieurs années pour achever un seul carreau. Il y fit travailler aussi à ces grandes pièces d'Orfèvrerie, qu'on a depuis portées à Versailles, comme Tables, Gueridons, Buies, Cuvettes, caisses d'Orangers, & Candelabres, dont on ne peut voir sans admiration la Sculpture & la grandeur. On y bâtit une Gondole pour le Canal de Versailles, & on y travailla tous les ornemens pour la grande Galerie, les Pilastres, les Corniches, & généralement tout ce qui regarde l'Architecture, & le corps de l'Ouvrage est de Lapis tout rempli d'ornemens de bronze doré : Le dessein

de cette Architecture est de Mansard. Les grands panneaux qu'on a placé entre les Pilastres sont remplis de grandes glaces, dont les jointures sont cachées par des branches d'ornemens & de grotesques répandus négligemment sur ces glaces, de manière qu'une vingtaine des plus grandes ne paroissent qu'une seule. 1666.

Comme il auroit été difficile de faire venir ces grandes glaces de Venise, Colbert établit une Verrerie au Fauxbourg S. Antoine, & en donna la direction à Ranchin, Secrétaire du Conseil des Finances, à Pecquot Greffier du Conseil des parties, & à Poquelain. On y envoie les glaces brutes de Normandie, & c'est-là qu'on les polit & qu'on les debite. On y met aussi le vis-argent à celles qui servent pour les miroirs; elles ne sont pas si fines que celles de Venise, mais il s'y en trouve de beaucoup plus grandes, & elles coûtent moins. Ce Ministre établit en même tems une Manufacture de Points de France pour diminuer la dépense qu'on faisoit en Points de Gènes, & en Points de Venise; le prix en étoit si excessif, qu'on a vu

1665.

vendre une seule paire de Canons sept mille livres. Le Comte de Marfan dernier des fils du Comte d'Harcour avoit fait venir de Bruxelles Mademoiselle du Mont sa Nourrice avec ses quatre filles Petronille, Manque, Lisbette, & Janeton. Elle demanda à ce Prince pour récompense des soins qu'elle avoit pris de lui durant son enfance, le Privilège d'établir à Paris une Manufacture de Points de France. Ce Prince en parla à Colbert, qui aiant goûté cette proposition, l'établit au Fauxbourg S. Antoine, & donna à Mademoiselle du Mont un des Cent Suisses du Roi pour garder la porte. Mademoiselle du Mont y assembla plus de deux cens filles, entre lesquelles il y en avoit plusieurs de qualité; & y fit faire de si beaux Ouvrages, qu'ils effacèrent entierement les Points de Venise: Cette Manufacture fut depuis transférée dans la rue de S. Sauveur au coin du cul de Sac, & enfin à l'Hôtel de S. Chaumont près de la Porte S. Denis; Mademoiselle du Mont aiant marié sa fille aînée à un Normand nommé de Marfan, passa en Portugal avec Manque & Lisbette,

laissant la garde de ses Manufactures à Mademoiselle de Marfan : cependant comme les Modes & les goûts changent souvent en France, on se lassa de ce Point, tant à cause de la difficulté de les blanchir, parce qu'il falloit relever la broderie à chaque blanchissage, que parce qu'étant trop épais, il ne l'étoit pas bien au visage : on fit des Points d'Espagne à petites fleurs, & qui étant fort fins convenoient mieux à l'ajustement des Dames ; & enfin la Mode des Dentelles de Malines étant venue, on a entièrement abandonné cette Manufacture.

Quoique Colbert fut fort bien dans les bonnes grâces de son Maître, il chercha à se faire un appui par de hautes Alliances ; il maria le 2 Février 1667. Jeanne-Marie-Thérèse sa fille avec Charles-Honoré d'Albert Duc de Chevreuse, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Comte de Montfort, Baron de Chars, Seigneur de Marigni, Maran, & autres lieux, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de Sa Majesté. Ce Duc est fils de Louis-Charles Albert Duc de Luynes Mar-

1666. quis d'Albert , Comte de Tours , Baron de Rochecorbon & de Samblancey , Chevalier des Ordres du Roi , Colonel du Régiment d'Auvergne , qui étant demeuré veuf le 14 Septembre 1651. de Louise-Marie Seguiet , fille unique de Louis Seguiet Marquis d'O , épousa en secondes nûces en 1661. Anne de Rohan fille d'Herculle de Rohan Duc de Montbason , & de Marie d'Avaugour sa seconde femme : Charles Marquis d'Albert , Aïeul du Duc de Chevreuse étant devenu le Favori de Louis XIII. fit ériger les Baronies de Luines , de Rochecorbon , & de Samblancey , en Duché & Pairie sous le nom de Duché de Luines , & fut Connétable de France

Les grandes dépenses que le Roi avoit été obligé de soutenir durant la guerre contre l'Espagne , l'avoit obligé d'aliéner la plus grande partie de son Domaine. Colbert qui vouloit liquider les revenus de Sa Majesté , lui persuada de réunir à son Domaine les biens aliénez ; ce qui fut fait par Edit du mois d'Avril 1667. à la charge de rembourser les



Acquereurs ; & comme la plupart 1667.  
avoient été taxez , le Roi eût peu  
de chose à déboursfer ; Colbert ne  
fut pas heureux dans la Réforma-  
tion de la Justice , soit que Puffort  
& les autres personnes qu'il emploïa  
à la composition du Code , ne fussent  
pas assez intelligentes , ou qu'elles ne  
voulussent pas couper la racine de la  
chicane , de peur que les Officiers  
de Judicature ne demeurassent sans  
occupation. Pour faire voir le peu  
d'utilité de la nouvelle Ordonnance,  
il faut établir que la chicane vient de  
quatre causes , des divers degrez de  
Jurisdictions , des Conflits , des Pro-  
cédures inutiles , & de ce que l'on  
confond le Fait avec le Droit , ce  
qui empêche qu'on ne puisse faire  
une juste application de l'espèce. A  
l'égard des degrez de Jurisdiction , il  
étoit aisé d'y remédier , en portant  
l'Apel des Sentences des Juges des  
Seigneurs aux Présidiaux auxquels  
ils ressortissent , où la Cause seroit  
jugée en dernier ressort , & en por-  
tant l'Apel des Justices Roïales au  
Parlement sans aller aux Présidiaux ;  
que si on craint de consumer les par-  
ties en frais en les engageant à de

1667. longs voïages , outre qu'il faut toujours faire juger au Parlement l'Appel de la Sentence du Présidial , qui a connu du bien ou mal jugé de la Justice Roïale de son Ressort. On peut partager en plusieurs parties le Ressort du Parlement de Paris , qui est trop étendu , & en créer deux autres , l'un à Lion , & l'autre à Poitiers , & distraire du Parlement de Toulouse le bas Languedoc , qui auroit un Parlement à Nîmes.

Quant aux Conflits de Jurisdiction, ils viennent principalement de deux choses , de ce que la Cour des Aides a droit d'évoquer toutes les Causes où les Traitans ont intérêt , & l'autre de ce qu'on a établi des Audiencies aux Enquêtes , contre l'ancien usage , qui n'en donnoit qu'à la Grand' Chambre, comme il n'y a qu'elle qui ait un Greffe des Presentations ; ainsi chacun revendicant sa Jurisdiction sous prétexte de quelque incident , cela donne lieu à une infinité de Procédures. Outre que les opositions aux Arrêts obtenus sur des défauts faute de comparoir , ou de défendre le Traitant à la Grand' Chambre , quoique les Re-

1667.  
quêtes aient été présentées à une des  
Chambres des Enquêtes, cela forme  
une infinité de Conflits; le Code veut  
qu'on les juge au Parquet, ce qui  
est le véritable moïen de faire durer  
cet incident plus que le jugement du  
fonds, parce qu'on ne peut obliger  
les Avocats de communiquer, &  
qu'on peut revenir en tout tems,  
contre les Arrêts rendus sur l'avis du  
Parquet: le seul moïen de remédier  
à ces deux inconveniens, c'est à l'é-  
gard du premier, d'interdire aux Re-  
quêtes du Palais, & aux autres Juris-  
dictions ordinaires, la connoissance  
des matières qui apartiennent à la  
Cour des Aides ou si on veut leur  
donner la prévention, que lors qu'el-  
les en seront saisies, la Cour des Ai-  
des ne puisse plus les en dépouiller.  
Quant au second, il n'y a qu'à re-  
mettre les Enquêtes en leur premier  
état, & que tous les incidens soient  
jugés dans la Chambre du Conseil;  
que les Requêtes y soient rapor-  
tées, & jointes si elles regardent le  
fonds, ou jugées par un Référé sur le  
Procès Verbal du Rapporteur, si el-  
les sont provisoires: on remédieroit  
encore par ce moïen à un autre

abus , qui est que les Audiences de plusieurs Chambres des Enquêtes se rencontrant en même jour , & celles de la Tournelle Civile étant à la même heure , & les Avocats ne pouvant se trouver en même tems en plusieurs lieux , laissent prendre des défauts contr'eux , ce qui ne seroit pas , s'il n'y avoit point d'Audience aux Enquêtes , parce qu'ils demeureroient à la Tournelle Civile. Il est vrai qu'il y a à la même heure des Audiences aux Requêtes du Palais & de l'Hôtel , mais il faudroit que les Avocats qui n'ont pas dix ans de Barreau ne pussent plaider aux Cours Supérieures , & que les anciens fussent exclus de l'Audience des Cours Subalternes.

Si on veut faire réflexion sur les Procédures inutiles , on jugera que le Code devoit retrancher les Contredits , les Salvations , & toutes les productions nouvelles , & les Requêtes d'Emploi , où l'on ne fait que répéter ce qu'on a déjà dit cent fois : il y a encore un grand abus sur les défauts faute de défendre, parce que les Procureurs pour gagner du tems demandent en général copie des pié-

ces justificatives , sans articuler celles qui leur sont nécessaires; & quand ils ont laissé prendre un défaut contr'eux , on les reçoit opofans sans examiner , s'ils étoient bien ou mal fondez dans leurs exceptions; les véritables moïens de remédier à cet abus , est d'ordonner que la Cause ne soit jugée , que sur les pièces dont on aura donné copie , sans qu'on puiſſe s'en ſervir d'autres; & cela poſé , ſi le Procureur ne fournit pas de défenſes dans le tems preſcrit par l'Ordonnance , on le condamneroit à une amende en ſon nom , qui ne pourroit être modérée par le Juge , il ſeroit encore néceſſaire d'empêcher que les Procureurs ne retiraffent les inſtances , & les obliger à en prendre communication par les mains du Rapporteur; quoique l'Ordonnance ait établi contr'eux une peine pécuniaire , au lieu de la contraindre par corps , ils n'en paient jamais rien , quoiqu'ils aient pas ce moïen gagné beaucoup de tems.

Le dernier article eſt le plus important , parce qu'il s'agit de faire connoître la vérité que les Avocats tâchent d'enveloper par leurs Pro-

1667. cédures , en telle sorte qu'il est impossible aux Juges de la pénétrer ; & en tout cas , ils emploient plusieurs Audiences pour plaider une Cause qui souvent est appointée , & cependant les petites ne sont point expédiées ; outre que ces Causes étant remises d'une semaine à l'autre , il est difficile de retenir les Faits qui ont été expliqués. Ainsi pour ne perdre point de tems inutilement , il faudroit que le demandeur offrit le Fait , faute au défendeur de le rendre corrigé. Et si les deux Procureurs ne pouvoient convenir de la maniere qu'il doit être plaidé , les Avocats tâcheroient d'en convenir au Parquet ; que s'ils ne pouvoient en demeurer d'accord , ils signeroient un appointement en Droit ou au Conseil qu'on mettroit sur la feuille , & on ne porteroit à l'Audience que les affaires dont le Fait seroit constant , & où il n'y auroit que la question de Droit à juger : le premier qui plaideroit feroit la lecture du Fait dont on seroit convenu , & ensuite expliqueroit les raisons pour établir son droit , auxquelles l'Avocat de la partie adverse répondroit ; de cette maniere

on ne plaideroit que de belles Causes, & l'Audience étant moins chargée, on expédieroit tous les Procès, & on n'auroit pas besoin de Rôle : il faudroit encore pratiquer dans les Justices Subalternes, ce qui se fait quelquefois au Châtelet ; les Procureurs seroient obligez entr'eux de régler toutes les petites affaires, & s'ils ne pouvoient convenir, ils s'en rapporteroient à un ancien, & mettroient sur la feuille l'apointement résolu, dont l'apel ressortiroit à la Tournelle Civile ; & comme on ne plaideroit que des Causes importantes, l'apel en seroit porté à la Grand'Chambre.

Pour entrer dans un plus grand détail, il faut examiner ce qui se pratique pour les Saisies & Arrêts, pour les Exécutions & pour les Decrets. A l'égard des Saisies & Arrêts, quand un homme se trouve dans l'impossibilité de paier, il mendie des Saisies entre ses mains, & pendant qu'on les discute il devient insolvable, ou les sommes saisies sont consumées par les frais de la distribution. Pour éviter cette chicane, il faudroit ordonner, que le debiteur

1667.

1667. consignât aussi-tôt qu'il y auroit saisie entre les mains , & que la distribution se fît par un ancien Procureur, sans autres frais que six deniers par livre. Quant aux Exécutions, il est constant que les frais de la vente consomment la plus grande partie de ce qui en revient ; au lieu dequoi on pourroit statuer , que celui qui a fait exécuter , prendroit les choses saisies sur la prisée qu'en feroit le Sergent , & que celui à qui elles apartiendroient , pourroit les retirer dans un mois , s'il trouvoit quelqu'un qui lui en donnât davantage. C'est encore bien pis dans les Decrets , dont les frais montent à des sommes excessives qu'on pourroit éviter , si on accordoit au saisissant la jouissance de la chose saisie , après que la saisie réelle auroit été confirmée , & la propriété après le decret , à condition de délivrer le surplus du prix , après qu'il seroit païé , aux oposans pour être distribué entr'eux ; & à la charge qu'il pourroit être évincé par les mêmes oposans dans un an, en lui remboursant le principal , les intérêts & les dépens : on pourroit faire encore plusieurs autres remarques sur



sur la Procédure , mais ce seroit trop 1667.  
s'éloigner de la brièveté que deman-  
de l'Histoire.

On créa en même tems une Char-  
ge de Lieutenant de Police pour Pa-  
ris , dont fut pourvû Nicolas de la  
Reynie alors Maître des Requêtes,  
& aujourd'hui Conseiller d'Etat :  
cette Charge auroit été d'une fort  
grande utilité , si on avoit donné as-  
sés d'étendue à sa fonction , & si on  
avoit fait en même tems plusieurs  
Réglemens nécessaires pour la seure-  
té de la Ville & du Commerce. Il  
est vrai que ce nouveau Magistrat a  
remédié à plusieurs abus , & répri-  
mé en quelque maniere la licence des  
voleurs , qui étoit montée à un tel  
excès , qu'on ne pouvoit aller la nuit  
sans escorte ; mais le mal n'est pas  
entièrement guéri, parce que les Ar-  
chers du Guet volent eux-mêmes ,  
ou sont d'intelligence avec les vo-  
leurs ; & que les Commissaires du  
Châtelet ne tiennent pas assés la main  
à la seureté de leurs quartiers , ou  
par négligence , ou par la crainte  
d'exposer leurs vies. Il y a plusieurs  
moïens pour couper la racine du  
mal. Le premier , est d'obliger les

1667. Propriétaires des Maisons , ou les principaux Locataires lorsque les Propriétaires n'y logent pas , de fermer les portes de leurs Maisons à clef à neuf heures l'Hiver , & à dix heures l'Eté , en sorte que personne n'en puisse sortir , ni rentrer qu'ils n'en eussent connoissance. Et si les sorties nocturnes sont trop fréquentes , d'en avertir le Lieutenant de Police , afin qu'il y pourvoie ainsi qu'il le jugera à propos. Le second , d'enjoindre aux mêmes Propriétaires ou principaux Locataires de se saisir de toutes les armes à feu qui sont dans leurs Maisons , & de ne les délivrer à ceux à qui elles apartiennent , que lorsqu'ils monteroient à cheval pour aller à la Campagne. Le troisième , de défendre tous les lieux où l'on va fumer , à peine des Galeres ; ces lieux servent de rendez-vous aux filoux , & autres personnes de mauvaise vie. Le quatrième qui est le plus seur , & qui pourvoiroit à tout , ce seroit de remettre la Police entre les mains des Bourgeois , qui aiant le plus d'intérêt à la seureté de la Ville , y tiendroient la main avec plus de soin. Pour cet effet établir

dans tous les quartiers des Capitaines avec leurs Officiers qui changeroient tous les trois ans, lesquels Capitaines seroient obligez de tenir Registre de toutes les personnes qui sont dans leur quartier, de leur âge, de leur profession, & de leur état; s'ils sont garçons ou filles, veufs ou mariez, en sorte que personne ne puisse s'y venir établir sans sa permission, qu'il n'accordera qu'après avoir vû un Certificat du Capitaine du quartier duquel il sort, portant qu'il n'y a point eu de plainte contre lui tout le tems qu'il y a demeuré; & le motif qui l'oblige à changer de quartier. Si c'est un étranger nouvellement arrivé dans la Ville, il rapportera un Certificat des Magistrats de la Ville où il demeueroit, contenant la même chose. Cependant comme il ne seroit pas juste que le Capitaine du quartier prît cette peine gratuitement, on lui païeroit une somme modique pour l'expédition du Certificat. Il faudroit aussi qu'il y eut à chaque carrefour une cloche assés grosse pour être entenduë du logis du Capitaine, qu'on sonneroit en tocsin quand il y auroit quelque

1667. desordre , soit le jour ou la nuit ; en même tems tous les Bourgeois enrôlez dans la Compagnie du quartier , seroient obligez de prendre les armes , & de se rendre chés le Capitaine qui se transporterait avec sa Compagnie au lieu où l'on auroit sonné , pour faire cesser le desordre ; se saisir des auteurs , & en dresser Procès verbal , qu'il feroit signer à tous les assistans , sur lequel le Lieutenant Criminel decreteroit : il n'y auroit que lui dans son quartier qui auroit pouvoir de faire arrêter les Bourgeois prisonniers , soit pour le civil ou pour le criminel , ni de faire des exécutions sur les meubles , ce qui empêcheroit les friponneries des Sergens qui volent bien souvent dans les maisons où ils vont exécuter , & arrêter des prisonniers. Le Lieutenant de Police seroit informé toutes les semaines à un certain jour par les Capitaines des quartiers de ce qui s'y est passé , & il leur donneroit ses ordres suivant qu'il le jugeroit à propos.

Il y a un autre abus qui n'est gueres moins grand , c'est celui des filles de débauche , & des femmes de

commerce , qu'on traite avec trop 1667.  
de rigueur ou d'indulgence , suivant  
les différentes occasions. Les Com-  
missaires souffrent ce commerce in-  
fame lorsqu'on leur paie tribut ; &  
si on enferme quelques filles , c'est  
plûtôt de celles qui gardent quel-  
ques mesures , parce qu'elles sont  
bien meublées , & qu'on hazarde  
moins en les arrêtant ; & on laisse en  
repos celles qui sont prostituées à  
tout le monde , & qui ne reçoivent  
chés elles que des Breteurs , parce  
qu'on ne se veut pas commettre avec  
eux, & qu'il n'y a rien à gagner avec  
leurs Maîtresses. Cependant on de-  
vroit pratiquer le contraire , & ne se  
pas contenter d'obliger ces malheu-  
reuses à déloger sur le champ , puis-  
qu'elles vont trois jours après faire le  
même commerce dans une autre rue.  
Ce soin devroit être commis au Ca-  
pitaine du quartier, qui étant informé  
de la conduite de ces filles , & des  
femmes qui les produisent , les fe-  
roit sortir de la Ville , ou les mène-  
roit à l'Hôpital , pour y être enfer-  
mées à perpétuité. On feroit par ce  
moïen deux biens , l'un de faire ces-  
ser l'infame débauche , & l'autre de

1667. dépeupler Paris de Breteurs qui ne vivent que de ce que ces femmes leur donnent. A l'égard des autres femmes qui sont un peu distinguées, si elles ne causent point de scandale dans leur voisinage, & ne voient qu'une seule personne, il faudroit les laisser en repos : quant à celles qui sont à leur aise, & qui ne reçoivent chez elles que des gens sages, quoiqu'elles en voient plusieurs, il faudroit les obliger de se distinguer par des marques extérieures, comme à Rome. Leur défendre de fortir avec des lours, des coëffes, des gands & des écharpes, & d'aller en Carrosse ni en Chaise, afin qu'elles fussent connues pour ce qu'elles sont. Ce seroit le véritable moïen d'en diminuer insensiblement le nombre.

Les fortes amendes qu'on fait païer à ceux qui jouant aux jeux défendus ont eu quelque effet, mais on ne laisse pas de jouer gros jeu dans les Hôtels, & dans d'autres lieux ; & ce qui est le pis, il y a des filoux de profession qui ne vivent que de ce qu'ils gagnent au jeu par leurs tromperies, & ils sont apuïez par

des Breteurs qui partagent avec eux 1667.  
le profit , comme faisoient autrefois  
les Blanrochers. Pour faire cesser cet  
abus , il faudroit limiter le jeu , en  
forte qu'on ne pût perdre plus de  
dix pistoles à quelque jeu qu'on  
jouât ; condamner ceux qui souffri-  
roient qu'on jouât plus gros jeu chés  
eux à l'amende de mille écus, & ceux  
qui filouteroient aux Galeres , ce  
qui seroit justifié par les plaintes de  
ceux qui auroient été filoutez , & par  
le témoignage de ceux qui l'auroient  
vû. Ces perquisitions seroient com-  
mises au Capitaine du quartier ; &  
afin qu'il en fût informé plus exacte-  
ment, on donneroit le tiers de l'amen-  
de au dénonciateur : & comme il y  
auroit dans la compagnie une per-  
sonne de chaque maison, il seroit im-  
possible qu'on lui déguisât la vérité.

Rien n'est plus pernicieux que les  
usures de ceux qui prêtent sur des  
gages , & le soin qu'on prend de  
punir les usuriers ne sert qu'à aug-  
menter le mal ; parce que comme  
ils n'oseroient faire ouvertement ce  
commerce , ils se servent de cour-  
tiers & de courtieres qui leur por-  
tent les gages , & à qui ils donnent

1667. l'argent : Comme ces courtiers sont tous des fripons , & qui n'ont rien à perdre , ils prennent un droit pour eux , & ne donnent qu'une partie de l'argent à ceux qui empruntent , ou leur font paier plus qu'ils n'ont reçu quand ils veulent retirer leurs hardes , qui sont même bien souvent perduës , parce qu'on ne sçait où les courtiers les ont portées ; ainsi il vaudroit mieux permettre le prêt sur gages , pourvû que ce fût à un intérêt modique : par ce moïen on ne donneroit ses hardes qu'à des personnes solvables , & qui s'en chargeroient par écrit.

Il se commet encore de grands abus dans le debit des denrées , dont le prix n'est pas fixé comme dans les autres Roïaumes. On pouroit incontinent après la récolte régler celui du Bled , & en conséquence celui du Pain. Pour le Vin il n'y en devroit avoir que de deux prix dans les Cabarets , à trois ou quatre sols pour les Artisans , & à six ou à huit pour les bons Bourgeois , & établir de grosses peines contre les Cabaretiers qui le mêleroient , ou qui y mettroient des drogues capables d'alterer la santé.



la santé. Ceux qui voudroient boire 1667.  
du Vin plus fin , seroient tenus de  
Pacheter en pieces sur la vente. Il  
faudroit aussi faire le prix de la livre  
de la Viande de Boucherie à Pâques  
pour toute l'année ; quant à celle de  
la Vallée , quoiqu'il ne soit permis  
aux Rotisseurs d'en acheter qu'après  
neuf heures , cette précaution est inu-  
tile , parce que les Païsans n'en veu-  
lent point vendre aux particuliers que  
les Rôtisseurs n'en soient pourvûs.  
Pour remedier à cet abus , il faudroit  
obliger dès le matin les Rôtisseurs à  
mettre le prix à chaque espece de Vo-  
laille & de Gibier , dont le Placard  
seroit mis aux deux bouts de la Val-  
lée ; & les Païsans seroient tenus  
d'en délivrer aux particuliers à deux  
sols pour livre plus cher , à peine de  
confiscation de leurs paniers , & pour  
cet effet un Commissaire seroit tenu  
d'assister à la vente jusqu'à onze heu-  
res. C'est une chose étonnante qu'il y  
ait des personnes assez voluptueuses  
pour acheter les poids verts cinquante  
écus le litron , comme on l'a veu  
autrefois , & ainsi il seroit nécessaire  
de faire aussi le prix des légumes &  
des fruits dans la nouveauté , &

1667. d'empêcher les Païsans de remplir leurs paniers de feüilles, n'y mettant de fruit que ce qui paroît au dehors.

L'usurpation de la Noblesse n'étoit pas un des moindres abus qui se fût glissé dans le Roïaume durant les troubles ; on voïoit quantité de personnes prendre le titre de Comtes & de Marquis , quoiqu'ils fussent à peine Gentilshommes , & des fils de Marchands avoient la hardiesse de mettre la Couronne à leurs armes , parce qu'ils étoient entrez dans les Charges : ce fut ce qui fit dire à un de nos Poëtes Comiques ,

*Depuis que dans Paris on s'est em-*  
*marquisé ,*

*On trouve à chaque pas un Marquis*  
*supposé.*

Colbert voulant y remédier fit rechercher les faux Nobles ; tous ceux qui prétendoient jouir des Priviléges de la Noblesse , furent obligez de représenter leurs titres devant les Intendans de leurs Provinces ; & ceux qui avoient pris dans des Actes publics, la qualité d'Ecuier ou de Chevalier , sans pouvoir justifier le droit qu'ils en avoient , furent non seule-

ment remis à la Taille , mais encore 1668.  
contraints de païer une Taxe.

Colbert ne s'attachoit pas tellement à réformer l'Etat , qu'il ne songeât à l'avancement de sa Famille. Le Roi avoit déclaré la guerre à l'Espagne , pour se faire faire raison des Etats qui apartenoient à la Reine dans les Païs-Bas pour le droit de dévolution ; Sa Majesté avoit déjà pris plusieurs Places , dont les principales étoient Douai , Tournay , Lille , Courtray , Oudenarde & Charleroi , avec la Franche-Comté entière. Clément IX. qui venoit d'être élevé au Pontificat , avoit employé ses Offices pour faire la Paix entre les deux Couronnes , & on étoit convenu d'Aix-la-Chapelle pour le lieu des Conférences. Jean - Baptiste Colbert fit en sorte que le Roi nommât pour son Plénipotentiaire Charles Colbert frere de ce Ministre , qui se rendit en cette Ville avec un équipage magnifique ; le Baron de Bergeyk nommé par le Roi Catholique y arriva bien-tôt après : Franciotti Nonce du Pape , le Chevalier Temple Ambassadeur d'Angleterre , & Beverning Ambassadeur des Provinc. s-

1668. Unies, y firent la fonction de Médiateurs. Les François soutenoient que par droit de dévolution qui a lieu dans le Duché de Brabant, la Seigneurie de Malines, le Marquisat de S. Empire, le Comté d'Alost, la Haute Gueldre dont Ruremonde est la Ville Capitale, le Comté de Namur, le Duché de Limbourg, les Seigneuries de Dalem, Valquem-bourg ou Fauquemont, Roder-le-Duc, & autres places du Pais d'Outre-Meuse; le Comté d'Arlon, le Duché de Cambray, la Franche-Comté & le Duché de Luxembourg, les filles du premier lit excluient les mâles nez d'un second Mariage. A ce droit les Espagnols opposoient la renonciation que la Reine avoit faite par son Contrat de Mariage à la succession de ses biens paternels & maternels, laquelle renonciation ils prétendoient faire partie du Traité des Pirenées. Les François ne convenoient pas de cette connexité, & soutenoient que c'étoit deux Actes séparés, que d'ailleurs la renonciation étoit nulle, parce qu'elle étoit faite à une succession qui n'étoit pas encore échûë, & qu'elle ne pouvoit

déroger à la coutume locale de ces 1668.  
Provinces ; même que la condition  
à laquelle la Reine avoit renoncé  
n'étoit pas accomplie , puisqu'on ne  
lui avoit pas payé sa Dot stipulée par  
ce même Contrat ; outre qu'elle  
n'avoit pas renoncé à la succession du  
Prince Baltasar son frere , qui avoit  
herité de la Dot d'Elizabeth de  
France sa Mere. Quoique toutes ces  
raisons fussent plus que suffisantes  
pour établir les droits de la Reine ,  
& que le Roi fut en pouvoir de sou-  
tenir ce même droit par les armes , il  
voulut néanmoins se relâcher pour le  
bien de la Paix. Il offrit de rendre la  
Franche-Comté , qui lui appartenoit  
par droit de succession & de Conquête ,  
& se contenter des places qu'il  
avoit prises en Flandres ; Charles  
Colbert fit si bien connoître aux Es-  
pagnols & aux Médiateurs les rai-  
sons sur lesquelles le droit du Roi son  
Maître étoit fondé , que le Baron de  
Bergeyk reçût comme une grace les  
offres de Sa Majesté Tres-Chrétien-  
ne. Le Traité fut signé le 2 May  
1668. & Charles Colbert s'ouvrit  
par une si heureuse Négociation le  
chemin à de plus grands emplois.

1669.

Le Roi récompensa aussi les services de Jean-Baptiste Colbert en le faisant Secrétaire d'Etat à la place de Guenegaud. Sa Majesté ajouta aussi à son département la Marine; il n'eût pas sujet de s'en repentir, Colbert ayant pris tant de soin d'augmenter ses Forces Maritimes, que le Roi se peut dire le Maître de la Mer, puisqu'en tems de Paix, il n'y a point de Nation qui ose refuser le salut à son Pavillon. Ce Ministre dont la Politique étoit d'enrichir Sa Majesté, en supprimant tous les Droits & tous les Offices qui pouvoient lui être à charge, commença par le Parisis & les Rentes sur les entrées qui avoient été créées au denier trois & demi, & raportoient l'interêt au denier sept, n'y ayant fond que pour deux quartiers; les Droits sur les Gabelles de Languedoc, & les Offices d'Avocat & Procureur du Roi aux Greniers & Chambres de cette Province eurent la même destinée; & comme il pouvoit aisément se faire paier des Taxes faites sur les Gens d'affaires sur les remboursemens qui leur étoient dûs des Droits, Rentes & Offices supprimés, il fit rétablir par l'Edit qui

éteint la Chambre de Justice, tous les taxez dans les immeubles saisis, & même decretez, se contentant de retenir leurs remboursemens, il excepta néanmoins de cette grace les trois Tresoriers de l'Epargne, les Monerot, Languet, Bance, & les Heritiers Girardin, par les raisons que j'ai expliquées au commencement de sa Vie : cependant comme il voioit le zèle du Roi, pour l'extirpation de l'Herésie, il fit supprimer la Chambre de l'Edit de Paris & de Roüen, quoiqu'elle ne fussent pas mi-parties comme celles de Castres & de Guienne, qui ne subsistoient plus depuis quelques années, & qu'il n'y entrât chaque année qu'un Conseiller Huguenot ; il est vrai qu'il y en avoit un dans chaque Chambre des Enquêtes ; mais dans la suite, lorsque leurs Charges vinrent à vaquer, on n'y remit plus que des Catholiques. On créa aussi dans le même tems une Tournelle Civile pour juger toutes les instances, où il ne s'agissoit que de sommes au dessous de mille écus, afin de décharger la Grand' Chambre & les Enquêtes, où furent distribuez les Procés pendans

1669. en la Chambre de l'Edit lors de sa suppression ; on chargea aussi la forme de la Chambre des Vacations ; au lieu que chaque Président à Mortier y présidoit une semaine, & qu'elle jugeoit en définitive les affaires de peu d'importance ; on lui donna chaque année deux Présidens, pour y présider l'un en l'absence de l'autre depuis le 9 de Septembre jusqu'à la S. Simon S. Jude, & on ne lui attribua que la connoissance des matieres provisoires. Il y a peu de choses à dire sur ces nouveaux établissemens, qui sont de peu d'importance, je m'arrêterai davantage, à examiner le Code Criminel, le Règlement du Conseil & les Ordonnances pour les Committimus.

Le Code Criminel n'a pas été d'une plus grande utilité que le Code Civil. Les affaires de peu d'importance durent souvent plus que celles où il s'agit de punir les plus grands crimes, & les Juges negligent la poursuite de ceux où le public est le plus interessé, sur tout, lorsqu'il n'y a point de partie civile pour fournir aux frais. Le premier de ces abus vient de deux choses ; la premiere



de ce que le Lieutenant Criminel du Châtelet a trop d'occupations ; je ne parle que de celui-là , parce que dans les autres Justices on y expedie davantage les affaires ; la seconde que la procedure est trop longue tant en premiere instance que sur l'Appel. Pour donner moïen au Lieutenant Criminel du Châtelet d'expedier promptement toutes les affaires , & de ne negliger pas celles où il n'y a point de partie civile , je voudrois attribuer aux Requêtes du Palais la connoissance de tous les Procés où des Gentilshommes sont accusez ; & afin que les parties civiles ne portaissent pas leurs plaintes devant lui , quand elles seroient contre des Nobles ; je voudrois que les Requêtes du Palais cassassent tout ce qui auroit été fait au Châtelet par attentat à leur Jurisdiction ; & que si des Gentilshommes n'étoient pas compris dans la plainte , mais qu'ils s'y trouvaissent impliquez par l'interrogatoire des autres Accusez , alors le Lieutenant Criminel fût obligé de renvoyer le Procés aux Requêtes du Palais ; & faute de le faire qu'il pût être pris à partie , & même

1665.

interdit par les Requêtes du Palais, si elles jugeoient qu'il dût l'être : Je voudrois aussi attribuer au Prevôt de l'Ille, & au Lieutenant de Robe-Courte, la connoissance de tous les Procès des gens non domiciliez, du nombre desquels seroient les valets de Chambre, les gens de livrée, & ceux qui n'ont d'autres Emplois que de battre le pavé, quoiqu'ils ne logent pas en Chambre garnie ; l'un pour connoître des crimes commis à la Campagne, & l'autre de ceux de la Ville, sans que le Lieutenant Criminel, ni les Commissaires du Châtelet pussent faire aucune instruction contre les gens de ce Caractere ; & pour obliger le Procureur du Roi & le Lieutenant de Robe-Courte, de ne laisser pas impunis ceux qui n'ont point de partie civile : Je voudrois que tous ceux qui seroient condamnés, soit par le Lieutenant Criminel, ou par les Requêtes du Palais, à des peines afflictives, le fussent aussi à de grosses amendes, dont le fonds demeureroit entre les mains du Receveur, sans pouvoir être diverti à d'autre usage, qu'à celui de paier les intérêts civils, & les dépens

à ceux qui se feroient rendus parties 1669.  
contre ces misérables qui n'ont rien  
vaillant ; de cette maniere il y au-  
roit toujours des parties civiles , par-  
ce qu'on seroit assuré d'être rem-  
boursé de ses frais. A l'égard de la  
procédure , il faudroit abolir toutes  
les conversions d'assigner pour être  
ouï en ajournement personnel , &  
d'ajournement personnel en decret  
de prise de corps ; quand il n'y au-  
roit pas lieu de decreter prise de  
corps , on se contenteroit de prendre  
une Ordonnance du Juge , pour fai-  
re assigner l'Accusé devant lui , à  
certain jour & heure , aux fins de  
subir interrogatoire ; & si l'Accusé  
ne comparoissoit pas , pour le profit  
du défaut , on jugeroit au Procu-  
reur du Roi & à la partie civile leurs  
conclusions prises en définitive , &  
ainsi il n'y auroit point d'Apel de  
l'instruction. Il faudroit aussi être  
plus réservé pour les decrets de pri-  
se de corps contre les gens domici-  
liez , & principalement contre les  
Gentilshommes , & n'en décerner  
que lorsqu'il s'agiroit de crimes capi-  
taux ; & au contraire commencer le  
Procès contre les vagabonds par la

1669. capture ; les interroger en les arrêtant sur la plainte , & ensuite informer. Le bannissement , à mon sens , est une peine qu'il ne faudroit jamais ordonner contre les personnes sans honneur , à qui ces peines sont peu sensibles ; outre qu'ils ne gardent presque jamais leur Ban ; il vaudroit beaucoup mieux condamner les hommes à servir le Roi dans ses Armées , & les femmes à une prison ou à être transportées dans les Colonies de l'Amerique , si le crime étoit plus grand. Si c'étoit des personnes riches , on pourroit les punir par la bourse , en les condamnant à de grosses amendes. Il ne faudroit aussi jamais instruire le Procès contre des Quidams , & se contenter d'informer sans pousser plus loin l'instruction , parce que sous ce prétexte , on peut faire insulte à des gens de qualité , & leur supposer des crimes dont ils sont innocens. Il seroit aussi important de régler les Jurisdicitions , en sorte qu'il n'y eût point de Conflit entre divers Sièges ; soit en fixant le ressort de chacun ; ou en ordonnant que celui qui seroit le premier saisi de la plainte continueroit l'instruction jusqu'à

jugement définitif inclusivement. 1669.

Quant au Conseil, je voudrois le décharger des Evocations & des réglemens des Juges, qui constituent les parties en de si grands frais, & ne décident rien pour le fonds, & créer pour cet effet une Cour des Evocations, qui auroit son Siège à Lyon ou à Poitiers, & qui seroit composée d'un Président à Mortier & de deux Conseillers du Parlement de Paris; d'un Président & de deux Conseillers du Grand Conseil; d'un Président & de deux Conseillers de la Cour des Aides, & de deux Conseillers de chaque Parlement, & de chaque Cour des Aides du Royaume qui changeroient tous les ans, & seroient pris un de la tête & l'autre de la queue. Cette Cour jugeroit toutes les causes évoquées de quelqu'autre Cour que ce fût; & pour éviter qu'on ne fût obligé de faire enquêtes des parentés contestées, tous les Officiers de chaque Compagnie, seroient tenus de remettre es mains du Procureur Général leur Genealogie contenant les seize quartiers, dont on composeroit un Livre, qui seroit réimprimé tous les

1669. ans , comme l'Etat de la France ; avec les changemens qui seroient arrivez par mort , mariage & vente d'Office , & ainsi quand on voudroit évoquer , il ne faudroit qu'avoir un extrait du Livre des Genealogies de la Compagnie , où le différent seroit pendant , pour verifler des parentez , & sur cet extrait on expedieroit des Lettres du Grand Sceau portant renvoi à la Cour des Evocations. A l'égard des réglémens de Juges aussi-tôt que le Conflit seroit formé au lieu de prendre des Lettres en réglement de Juge on feroit expedier des Lettres de renvoi en la Cour des Evocations ; on pourroit aussi y faire juger les Requêtes Civiles & les Cassations d'Arrêts ; après que le Conseil sur Requête communiquée à partie & sur la réponse sans autre instruction auroit jugé qu'il y a ouverture à la Requête Civile ou à la Cassation ; on tireroit cet avantage de la Cour des Evocations , que comme elle seroit composée d'Officiers de toutes les autres Cours , on y seroit informé de l'usage & de la Procédure des Compagnies d'où l'instance seroit évoquée , ce qui ne se trou-

ve point, lorsqu'on renvoie en un autre Parlement, ou en une autre Cour des Aides, quoique la plus prochaine; étant constant que le Parlement de Paris n'est pas plus instruit des Coûtumes & de la Procédure du Parlement de Rouën, que de ce qui se pratique à celui de Toulouse & de même des autres. A l'égard des Requêtes Civiles, comme on les renvoie dans la même Chambre, il est fort rare qu'on y infirme ce qui a déjà été jugé par un précédent Arrêt.

Quoique la nouvelle Ordonnance pour les Committimus, ait assés pris de précaution pour empêcher, que ceux qui ont ce Droit, n'en abusent, soit en leur ôtant le pouvoir de s'en servir, pour de petites sommes, ou de prêter leur nom à leurs Amis, puisqu'on les oblige à faire signifier les transports qui leur sont faits, un an devant que de se pourvoir aux Requêtes du Palais ou de l'Hôtel, pour recevoir le paiement de ce qui leur a été cédé; on peut encore y ajoûter beaucoup de choses; quoiqu'il soit juste que les Officiers du Roi & des Princes, & les autres privilégiés, ne soient pas

1669. détournez du service personnel , en allant poursuivre des Procès dans les lieux éloignez de la Cour ; il est aussi constant qu'ils obligent souvent leurs parties à abandonner des Droits fort bien établis. Pour éviter la dépense d'un Voïage à Paris , on pourroit prendre un milieu pour ne préjudicier ni aux uns ni aux autres, qui seroit que les Intendans des Lieux où le different est pendant , prissent connoissance de ces sortes d'affaires , & tâchassent d'accorder les parties , & en cas qu'ils ne pûssent en venir à bout , qu'ils envoïassent à un Maître des Requêtes les pièces respectives des parties , avec leur extrait , au pied duquel seroit leur avis , pour en faire leur raport au Conseil sans frais & sans écritures , sur quoi on rendroit un Arrêt en commandement ; cependant comme il ne seroit pas juste que les Requêtes du Palais demeuraissent oisives , il faudroit , outre l'attribution de la Jurisdiction Criminelle , où les Gentilshommes sont intéressez ; qu'ils jugeassent en premiere instance toutes les matières de Mariages , séparations , questions d'Etat , réclamation



contre les Vœux, Testamens, Substitutions, & Donations, enfin tout ce qui peut donner lieu à des causes d'appareil, soit que les parties eussent droit de Committimus ou non ; n'étant pas de la Dignité de ces Chambres, qui sont du Corps du Parlement, de juger des affaires de loyers, de saisies, de réparations de Maisons, de servitude, de gages de Domestiques, & d'autre causes sommaires qui ne devroient pas être évoquées du Châtelet : & comme il y a deux Chambres, elles travailleroient alternativement, & de mois en mois, l'une au Civil & l'autre au Criminel ; quant aux Requêtes de l'Hôtel, il suffiroit qu'elles connussent des matières qu'elles jugent au Souverain.

Il y eût encore deux Edits en 1669. l'un pour le Contrôle des Exploits, & l'autre pour les amendes qu'il faut consigner pour les appellations ; on ne peut douter que le premier ne soit avantageux au Public, puisqu'il empêche les antedates, qui étoient fréquentes auparavant, mais il faudroit encore empêcher les faux Exploits, ce qui seroit facile, en obligeant les Sergens à les faire signer pour ceux à

1669. qui ils les porteroient , & en cas de refus par ceux qui en feroient requis de le faire , les condamner à une amende sur le Procès-Verbal du Sergent attesté par deux Témoins qui y signeroient avec lui. Il n'en est pas de même de l'Edit des amendes , dont ceux qui ont bon droit bien loin d'en tirer du fruit , sont constitués en de nouvelles dépenses , parce que c'est à eux à avancer l'amende , s'ils veulent faire juger l'Apel ; mais pour le rendre utile , il faudroit qu'on pût executer la Sentence sans donner caution , jusqu'à ce que l'Appellant eût consigné l'amende , qu'il feroit même à propos de rendre plus forte , & quand on obligeroit les Oposans aux Sentences & aux autres d'en consigner une avant que d'être reçûs Oposans , ce n'en seroit que mieux ; cela feroit qu'il y auroit moins de Jugemens par défaut. Le Parlement de Toulouse voulut empêcher l'execution de l'Edit concernant le Contrôle des Exploits , & donna Arrêt pour obliger ceux qui avoient le soin de lever ce droit de restituer un cheval qui avoit été vendu pour le paiement de l'a-

mende ordonnée contre les Contrevenans. Colbert fit dire au premier Président, sans la participation duquel cet Arrêt avoit été rendu, qu'il falloit le casser, ou en voir retomber la punition sur la Compagnie. Il en écrivit aussi au Procureur Général & aux Avocats Généraux qui n'avoient pas donné leurs conclusions, les exhortans à être un autre fois plus exacts à faire leur Charge. Le Parlement tâcha d'esquiver cet affront, en proposant quantité d'autres expédiens, par où il croïoit sauver son honneur, mais enfin il fut obligé d'en venir à la cassation. Colbert eût la même severité pour le Lieutenant de Police, qui avoit voulu s'opposer au Bail des Echoppes qui sont du Domaine du Roi, sous prétexte que les Harangeres feroient quelque sédition, il fut contraint de se relâcher, & le Bail fut exécuté.

Comme Colbert ne s'attachoit à reformer la Procédure qu'afin que les Peuples eussent plus de loisir de s'attacher au commerce, il fit enregistrer la même année un Edit portant création d'une Compagnie Générale pour les Assurances & grosses

1669. Aventures de France en la Ville de Paris. Cet Edit contenant vingt-neuf articles fut donné sur ce que plusieurs Marchands avoient trouvé moïen d'éviter de grandes pertes moïenant des sommes modiques qu'ils avoient païées , pour faire assurer leurs Vaisseaux & Marchandises. Ainsi afin que les Négocians pûssent se servir du même moïen pour diminuer les risques qu'ils couroient dans le commerce ordinaire , l'entreprissent & le continuassent avec plus de facilité & de sûreté, Colbert fit pour cet effet établir une Chambre Générale d'assurance en Corps de Compagnie , fonds & signatures communes , dans la rue S. Martin, qui convenoit mieux aux interessez que tout autre endroit , parce qu'elle est au milieu de Paris. On y loua une Maison où se firent les Assemblées , pour y traiter des affaires de la Societé avec permission aux Marchands Négocians , & autres particuliers des Villes de Roïen , Nantes, Saint Malo, la Rochelle, Bordeaux, Bayone, Marseille & autres lieux qui font le même commerce des Assurances & grosses Aventures

de le continuer comme ils avoient fait avant l'Edit. Il porte que la Compagnie dont le fonds capital doit être de trois cens mille livres ne seroit composé que de trente Officiers. cinq desquels seroient élus à la pluralité des voix pour être Directeurs pendant le tems qu'elle fixeroit ; que deux de ces cinq Directeurs sortiroient six mois après leur élection, & les trois autres encore six mois après, & ainsi successivement de six mois en six mois ; & en la place de ceux qui seroient sortis, on en éliroit d'autres en pareil nombre ; en sorte que dans la direction il y auroit toujours deux ou trois Directeurs, qui ne pourroient être continuez de suite plus de deux fois ; & entre lesquels seroient toujours trois Négocians ; le Contrat de Societé qui contenoit quarante-trois articles fut présenté au Roi par les trente Associez, qui furent de Lagni Directeur Général du Commerce, Soulete, Desvieux, le Fèvre, Rousseau, le Javiel, Matry, de Vitri la Ville ; T. de Lile, Charles le Brun, Chauvin, Tardif, Poquelin, Hebet, P. Chauvin, Cl. le Brun, Pasquier,

1669. Paignon, A. Pelletier, Molliere, Barry, Coufinet, N. Souillet, Gaillart, de Lubert, Franchepin, Herson, de la Rivoire, de Meur, & Ceberet. Ce Contrat portoit entr'autres choses, que ceux qui par défaut de correspondance, ou autrement, seroient en peine d'un domicile à Paris, pour y faire leurs remises & provisions avec seureté, pour l'acquittement des Lettres & Billets qu'ils auroient acceptez ou fournis, pouroient, s'ils le jugeoient à propos, faire leurs négociations, élections de domicile, & indications à païer dans le Bureau de la Compagnie, moiennant les provisions & la commission de deux pour cent, & qu'elle esconteroit leurs remises, s'ils les faisoient à terme ; même feroit recevoir leur argent dans les Provinces, suivant les conditions dont on conviendrait avec eux par lettres.

Les soins que Colbert donnoit aux affaires de l'Etat, ne l'empêchoient pas de songer toujours à l'établissement de sa Famille ; il maria le 21 Janvier 1671. Henriette Colbert sa fille avec Paul de Beauvilliers Duc de S. Aignan, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier

Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté, Gouverneur & Lieutenant General de la Ville & Citadelle du Havre de Grace, Mestre de Camp du Régiment apellé de S. Aignan; fils de François de Beauvilliers Comte & puis Duc de S. Aignan & d'Antoinette de Servien fille de Nicolas Servien Conseiller d'Etat, & de Marie Groulard. Le Comté de Saint Aignan est entré dans la Maison de Beauvilliers par le Mariage d'Emeri de Beauvilliers Bailli & Gouverneur de Berri avec Louïse de Hussion-Tonnerre.

1669.

Il sembloit jusques-là que Colbert eût voulu soulager les Plaideurs en abregeant la chicane, & prévenir les abus; mais l'introduction du papier & parchemin timbré a tellement augmenté la dépense, que ce nouvel établissement a ruiné la plupart de ceux qui avoient des Procez. Si on ne s'en étoit servi que pour les actes des Notaires, & pour les Sentences, on auroit pû dire que c'étoit pour empêcher les antidades, parce que le Timbre changeant de tems en tems, il est difficile de trouver à point nommé du papier ou du parchemin

1673.

1669. en usage dans l'année de la datte qu'on voudroit emploier ; mais à quoi peut servir que des Requêtes, des Inventaires de production, & des Contredits soient sur du papier timbré ? & ce qui est encore plus à la foule des parties, c'est qu'on oblige les Procureurs de ne mettre qu'un certain nombre de lignes à chaque page, & on fixe le nombre des mots que chaque ligne doit avoir.

Colbert qui vouloit obtenir la survivance de sa Charge de Secretaire d'Etat pour le Marquis de Seignelay son fils aîné, l'envoia voïager dans les principales Cours de l'Europe ; & lui donna pour Gouverneur Isarn que Pellisson lui avoit fait connoître. Le Marquis de Seignelay visita l'Italie, l'Allemagne & l'Angleterre ; & reçût par tout de grands honneurs en considération de son pere. Isarn en revenant à Paris, mourut malheureusement dans une Hôtellerie, on avoit fermé la nuit la porte de sa Chambre à double tour, & les Domestiques du Marquis de Seignelay avoient emporté la clef ; il se trouva mal, & voulut sortir pour apeller du secours ; & ne l'ayant pû, il tomba mort.



en tâchant de se faire entendre. 1675.

Au retour de ce voïage Colbert se déchargea sur son fils d'une partie de ses occupations , qui étoient extraordinaires , étant chargé de tout ce qui regardoit le dedans de l'Etat. Comme il s'apliquoit beaucoup à la réformation des abus ; il fit trouver bon au Roi de supprimer les Justices que divers Seigneurs avoient dans Paris , parce que cela donnoit lieu à plusieurs conflits entre leurs Juges & le Châtelet , & que ces Juges n'exerçant leurs Charges que pendant la vie du Seigneur qui les y avoit établis , étoient plus faciles à corrompre. L'Archevêque de Paris avoit son Bailli & son Procureur du Roi au Fort l'Evêque, l'Abbé de S. Germain dans son Abbaïe ; le Grand Prieur de France au Temple, & l'Abbesse de Montmartre à la Ville Neuve , toutes ces Justices furent supprimées ; & comme le Châtelet avoit par ce moïen plus d'occupation , on le sépara en deux , en sorte que l'ancien eût sa Jurisdiction en deçà de la Rivière , & le nouveau au delà. Cependant le Lieutenant Civil, le Lieutenant Criminel , le Lieutenant par-

1675. ticulier & le Procureur du Roi du nouveau Châtelet servoient alternativement d'année en année dans l'ancien ; & ceux de l'ancien passoient à leur place au nouveau. Pierre Girardin fut fait Lieutenant Civil du nouveau Châtelet , Antoine le Ferron Lieutenant Criminel , Loüis de Vienne Lieutenant particulier, Claude Robert Procureur du Roi , Jacques Brichard & Nicolas Meraut Avocats Généraux. Le nouveau Châtelet tint sa Séance dans l'Abaye S. Germain à la Salle du Bailliage ; jusqu'à ce que le bâtiment qu'on faisoit à l'ancien fut achevé ; alors les deux Châtelets étant dans un même lieu & les Avocats & les Procureurs eurent plus de facilité d'aller plaider à l'Audience de l'un de l'autre.

1672. Pendant que Colbert travailloit à régler l'Etat au dedans ; la guerre s'étoit allumée entre la France & la Maison d'Autriche ; les Hollandois y avoient donné lieu par diverses choses qu'ils avoient faites contre les Rois de France & d'Angleterre. Ces deux Rois avoient par le moien de Madame fait une Ligue contr'eux , où le Prince d'Orange étoit entré ,

& par le Traité qu'ils avoient signé, les Provinces-Unies devoient être partagées entre ces trois Puissances. Les grands progrès du Roi Très-Chrétien qui en quarante jours avoit conquis quatre Provinces, & pris quarante Villes donnerent de l'ombrage au Roi d'Angleterre qui se retira de la Ligue & devint Médiateur; les Conférences furent commencées à Cologne & interrompuës par l'enlèvement du Prince Guillaume Egon de Furstemberg Plénipotentiaire de l'Electeur de ce nom, le Marquis de Grana l'ayant arrêté par l'ordre de l'Empereur. Le Pape renouïa la Négociation, & toutes les Puissances interessées dans cette guerre envoïerent leurs Plénipotentiaires à Nimegue, qui avoit été choisi pour le lieu de la nouvelle Conférence. Charles Colbert y alla pour la France, avec le Maréchal d'Estrade, & le Comte d'Avaux. Pendant qu'il étoit à Nimegue Jean-Baptiste Colbert son frere traita pour lui d'une Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris, vacante par la démission de Nicolas Potier Seigneur de Novien, qui avoit été fait premier Président. Dans le même tems Jean-

1672. Baptiste Colbert fut fait Ministre d'Etat ; & oubliant sa naissance & la modération qu'il avoit fait paroître ; il se fit traiter de Grandeur. La Charge de Conseiller d'Etat Ordinaire qu'il avoit , fut donnée à Claude le Pelletier Conseiller d'Etat de Semestre ; & Bignon ci-devant Avocat Général au Parlement de Paris fut fait Conseiller de Semestre. Colbert obtint aussi en même tems la survivance de la Charge de Secrétaire d'Etat pour le Marquis de Seignelay son fils aîné, & de celle de Surintendant des Bâtimens pour Jules-Armand Colbert Marquis d'Ormy son Cadet.

Ce Marquis dont le cœur n'étoit pas insensible à l'amour , se laissa toucher aux charmes de Mademoiselle de la Sale, fille de qualité ; mais mal pourvûë des biens de la Fortune & Cadette de trois Sœurs. Ce n'étoit pas une beauté régulière ; elle avoit la bouche un peu grande , & le teint trop rouge ; mais les dents belles , les yeux vifs , les cheveux d'un fort beau blond cendré ; elle chantoit agréablement , dançoit de bonne grace ; & son enjouement rendoit sa conversation agréable. Comme elle

étoit grande & d'une taille fine ; elle étoit fort bien en habit d'homme. Le Marquis d'Ormoÿ la faisoit souvent venir à Versailles habillée en Cavalier , & lui avoit même donné une clef du Parc , afin qu'elle pût l'y aller attendre. Un jour que le Roi avoit défendu qu'on n'y laissât entrer personne , elle s'y introduisit à la faveur de la clef qu'elle avoit. Bontemps Gouverneur du Château de Versailles l'ayant aperçûe de loin , la prit pour un homme , & allant au devant d'elle , il lui demanda comment elle avoit fait pour entrer dans le Parc. Mademoiselle de la Sale qui ne s'étoit pas préparée à cette rencontre se déconcerta ; & ne pouvant desavouer le déguisement de son Sexe, lui dit que sa Mere vouloit la marier contre son inclination , & qu'elle venoit implorer la protection de Sa Majesté. Bontemps lui promit d'en parler au Roi , & de lui rendre service ; & le fit en effet. Le Roi eût la curiosité de voir Mademoiselle de la Sale ; & alla seul dans le Parc avec Bontemps pour entretenir cette fille. Après qu'elle eût conté à Sa Majesté la Fable qu'elle avoit composée pour

1672. cacher son intrigue avec le Marquis d'Ormoy , ce Prince lui promit de s'informer de la chose , & d'empêcher qu'on ne lui fît violence. Il lui dit que comme il falloit cependant pourvoir à la bienséance de son Sexe, elle pouvoit aller chés Bontemps , qui lui fourniroit tout ce qui lui seroit nécessaire pour s'habiller comme elle devoit l'être ; & qu'après dîner on la conduiroit dans un Convent, où elle n'auroit rien à craindre de sa Mere. Bontemps la mena chés lui, où elle changea d'habit, ensuite on la fit mettre dans un Carrosse de Sa Majesté, & elle fut conduite par deux Gardes aux Bernardines d'Argenteüil. Le Roi y paya sa pension durant deux ans , aiant sçû que tout ce que cette fille lui avoit dit , étoit supposé , il la laissa en liberté de retourner auprès de sa Mere, ce qu'elle fit. Le Marquis d'Ormoy que l'Absence avoit guéri de l'amour qu'il avoit pour elle n'y songea plus ; & elle fit de nouvelles conquêtes.

La Sœur de Colbert profita mieux de la Societé & de l'exemple des Bernardines ; elle s'étoit faite Religieuse à Port-Roïal Convent du même

Ordre. Sa pieté & sa modestie autant que la recommandation de son frere lui firent obtenir du Roi l'Abbaïe du Lys près de Melun. Elle fut benite à Port-Roïal par l'Archevêque de Paris au mois de Mai 1677. & toute la Cour assista à la Cérémonie.

Le frere de cette Abbessé, qui avoit considérablement augmenté le nombre des Vaisseaux du Roi, songea à faire fondre de l'Artillerie, pour lui en fournir ; il y avoit déjà six ans qu'on avoit établi une Manufacture de Canon de fer dans quelques Forges du Nivernois ; on avoit choisi pour cela les plus proches de la Ville de Nevers & de la Riviere de Loire. On en esperoit peu de chose, parce que les Mines de cette Province ne s'étant trouvées que d'une bonté médiocre, les Canons de fonte qui en sortoient étoient incapables de soutenir les épreuves que les Commissaires du Roi demandent pour les recevoir. Deux Etrangers & un homme de la Province de Dauphiné se présentèrent en 1678. & offrirent de suppléer ce qui manquoit à la bonté du Métail ; ils se soumirent même à l'épreuve qui en fut faite

1678. avec beaucoup de rigueur par le Commissaire Duclos. Tous les Canons des Etrangers crevèrent au premier coup, & ceux du Dauphinois furent seuls tirez trois fois de suite sans en être endommagez ; ils n'en furent pas quittes pour cet essai. Duclos qui ne pouvoit croire ce qu'il voïoit, fit charger pendant deux autres jours les Canons Dauphins, avec le plus d'exactitude qu'il lui fût possible, & les trouva toujours inébranlables ; jusques-là que les aiant fait tirer le troisième jour vingt coups de suite sans aucun rafraîchissement, ils souffrirent cet effort comme les autres. Vingt-un de ces Canons aiant été conduits à Brest pour servir aux embarquemens ; & les Capitaines des Vaisseaux les aiant éprouvez, comme s'ils ne l'avoient point été ; après avoir fait crever par les mêmes épreuves la plupart des autres Canons faits auparavant dans le Nivernois ; & qui aiant soutenu les épreuves de Duclos, en avoient été si fort ébranlez qu'ils ne pouvoient plus résister à ces secondes. C'est le Prieur Frantot qui a trouvé ce secret, il a eu quatre freres tuez au service du Roi ; & il n'a lui-même



quitté la profession des armes qu'après avoir reçu plusieurs blessures. D'autres personnes d'esprit & de condition vinrent peu de tems après à Nevers pour travailler avec lui à la fabrique de ces Canons ; & un Gentilhomme de son pais y apporta le secret d'une poudre pour purifier les Mines.

Nicolas Desmarets fils aîné de Marie Colbert Sœur du Ministre , étoit depuis quelque tems premier Commis de son Oncle , quoiqu'il fût déjà Maître des Requêtes , & marié avec la fille de Loüis Bechamel Secrétaire du Conseil. Jean - Baptiste Colbert voulant pousser plus loin la Fortune de celui-ci, lui fit obtenir une Charge d'Intendant des Finances , vacante par le décès de Claude Marin ; il fit aussi nommer Jacques Desmarets frere de l'Intendant , Agent du Clergé de France, avec l'Abbé de Bezons, afin de lui procurer par cette voie un Evêché. Jacques Nicolas Colbert , Licentié de Sorbonne Abbé du Bec & Prieur de la Charité second fils du Ministre fut reçu la même année à l'Académie Françoisé à la place d'Esprit , en presence de quantité de personnes de distinction ; Antoine

1678. Martin Colbert troisiéme fils du Ministre, qui avoit pris le parti des armes fut reçu Chevalier de Malthe assez jeune, quoique d'une Noblesse fort mince, comme il a été dit au commencement de cet Ouvrage, mais le credit du Pere fit qu'on n'examina pas avec rigueur ses preuves. Il obtint quelque tems après la Commanderie de Boncourt & ensuite le Roi le fit Colonel du Régiment de Champagne.

Marie-Anne Colbert dernière fille du Ministre épousa à S. Germain en Laye le 12. Février 1679. Loüis de Rochechoüart Duc de Mortemar, Pair de France reçu en survivance à la Charge de Général des Galeres, fils de Loüis Victor de Rochechoüart Duc de Vivone Pair & Maréchal de France; Gouverneur de Champagne & de Brie, & d'Antoinette Loüise de Mesmes, fille d'Henri de Mesmes Seigneur de Roilly, second Président au Parlement de Paris, & de Marie de la Vallée-Fosse Marquise d'Everly. L'Abbé Colbert fut reçu Docteur de Sorbonne au mois d'Avril suivant, & le bonnet lui fut donné par François de Harlay de Chanvalon Archevêque de Paris.

La guerre étant terminée par la Paix de Nimegue , Colbert fit rembourser par du Mers Garde du Trésor Roïal aux Officiers de Police les sommes qu'ils avoient prêtées au Roi en 1674. pour subvenir aux dépenses extraordinaires de l'Etat ; & on donna des rentes à ceux qui ne voulurent pas recevoir leur remboursement. L'Archevêque de Paris , qui voïoit le credit de Colbert croître tous les jours , fut bien aise de gratifier l'Abbé Desmarets son Neveu , & lui donna une Chanoinie de Nôtre Dame vacante par le décès de l'Abbé Salo Conseiller au Parlement de Paris. Charles Colbert qui étoit de retour de Nimegue se fit recevoir à la Charge de Président à Mortier au Parlement de Paris au mois de Septembre 1679. Le Marquis de Seignelay n'ayant eu qu'une fille morte en bas âge de Marie-Marguerite Marquise d'Alegne sa première femme , épousa le 6. du même mois en seconde Nôces Catherine Therese de Matignon fille de Henri Comte de Thorigny , Lieutenant Général pour Sa Majesté en Normandie, & de François de Luthumieres. Le

1679. 11. Colbert mena à Sceaux toute la Compagnie qui avoit assisté au Mariage de son fils , & y donna un régal magnifique. La Maison de Matignon est une des plus anciennes de Normandie ; Le Comte de Thorigny peut compter entre ses Ancêtres cinq ou six Chevaliers de l'Ordre depuis le Maréchal de Matignon un des plus grands hommes de son Siècle. Sa Mere s'appelloit Eleonor d'Orleans Princesse de la Maison de Longueville ; elle étoit fille de Marie ou Marguerite de Bourbon Tante du Roi Henri IV. Le Marquis de Seignelay ne s'arrêta pas long-tems auprès de sa nouvelle Epouse ; il partit en poste peu de jours après son Mariage & arriva le 25. de Septembre à Marseille ; il y visita l'Arsenal , & fit la revûë de huit Galères qui étoient prêtes à partir , & après avoir été à Toulon , & dans les autres lieux de cette Province, où sa présence étoit nécessaire ; il alla en Dauphiné, il se rendit à S. Servais au dessus de S. Marcelin sur les bords de l'Isere pour y voir les Canons d'une nouvelle invention ; dont j'ai déjà parlé, après quoi il revint à Paris par Lion.

Pendant le séjour qu'il fit à Toulon, 1679.  
il y établit deux Compagnies de cent hommes chacune qu'on nomma Soldats Gardiens des Vaisseaux ; l'une commandée par le Capitaine du Port & l'autre par le Chevalier de Levy Aide - Major des Armées Navales de Sa Majesté. Ce dernier composa la sienne de cent hommes choisis qui avoient servi dans la Marine , entre lesquels il y avoit vingt-cinq Sergens, vingt - cinq Caporaux & cinquante Soldats , qu'il fit tous habiller très-proprement. Le Président Colbert partit en même tems pour aller à Munich négocier le Mariage de la Princesse de Bavière avec Monseigneur le Dauphin. Pendant son absence Jean - Baptiste Colbert aiant reçu le double de la nouvelle que son frere avoit envoié au Roi de la conclusion de ce Mariage , & que Pomponne Secrétaire d'Etat ne lui avoit pas encore appris , parce qu'il étoit allé chez lui à la Campagne où il faisoit bâtir. Colbert en fit compliment à Sa Majesté qui fut surprise de n'en avoir pas reçu le premier l'avis , & lorsque Pomponne vint lui en parler , Elle lui dit qu'il pouvoit s'en-

1679. retourner chez lui , puisqu'il y avoit tant d'affaires , & qu'elle mettroit un autre à sa place qui auroit plus de soin de faire sa Charge. On a crû que le Président d'intelligence avec son frere lui avoit dépêché un Courier qui étoit parti avant celui qui avoit porté la nouvelle à Pomponne pour faire tomber ce Ministre dans la disgrâce , & faire que le Président profitât de sa dépouille. Jean-Baptiste Colbert aiant obtenu cette Charge pour son frere en fit les fonctions pendant son absence. Le grand accablement des affaires dont il étoit chargé , lui fatiguoit tellement l'esprit , que tout sérieux qu'il étoit , il fit un jour une Turlupinade pour se délivrer des importunités d'une femme de grande qualité qui le pressoit de lui acorder une chose qu'il ne jugeoit pas faisable ; cette Dame voyant qu'elle n'en pouvoit rien obtenir , se jeta à ses pieds dans la Salle d'Audience en présence de plus de cent personnes , & comme elle lui disoit fondant en larmes , je prie Vôte Grandeur au nom de Dieu de ne me refuser pas cette grace ; il se mit en même tems à genoux vis-à-vis d'elle ; & lui

dit sur le même ton plaintif ; je vous 1680.  
conjure au nom de Dieu , Madame ,  
de me laisser en repos.

François Rouxel de Medavy de  
Grancey Archevêque de Roüen  
aïant demandé un Coadjuteur pour  
partager avec lui les soins de son Dio-  
cese ; Jean-Baptiste Colbert obtint  
du Roi la nomination à cette Digni-  
té pour l'Abbé Colbert son fils.  
Pendant que cet Abbé envoïa à Ro-  
me pour avoir ses Bulles , le Duc de  
Mortemar son Beau-frere partit pour  
aller visiter toutes les Cours d'Italie,  
il commença par celle de Savoïe ,  
d'où il passa à Parme , puis à Mode-  
ne , & se rendit ensuite à Bologne  
premiere Ville de l'Etat Ecclesiasti-  
que , où il reçût de grands honneurs  
du Cardinal Guastaldi qui en étoit  
Legat ; il visita le Grand Duc à Flo-  
rence , & étant arrivé à Rome , le  
Pape Innocent XI. lui fit un accueil  
très-favorable en consideration du  
Maréchal Duc de Vivonne son pere  
qui avoit été Généralissime des Ga-  
leres du S. Siège en Candie. Le Mar-  
quis de Seignelay de son côté ne fut  
pasplûtôt revenu de Provence , qu'il  
alla à Rochefort , à Bordeaux & à

1680. Baïone , pour y donner quelques Ordres , & acompagna le Roi, lorsqu'il visita les Côtes de Picardie. Sa Majesté commença par le Port d'Ambleteuse dont il examina la situation avec le Marquis de Vauban Maréchal de Camp. Elle alla ensuite au Port de Wissant qui est à deux lieues du premier, & après avoir visité les Fortifications du Fort de Mulon arriva à Calais, d'où elle revint à Versailles. La joie que Jean-Baptiste Colbert avoit de voir toute sa Famille faire si bien sa Cour , fut modérée par la nouvelle qu'il reçût de la mort de sa Sœur qui étoit Abbessé du Monastere de Sainte Claire de Reims, & qui fut extrêmement regrettée des Religieuses qui étoient sous sa direction. Comme le Roi persistoit toujours dans le dessein d'extirper l'Hérésie , il fit par les conseils de Colbert un règlement pour les Fermes , dans lesquelles il veut qu'à l'avenir les seuls Catholiques puissent être admis, aussi-bien qu'aux Sousfermes , & leur défend de se servir pour la levée des deniers d'aucuns Directeurs , Commis ou autres qui soient de la R. P. R. L'Abbé Colbert aiant reçu  
les



ses Bulles fut sacré en l'Eglise de Sorbonne Archevêque titulaire de Carthage par l'Archevêque de Roïen dont il étoit Coadjuteur, assisté des Evêque de Baïeux & de Lizieux ses Suffragans; il partit ensuite pour aller prendre possession de sa Coadjutorerie, & arriva à Gaillon acompagné du Coadjuteur d'Arles, de l'Evêque de Lizieux & de l'Abbé de Grignan nommé à l'Evêché d'Evreux. Ils y furent tous reçûs avec beaucoup de magnificence, par l'Archevêque de Roïen à qui cette Maison apartenoit; il y fut complimenté par Loüis le Blanc Intendant de la Généralité de Roïen: & par Mascarany Grand-Maître des Eaux & Forêts; il en partit le lendemain après midi avec l'Evêque de Lizieux, & étant arrivé sur les cinq heures au Port de S. Oüen; il y trouva plus de trente de ses Chanoines & plusieurs personnes de qualité, qui étoient allées au devant de lui; il rencontra ensuite Claude Pelot premier Président du Parlement & plusieurs des plus considérables des autres Compagnies, qui lui avoient fait un Cortège de plus de cinquante Car-

1680. roffes jufques dans fon Palais Archiepifcopal le 28 de Septembre 1680. après avoir donné audience aux Députez du Chapitre, il fe rendit à faint Herbland, où il fut reçu par le Curé de la Paroiffe. Il y quitta fa chauffure, & s'étant mis en Rochet & en Camail, il s'avança les pieds nuds vers la Cathédrale acompagné des Prieurs & Religieux de l'Abbaïe de S. Oüen tous en Chapes, les anciens & les Réformez aiant chacun leur Prieur, il trouva le paffage depuis cette Paroiffe jufqu'à Nôtre-Dame natté, & fut reçu à la porte de l'Eglife par Bretel de Gremonville Doïen du Chapitre & par tous les Chanoines & Chapelains revêtus de riches Chapes. Après que ce Doïen eût prefenté de l'eau benite & donné la croix à baïfer au Coadjuteur; le Prieur des anciens de S. Oüen s'adreffant à tout le Chapitre lui dit, Nous vous donnons nôtre Archevêque vivant, vous nous le rendrez mort. Il parla ainfi parce que les Archevêques de Roïen après leur décès font expofez en parade à S. Oüen avant leur enterrement. Cette Cérémonie achevée, le Doïen lui pre-

sentant son Eglise , lui demanda sa protection , & lui fit faire le serment acôûtumé sur les Evangiles , le Coadjuteur reprit sa chaussure à l'Autel de S. Pierre , après avoir offert un écu d'or à l'Autel des vœux. Enfin aiant été reçu dans le Chapitre comme Chanoine , & conduit dans la Chaire Pontificale du Chœur comme Archevêque , il entendit la Messe qui fut chantée en Musique , & à l'issuë il traita tout le Chapitre à troistables, qui furent servies avec autant de délicatesse que de profusion. Jean - Baptiste Colbert pere de ce Prélat aiant acompagné le Roi à son Voïage des Pais - Bas fut attaqué d'une fièvre maligne , dont les accès étoient de quinze heures , & guerit par le Quinquina que le Medecin Anglois avoit préparé ce qui mit ce remède en vogue; le Marquis de Torfy fils de Charles Colbert Secretaire d'Etat soutint à peu près dans le même tems des Theses dédiées au Roi , qu'il presenta à toute la Famille Roïale , dans des Cadres magnifiques. Ce Monarque y étoit représenté donnant d'une main la Paix à l'Europe , elle étoit armée pour désigner sa

1680. Puissance, & la Thière & les Clefs qui étoient auprès d'elle marquoient que c'étoit l'Europe Chrétienne; comme le Roi avoit donné cette Paix après avoir terrassé la discorde & la fureur de la guerre, il tenoit l'un & l'autre sous ses pieds, pendant que de l'autre main il arrêtoit la Victoire qui lui montrait de nouveaux Triomphes à acquérir. Le Foudre de S. M. étoit entre les mains de l'Amour & de la Paix & cette Paix étoit suivie de l'abondance, de la magnificence & de la tranquillité. On voïoit la gloire au dessus du Roi lui mettre une Couronne sur la tête & l'amour de l'immortalité qui en tenoit une autre, paroïssent tout prêts à l'encouronner; derriere la gloire étoit la pieté & la douceur, fort empressée à fermer le Temple de Janus. La Renommée qui étoit de l'autre côté, déployoit le Guidon que tenoit la Victoire, pour faire lire ce qu'elle avoit publié avec sa Trompette. La Philosophie étoit au dessous représentée par une Femme vénérable, à qui la Nature faisoit part de tous ses Secrets; cette dernière paroïssoit en bas sous la figure d'une autre Femme cou-

ronnée du Cercle du Zodiaque, aiant 1680.  
auprès d'elle un Lion pour simbole  
du feu, des Fruits & des Animaux  
féconds pour représenter l'humide,  
& un Vautour devorant un autre  
Oiseau pour signifier le retour de  
toutes choses, la Nature le reprodui-  
sant par sa destruction; tout cela se  
voïoit par le moïen du Flambeau  
que l'amour de la Sagesse tenoit en-  
tre ses mains. Cet amour faisoit con-  
noître au Roi les beautez de la Phi-  
losophie de laquelle il déployoit  
aussi le Manteau dont les plis étoient  
comme autant de degrez qu'il falloit  
monter pour arriver au comble de la  
Sagesse; ce même amour représen-  
toit aussi le genie de celui qui soute-  
noit la These.

Jean-Baptiste Colbert qui s'apli- 1681.  
quoit toujours avec soin à tout ce  
qui regardoit la Marine, fit travail-  
ler à Versailles à la construction d'u-  
ne Fregate d'un nouveau dessein,  
aprochant néanmoins de la fabri-  
que Angloise sur laquelle on préten-  
doit avoir raffiné tant pour la matiere  
que pour l'affiète, pour faire bien  
porter les Voiles & la rendre legere,  
quoique chargée de beaucoup d'Ar-

1681. tillerie. Cette Frégate qui n'avoit que trente pieds de quille, étoit néanmoins percée pour soixante pièces de Canon ; la construction de cette Frégate fut mise sous la direction du Chevalier de Tourville aujourd'hui Maréchal de France, elle devoit servir de modèle pour celles qu'on bâtiroit à l'avenir, en cas que l'exécution de ce dessein réussît, ce qui ne manqua pas d'arriver, & le Commerce augmenta tellement que dans un mois en 1681. on fit partir de S. Malo soixante-cinq Navires tous bien équipés pour aller en terre-Neuve à la Pêche des Moruës. Le moindre étoit de cent cinquante tonneaux, sans conter aucun de ceux qui faisoient le Commerce du Levant, des Espagnes & des Indes Occidentales, & dix qui étoient sur le Chantier. S. Malo est une petite Ville de Bretagne bâtie sur un Roc qui en rend la situation merveilleuse ; & dont la garde est commise aux Habitans à cause de la fidélité qu'ils ont toujours fait paroître pour leur Prince. Les soins de Colbert pour la Marine ne se bornèrent pas au seul commerce ; ils rendirent les armes du Roi aussi redoutables sur Mer qu'elles

étoient déjà sur Terre ; comme on  
eut le voir par le Voïage que fit le  
Duc de Mortemar au mois de Juin  
1681. avec les Galères de Sa Majesté.  
A peine parut-il devant Maïllorque  
que les Corsaires de cette Isle rendi-  
rent tous les François qu'ils avoient  
pris, suivant l'état qu'en avoient dres-  
sé les Députez de Marseille ; & ils  
donnèrent de l'argent pour ceux  
qu'on ne pût trouver en nature ; lors-  
qu'il fut de retour à Marseille , il y  
laissa les dix Galères qu'il comman-  
doit , & se remit incontinent en Mer  
avec dix autres. Il y donna la chasse  
aux Corsaires , & aiant assuré par ce  
moïen le repos de la Méditerranée, il  
ne songeoit qu'à revenir de Corse à  
Marseille : lorsqu'il rencontra devant  
Ligourne le Comte de Stirum Con-  
tre-Amiral de Hollande qui escortoit  
au Levant un Convoi de neuf Navi-  
res Marchands de vingt-cinq à qua-  
rante pieces de Canon avec deux  
Vaisseaux de Guerre montez de soi-  
xante. Ce Comte aiant refusé de sa-  
luer la Reale , le Duc de Mortemar  
résolut de l'y contraindre ; les Galé-  
res se mirent d'abord au vent de tous  
les Navires qui étoient à la Rade , &

1681.

il fit prendre haleine aux Chiourmes qui étoient venuës à la rame de Porto-Ferrato à Ligourne, pour attaquer ensuite les Navires qui se trouvoient au vent pour les brûler & les renverser sur les autres; mais il fut empêché d'exécuter son dessein par l'arrivée d'une Felouque de la Ville sur laquelle étoit le Capitaine du Port qui lui dit que les Hollandois étoient résolus à se mettre à leur devoir; & enfin après plusieurs allées & venuës, il fut arrêté que le Comte de Stirum feroit saluer la Reale de neuf coups, & qu'on ne lui répondroit que de deux ce qui fut exécuté. Ce n'étoit pas seulement sur la Méditerranée que le Pavillon du Roi se rendoit redoutable, le Chevalier de Bethune Capitaine d'une Fregate nommée la Mutine étant parti le 23. de Juin du Fort Louis pour aller rejoindre le Chevalier de Château Regnaut rangea la Côte jusqu'à la rade de Cascais distante de sept lieues de Lisbonne, il y mouilla le premier de Juillet, & appareilla le lendemain, sur ce qu'il apprit que le Capitaine Bart qui commandoit deux Frégates de Dunkerque armées en guerre venoit de pren-

pren-



prendre un Vaisseau des Corsaires de Salé , & qu'il y en avoit encore un autre de seize pieces de Canon dans la Côte de Portugal. Le premier Vaisseau que Bart avoit contraint d'échoüer étoit monté de cent cinq Mores , qui s'étoient jettez à terre , & que le Prince Régent lui fit livrer depuis; le Neveu du Gouverneur de Salé & quelques-uns des plus considérables de la Ville étoient parmi eux: il y avoit dix-huit Chrétiens qu'on remit en liberté. Sur cette nouvelle le Chevalier de Bethune rangea la Côte de Portugal jusqu'au 4. du même mois de Juillet , & découvrit environ les dix heures du matin un Vaisseau à la hauteur de quarante degrez au Sud-Sud-Oüest des Berlignés à la distance de cinq à six lieues. Il lui donna la chasse jusqu'à huit heures du soir; & se trouvant un peu trop proche de terre , il fit revirer le bord au large jusqu'au lendemain sur les quatre heures & demie du matin , il aperçût ce Vaisseau qui rangeoit la terre , & donnoit chasse à une Caravelle Portugaise qu'il abandonna , le voyant courir sur lui ; il tâcha d'échaper , & ne pouvant plus

se dispenser de se battre, ou d'échoüer à la Côte, il prit ce dernier parti à deux heures & demie après midi. Avant que de s'y résoudre il tira dix ou douze coups de Canon sans qu'il en vint aucun jusqu'à la Frégate, ainsi ils furent contraints de donner vent arriere à la Côte à cinq lieuës au Sud un peu Oüest de Montagne, & dès qu'ils furent bout à terre ils s'y jettèrent tous à l'exception de dix-huit Chrétiens qu'ils menotent esclaves; le Chevalier de Bethume qui avoit fait mouïller l'Ancre à sept brasses d'eau, fit mettre en Mer son Canot. Denoy un des Lieutenans de la Frégate s'y embarqua avec six ou sept Gardes de Marine pour voir s'il ne seroit point resté quelques Turcs dans le Vaisseau échoüé, mais ils s'étoient tous sauvez au nombre de cent vingt-cinq. Après que le Canot fut parti on mit aussi la Chaloupe en Mer. Le Baron des Adrets Lieutenant, le Chevalier de Blenac Enseigne, & le Chevalier de la Barre s'y embarquèrent avec quelques Soldats pour aller joindre Denoy, qui étoit déjà monté à bord. On examina, si on pourroit sauver le

Navire ; mais la Mer étoit si grosse & il avoit tant touché à terre qu'on vit bien-tôt qu'il n'y avoit aucun lieu de l'esperer ; comme on n'y trouva que les Chrétiens , le Baron des Adrets , le Chevalier de Blenac & quelques Gardes de Marine se firent descendre à terre pour voir s'ils ne pourroient point reprendre quelques-uns des Turcs qui s'étoient sauvez ; pendant ce tems Denoy & le Chevalier de la Barre restèrent dans le Vaisseau pour tâcher de le brûler & ne-pouvant en venir à bout , ce dernier se remit dans la Chaloupe , pour conduire dix François dans la Frégate & en amener le Maître Canonier , afin qu'avec des feux d'artifice il mit le feu au Vaisseau , mais il leur fut impossible de monter à bord tant il étoit renversé ; il fut tout brisé un moment après , sans qu'on en pût sauver que les Pavillons. Denoy qui étoit dedans se jetta à terre avec six ou sept qui ne l'avoient point quitté , & le Chevalier de la Barre n'ayant pû aprocher pour le reprendre , s'en retourna dans son bord avec la Chaloupe. Deux jours après le Chevalier de Bethune alla

1681. demander à D. Pedro Prince Régent & aujourd'hui Roi de Portugal les cent vingt-cinq Turcs, qui aiant jetté leurs armes à la Mer, s'étoient dispersez comme ils avoient pû dans les Terres, & ils lui furent rendus. Le Marquis du Quêne Lieutenant Général des Armées du Roi aiant donné la chasse à quelques Vaisseaux Corsaires de Tripoli les obligea à se retirer dans le Port de Chio, où il les canona; la Forteresse aiant tiré sur sa Flote, il la ruina presque entierement avec son Artillerie. Les Corsaires offrirent de rendre pour rien trois cens Esclaves François pour acheter la Paix, & ils furent enfin contraints de les remettre tous entre les mains du Marquis du Quêne. Il fut stipulé par le Traité fait avec le Divan de Tripoli que tous les François embarquez tant sur les Vaisseaux de son Escadre que sur ceux qui étoient sortis cette année de leur Port, seroient mis en liberté; que le Vaisseau du Capitaine Courcillier pris sous la Banniere de France, & qui étoit alors dans le Port de Chio armé de seize pieces de Canon, seroit rendu avec les Agrets,

les Armes , les Munitions & son équipage. Que le Vaisseau l'Europe pris sous la Banniere de Maillörque, & qui se trouvoit aussi dans le Port de Chio , demeureroit en dépôt sous l'autorité du Capitan Pacha, avec ses Agrets & ses Armes, jusqu'à ce qu'il eût été décidé, s'il devoit passer pour François ; que les Vaisseaux de Tripoli ne pourroient visiter aucun Bâtiment Négociant sous la Banniere de France , ni toucher aux personnes , au Vaisseau ni aux Marchandises , pourvû qu'ils fussent Porteurs d'un Passeport de l'Amiral de France ; que tous les Etrangers qui se trouveroient sur les Vaisseaux François seroient libres & assurez en leurs personnes & leurs biens ; comme aussi tous les François qui se trouveroient embarquez sur des Vaisseaux portant Banniere étrangere , quoiqu'ils fussent ennemis. Que les Prises Françaises qui seroient faites par les ennemis , ne pourroient être vendûes non plus que les Esclaves dans aucuns des Ports du Roïaume de Tripoli ; qu'il y seroit établi un Consul François ; qu'aucune Prise ne pourroit être faite sur les Côtes de Fran-

1681. ce qu'en la distance de dix milles.

Jean-Baptiste Desmarets de Vau-  
bourg Frere de l'Intendant & de l'A-  
bé & Neveu de Colbert , fut récom-  
pensé des soins qu'il prenoit de sou-  
lager son Oncle dans le Ministère.  
Il lui acheta une Charge de Maître  
des Requêtes vacante par le décès de  
Pierre Forcoal , & l'y fit recevoir  
quoiqu'il ne fût âgé que de vingt-cinq  
ans. Il étoit entré dans le Parlement  
de Paris à l'âge de vingt-deux. Il é-  
pousa ensuite la fille de Voisin aussi-  
Maître des Requêtes qui avoit eu  
successivement les Intendances de  
Picardie , de Normandie & de Tou-  
raine. La Cérémonie de ce Mariage  
se fit dans l'Eglise de S. Benoît , & le  
Festin de la Nôce chés Daniel Voisin  
Conseiller d'Etat, qui avoit été Prevôt  
des Marchands, Oncle de la Mariée.  
Vouzy quatrième frere de l'Intendant,  
après avoir été Lieutenant , puis Ca-  
pitaine de Vaisseau , fut fait Capitaine  
aux Gardes. Il avoit encore deux Fre-  
res dont l'un mourut en Candie , &  
l'autre perit sur la Mer ; il a aussi trois  
Sœurs , deux Religieuses à Nôtre-  
Dame de Soissons , & l'autre mariée  
avec André Jubert de Bouville Maî-

tre des Requêtes, qui depuis a eu l'Intendance de Limoufin , mais pour avoir trop apuié le Lieutenant Général de Limoges acufé de concufion , il a donné lieu de croire à toute la Province qu'il partageoit le butin avec celui qu'il protégeoit. Le Roi étant venu à Paris le 16 Décembre 1681. vifita la Pepiniere des Maisons Roïales , qui eft au Roule, il alla enfuite au Louvre ; où il vit fon Cabinet de Tableaux , & delà à fa Bibliotheque-ruë Vivienne , où le Coadjuteur de Roüen lui montra les Livres les plus curieux ; le Cabinet des Médailles Antiques & Modernes & les Agathes gravées. Sa Majesté entra auffi à l'Academie des Sciences , au Laboratoire de Chimie , & à l'Imprimerie des Tailles-douces , & témoigna être fort contente du bon ordre que Colbert mettoit à toutes ces chofes , qui étoient commifes à fes foins ; le Marquis de Seignelay partit en même tems pour aller à Dunkerque pour y faire des épreuves de quelques Machines d'une invention nouvelle , dont le fuccès faisoit efperer de grands avantages en tems de Guerre. La Frégate

1681. d'Echolle instituée par les Ordres pour l'instruction des jeunes Officiers des Vaisseaux du Roi & des Gardes de la Marine, fut désarmée par le Chevalier le Bret de Flacourt qui l'avoit commandée ; & avec laquelle il avoit parcouru pendant six semaines les Côtes de Rochefort. Sa Majesté le fit Capitaine des Gardes de Marine qui étoient de ce côté-là. La terreur qu'avoient porté les Galères du Roi sur toute la Méditerranée obligea Mula Ismaël Roi de Maroc à envoyer des Ambassadeurs à Sa Majesté, Mula Ismaël est frere de Muley Arxid qu'on nommoit Roi de Tafilet. Cet Etat est assez grand, il fait partie de l'ancienne Numidie, aujourd'hui Biledulgerit, & est situé entre Fez & la Méditerranée. Ce Roi de Tafilet l'un des plus grands Conquerans d'Afrique faisant faire un jour le Manège à son Cheval, donna de la tête contre une branche de Figuier. Ce coup fut mortel & il en mourut quelque tems après; d'autres disent qu'il fut empoisonné par une de ses Concubines ; quoiqu'il en soit, lorsqu'il fut prêt d'expirer, il mit son épée qui est la marque de la



Roïauté entre les mains de Mula Ismaël son frere; lui disant que ses deux fils dont l'un n'avoit que quatre ans, & l'autre trois, étoient incapables de soutenir le poids du Roïaume, & qu'il prévoïoit que tous les Païs qu'il venoit de conquérir se révolteroient après sa mort; ce qu'il avoit prédit arriva. Les Peuples prirent les armes; & Mula s'étant mis à la tête des Negres & de quelques autres Troupes se vit obligé de conquérir de nouveau les Roïaumes de Fez & de Maroc, les Souverainetez de Tetoüian, de Salé, d'Arcassa & une partie du Roïaume de Sus. Les Païs de son obéissance sont peuplez de gens ramasséz de diverses Nations, dont les Principaux sont Maures issus des anciens Sarrafins & habitent dans les Villes; les Barbares demeurent dans des Maisons couvertes de Chaume aux grandes Montagnes d'Atlas, qui traversent tous les Païs; les Alarbes ou Arabes tiennent la Campagne, & sont divisez par Tribus. Le Chef ou Ancien de la Race est le Commandant & s'appelle Checq ou Capitaine. Ils passent toute leur vie sous des Tentes, faites avec de la

1681. laine & de poil de Chèvre, & habitent dans des plaines par Adoüiard. Un Adoüiard est un assemblage de quarante ou cinquante Tentes élevées en rond ; une Tribu, suivant qu'elle est devenuë nombreuse, aura quelquefois cinquante Adoüiards. Mula Ismaël joignit encore à ses Conquêtes la Mammorre Place sur la Mer Occéane qu'il prit sur les Espagnols ; & Tanger Ville Capitale de la Mauritanie Tingitane, que les Anglois furent contraints de lui abandonner. Il est de la race de Mahomet surnommé Cherif, & en a le nom dans son Cachet en Langue Arabique, ainsi que celui du Sauveur du Monde, que les Maures nomment Cydy Naylla, & qu'ils connoissent seulement pour un grand Prophete. Il y a encore dans ce Cachet leur nom de Mahomet Fondateur de leur Religion, & celui de Dieu ; leur Loi leur défend d'avoir d'autres armes ; & il ne leur est pas permis de prendre aucune figure de quelque façon que ce puisse être. Ils prétendent être les seuls qui suivent la véritable Religion de Mahomet, & disent qu'elle a été commencée par JESUS-CHRIST qu'ils

font le premier de tous les Maures, & le premier qui leur ordonna l'habit qu'ils portent; ils n'ont ni or, ni argent, ni soie, & ne sont vêtus que d'une étoffe de laine, qui leur entoure deux ou trois fois le corps, aiant les bras & les jambes nuës: ils appellent cet habillement une Hocque, & l'étoffe en doit toujours être blanche; ils observent aussi religieusement leur Loi pour le manger que pour les habits, & ne se nourrissent d'aucunes Viandes que des bêtes tuées par ceux de leur Secte. Celui qui la tuë en presente la gorge du côté de la Méquie, & après avoir dit: *Mon Dieu, voilà une Victime que je vais vous immoler, je vous supplie que ce soit pour vôtre plus grande gloire que nous la mangions*, il lui coupe la gorge. Quand ils veulent faire leur Sala ou Prières, ce qu'ils font cinq fois le jour avec grande exactitude, ils se lavent les pieds & les jambes jusqu'aux genoux, & les mains & les bras jusqu'aux coudes, puis s'étant assis à terre, la face vers le Soleil Levant, ils invoquent leur Cydy Mahomet, & ensuite Cydy Bella-bec, qu'ils disent être S. Augustin,

1681. & plusieurs autres ; ils mettent même parmi leurs Saints Cydy Nayssa c'est le nom qu'ils donnent au Sauveur du Monde : ils le croient né d'une Vierge, & conçu par le soufflé de Dieu ; mais ils ne peuvent comprendre que ce soufflé soit le S. Esprit, & par conséquent qu'il y ait trois personnes qui ne soient qu'un Dieu. Mula Ismaël voyant que l'Escadre de six Vaisseaux, commandée par le Chevalier de Château-Regnaut, en demeurant devant ses Ports, avoit ruiné tout son Commerce, résolut d'envoyer un Ambassadeur à Sa Majesté. Il donna cette Commission à Hadgi Mehemed Thummin Gouverneur de Tetoïan, qui s'embarqua sur le Vaisseau que commandoit la Barre dans l'Escadre du Chevalier de Château-Regnaut. Il aborda à Brest, où il attendit les Ordres du Roi qui étoit alors à Strasbourg ; il revint ensuite à Paris par les Villes de Vannes, Nantes, Angers, Saumur, Tours, Blois & Orleans : il fit voir sur toute sa route par ses reparties vives, qu'il n'avoit pas moins de galanterie que les anciens Maures ; il faisoit à chaque Ville une Reine &

ne Ambassadrice. Un jour une Da- 1681.  
ne qu'il avoit fait Reine de Maroc, té-  
noignant être jalouse, & se plaignant  
qu'il contoit sans cesse des douceurs à  
elle qu'il avoit nommée Ambassadri-  
ce, il lui répondit sans s'embarasser :  
*Vous êtes la Reine, je ne dois plus que*  
*vous admirer, & me taire.* Et continua  
la conversation avec l'Ambassadrice.  
Une autre Dame blâmant la coût-  
ume de ceux de son Païs, qui prenoient  
un grand nombre de femmes ; *si elles*  
*étoient faites comme vous*, dit-il, *nous*  
*n'en prendrions jamais qu'une* : Le  
Roi après lui avoir donné Audience,  
nomma Colbert de Croissy Secretai-  
re d'Etat, & le Marquis de Seigne-  
lay pour écouter ses propositions ; il  
conclut un Traité de Commerce, &  
partit content de la France, & char-  
mé de la grandeur du Roi.

JEAN-BAPTISTE Colbert avoit  
pris soin d'avancer Edoüard-Fran-  
çois Colbert aussi-bien que ses autres  
freres ; il lui avoit fait épouser en  
1658. Marie-Madeleine Bautru, fille  
de Guillaume Bautru Comte de Ser-  
ran, Chancelier de Philippes de Fran-  
ce, Duc d'Orleans, Frere du Roi, & lui  
avoit fait acheter le Comté de Mau-

1682.

levrier ; il lui avoit procuré la Charge de Capitaine Lieutenant de la seconde Compagnie des Mousquetaires de S. M. celle de Maréchal de Camp puis de Lieutenant Général , & enfin il lui fit donner au mois de Mars 1682. le Gouvernement de Tournai. C'est une Place très-forte défendue par un Château , qu'on dit avoir été bâti par les Anglois ; elle est sur l'Escaut , & Capitale d'un petit Païs appelé Tournaisis ; outre l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame qui est très-belle , elle a dix Paroisses deux Abbayes & diverses autres Maisons Religieuses. L'Empereur Charles-Quint la prit en 1521. aux François qui s'en étoient rendus Maîtres trois ans auparavant. Sa Majesté l'avoit prise en 1667. & elle lui fut cedée par le Traité d'Aix-la-Chapelle , comme nous l'avons dit. Cette Ville est très-ancienne l'Evêque est Suffragant de l'Archevêque de Cambray.

Les Corsaires d'Alger n'ayant pas profité de l'exemple de ceux de Tripoli ; le Roi y envoya le Marquis du Quêne avec son Escadre. Ce Marquis partit du Port de Toulon le 12 Juillet 1682. il joignit à Yvica ,

le 18. les Galeres qui l'y attendoient, 1682.  
& le 23. il mouïlla devant Alger, où  
les Galeres arrêterent un Londres qui  
portoit des provisions à cette Ville ;  
& qu'elle avoient pris sur leur route.  
Le Marquis du Quêne fut joint à la  
Rade par quelques Vaisseaux de  
Guerre, & par les Galiotes destinées  
à jeter des Bombes. Par cette jon-  
ction l'Armée Navale se trouva com-  
posée de quinze Galeres d'un Vais-  
seau de Guerre, de cinq Galiotes,  
de deux Brûlots, & de trois Bar-  
ques armées, sans compter les Flû-  
tes & les autres Bâtimens chargez de  
Munitions. La Côte d'Afrique se  
courbe en cet endroit & forme la  
Baïe d'Alger ; la Ville est située  
dans la partie de la Côte qui s'étend  
du Midi au Septentrion, & ainsi  
cette Ville regarde l'Orient. Elle est  
bâtie sur la pente d'une Montagne,  
en sorte que de la Mer on en décou-  
vre toutes les Maisons, qui sont  
couvertes en terrasse & blanchies par  
tout, ce qui en rend la vûë fort  
agréable. Elle est fortifiée de bonnes  
murailles & de quantité d'ouvrages  
irreguliers tous de figures differen-  
tes. Le haut de la Ville est occupé

1682. par le Château, où le Bacha fait sa  
Résidence: les Fortifications qu'on  
voit le long de la Mer sont munies  
de plus de cinquante pièces de Canon.  
Le Port est situé vis à vis le milieu de  
la Ville, & couvert du côté de la Mer  
par une petite Isle fortifiée de plu-  
sieurs ouvrages, & d'environ cin-  
quante pièces de Canon. Au bout de  
l'Isle du côté du Nord est la Tour du  
Fanal, avec encore dix-sept pieces de  
canon en trois batteries: l'Isle est  
jointe à la Ville par un Mole qui cou-  
vre le Port du côté du Nord, & il est  
fermé par une chaîne du côté du Sud.  
Hors de la Ville environ mille pas du  
côté du Nord, il y a un Fortin sur le  
bord de la Mer, appelé le Fort des  
Anglois, muni de dix ou douze pié-  
ces de Canon. Plus près de la Ville,  
est le Fort Babaloüet avec quinze  
pièces d'Artillerie; au Midy de la  
même Ville, & près de la Mer, est  
le Fort de Babassan, où il y a dix ou  
douze pièces: il y a encore un Fort  
sur le sommet de la Montagne, ap-  
pellé le Fort de l'Empereur, à cause  
que Charles-Quint y campa dans le  
tems de sa malheureuse entreprise  
contre Alger en 1541. Ainsi on étoit  
obligé



obligé pour canoner Alger de s'exposer au feu de plus de cent soixante pièces de Canon, dont quatre-vingt étoient depuis vingt-quatre jusqu'à soixante livres de balle. Toutes les Milices d'Alger étoient dans la Ville, & tous les Bâtimens de ces Corsaires, à la reserve d'une Galere, avoient quitté la Mer aussi-tôt que les Vaisseaux du Roi avoient parû, & étoient rentrez dans le Port, où ils avoient desarmé & tendu la Chaîne. D'ailleurs la Rade est fort mauvaise & embarrassée de beaucoup de Rochers. Les courans y portent presque continuellement, & les vents d'Est, de Sud-est, de Nord & de Nord-Oüest, qui y régnerent ordinairement, mettent souvent les Vaisseaux en danger d'y faire naufrage. Toutes ces difficultez ne détournèrent pas le Marquis du Quesne de son entreprise, & il n'attendit qu'un tems calme pour l'exécuter. Les Galeres devoient remorquer les Vaisseaux & les Galiotes à la demi portée de Canon du côté du Nord de la Ville; la plûpart devoient se ranger sur une ligne en demi-cercle au Nord-Est; & le reste le long de la

1682. terre, pour battre le Fort de Babaloüet, & celui des Anglois, pendant que les premiers battroient en ruine la Ville d'Alger. Il n'y eût de bonace que le 6 Août 1682. & le Marquis du Quesne donna aussitôt ses Ordres pour la canonade. Mais à peine les Vaisseaux, les Galeres & les Galiotes eurent été portées, que le vent rafraîchit de telle sorte, qu'il fut obligé de différer; même le treizième Août il s'éleva un vent d'Oüest Sud-Oüest accompagné de tonnerre, & si violent, qu'on eût beaucoup de peine à se remettre au large: un tems si fâcheux, la Saison d'Eté fort avancée, & la disette d'eau où étoient les Galeres, obligèrent le Marquis du Quesne à les renvoyer en France, & elles partirent le quinzième du même mois d'Août: Après le départ des Galeres, le Marquis du Quesne résolut d'emploier les Galiotes à jeter des Bombes dans la Ville; pour leur donner moien de s'aprocher, & de se retirer en sûreté, il donna ordre à Forant Capitaine de Vaisseau, de faire jeter cinq Ancres au Nord-Est de la Ville. On avoit attaché à ces Ancres des cordages d'environ quin-

ze cens brasses de longueurs, dont les 1682.  
bords furent distribuez aux Vaisseaux  
le *Vigilant*, le *Vaillant*, le *Prudent*,  
le *Laurier*, & l'*Etoile*, commandez  
par le Chevalier de Tourville Lieu-  
tenant Général des Armées Nava-  
les ; de Beaulieu Capitaine, de Lery,  
Chef d'Escadre, Forant, & de Bellile,  
Capitaines ; le Chevalier de Tour-  
ville étoit posté au Sud, Bellile le plus  
au Nord : ces cordages devoient ser-  
vir aux Galiotes à s'aprocher, & à  
s'éloigner de la Ville. Pendant qu'on  
étoit occupé à ces manœuvres, les Al-  
geriens tirèrent plus de cent coups de  
Canon ; le Vaisseau le *S. Esprit* en re-  
çût un dans son grand Hunier, &  
l'*Assuré* deux dans l'eau, & deux dans  
ses Voiles. Le soir du vingt-deuxième  
Août, le tems s'étant mis au beau avec  
un grand calme, les cinq Vaisseaux al-  
lerent mouïller dans leurs postes, &  
les cinq Galiotes dans le même ordre  
se hallerent du côté de la Ville, jus-  
qu'à ce qu'elles furent à picq de leurs  
Ancres : La *Cruelle* commandée par  
Pointi étoit postée le plus au Sud, &  
ensuite la *Menaçante* commandée  
par Goetton, la *Bombarde* par de  
Combe, dans laquelle Comarin Ca-

1682. pitaine des Bombardiers étoit embarqué; la Foudroïante par du Herbier, & la Brûlante par Beauffier. Lorsque toutes choses furent en état, & que les Galiotes eurent mis côté à travers sans aucun obstacle de la part des Algériens, on tira quelques Bombes pour essayer la portée des Mortiers. Mais on reconnut par expérience que la distance étoit trop grande; peu de Bombes étant allées jusqu'à la Ville, & ainsi chacun revint la même nuit mouïller à son poste. Les jours suivans Lery & Bellile s'étant chargez de faire porter les ancres plus près de la Ville, le premier fit mouïller celles des trois premières Galiotes à l'Est du Port, & le second celle des deux dernières au Nord-Est: quoique durant cette manœuvre, les ennemis firent un feu continuel de Canon & de Mousqueterie: le 30. sur le soir le tems s'étant remis au beau, les Galiotes allèrent à leurs postes; le Marquis de Viellefon, du Chalard, le Chevalier d'Aire, & quantité d'Officiers de Gardes de Marine & de Volontaires s'y embarquèrent; le Marquis du Quesne envoya pour les soutenir

deux barques armées, dix Chaloupes & le-Londre qu'on avoit pris en arrivant, & qu'il avoit aussi fait armer; les Galiotes s'étant mises à travers commencerent à tirer des Bombes, qui firent très-bien, elles en tirerent durant quatre heures cent vingt qui porterent presque toutes dans la Ville; les Algériens firent un feu continu de Mousqueterie durant une heure, sans aucun succès, parce que les Galiotes étoient trop éloignées; ils tirerent aussi mille à douze cens coups de Canon; ils prenoient leur tems, pour tirer lorsqu'on mettoit le feu aux Bombes, le feu de l'amorce leur servant de mire; elles se retirèrent par le moyen des grelins ou cordages environ deux heures avant le jour: & il n'y eût personne de tué ni de blessé pendant cette action. On eut bien-tôt des nouvelles de l'effet des Bombes, à cause que le voisinage des Vaisseaux donna le moyen à plusieurs Esclaves de se sauver, ceux qui se sauverent le jour suivant, entre lesquels étoit un Capitaine Anglois dont la rançon avoit été taxée à six mille écus, rapportèrent que les Bombes avoient tué

1681. quantité de gens , & renversé beaucoup de Maisons , qu'une de ces Bombes étant tombée dans la grande Mosquée , où ceux de la Ville étoient en Prières , avoit tué plus de cent personnes , & ruiné un côté de la Mosquée , que l'épouvante étoit extrême dans la Ville ; qu'on avoit fait sortir les femmes & les enfans , que beaucoup de Turcs & de Maures s'étoient retirez à la Campagne , & qu'il s'étoit formé dans Alger un Parti considérable qui vouloit la Paix. La nuit du 3. au 4. de Septembre la Mer étant calme les Galiotes se hallèrent à leur poste sans aucun obstacle , mais à peine avoient-elles tiré deux Bombes qu'on cria *Galère Galère* , & l'avis se trouvant véritable , chacun se disposa à la bien recevoir. La Galère suivie de trois Brigantins & de quelques Barques s'avança vers la Galiote la Cruelle qui étoit la plus proche , & sur laquelle étoient Renaud & Landoüillet Commissaires de Marine ; elle lui fit sa décharge de Canon & de Mousqueterie qui ne tua qu'un Soldat ; & la Galiote dans laquelle le Marquis de la Porte étoit entré , fit à son tour un

i grand feu de Mousqueterie & de 1682.  
Canon chargé à mitrailles, qu'elle  
fut obligée de passer à la seconde Ga-  
liote apellée la Menaçante, où elle  
crût trouver moins de résistance.  
Beaulieu Capitaine du Vaillant qui  
soutenoit cette Galiothe, se jeta de-  
dans avec Raymondis Major & le  
Chevalier de Comenge, laissant sa  
Chaloupe sous le commandement d'I-  
sarn de Monclair son Lieutenant. La  
Mousqueterie fit feu de part & d'au-  
tre durant un quart-d'heure & les  
Pierriers & les Canons de la Galiothe  
chargez à mitrailles tirèrent très-à-  
propos. Beaulieu pointa lui-même si  
juste un Canon contre la Galère, qui  
s'alongeoit déjà sur la Galiothe pour  
l'aborder qu'il la couvrit toute de mi-  
traille, tua & blessa quantité de gens,  
& déconcerta de telle sorte cette Ga-  
lère, qu'elle s'en retourna en diligen-  
ce, même sans revirer. Elle étoit  
dans un si grand defordre, que si les  
Galiothes avoient été en état d'agir,  
elles l'auroient enlevée. Elle n'étoit  
pas encore rentrée que les Galiothes  
recommencèrent à jeter des Bom-  
bes, ce qui surprit extrêmement les  
Algériens, qui croïoient que leurs

1682.

gens avoient du moins enlevé deux Galiotes. Ils ne tirèrent point jusqu'à ce que la Galère fut dans le Port, de peur de l'endommager ; mais aussitôt qu'ils la virent en sûreté ils commencèrent à faire feu de leurs Batteries, & tirèrent cinq à six cents coups de Canon. Les Galiotes jetterent près de quatre-vingt Bombes dans la Ville qui ne causèrent pas moins de desordre que les premières. Dans le tems qu'elles se retiroient, du Herbier reçut un coup de Canon dans son arriere, qui coupa un Canon en deux, tua six hommes, & en blessa deux autres ; il n'y eût cette nuit que quatorze hommes tuez & quelques blessez. Le lendemain 4. Septembre les Algériens envoierent à bord de l'Amiral pour demander la Paix, le Vacher Missionnaire qui avant la rupture de la Paix exerçoit le Consulat de la Nation Francoise à Alger ; il dit au Marquis du Quesne, que le Divan l'avoit chargé de le prier d'envoier quelqu'un pour traiter, & cependant de ne faire plus tirer de Bombes. Ce Marquis répondit que s'ils avoient quelque chose à lui proposer, ils devoient  
venir



venir eux-mêmes à son bord, & qu'il ne cesseroit point de jeter des Bombes, & de leur faire la Guerre jusqu'à ce qu'il les eût mis à la raison. Le Vacher ajoûta que les Bombes avoient renversé plus de cent Maisons, & tué plus de sept cens hommes, qu'on en découvroit encore plusieurs sous les ruines; que le bord de la Mer étoit couvert de corps morts, que l'on mettoit en cet endroit par ordre de Baba Hussian Dey d'Alger, qui n'osoit les faire emporter dans la Ville de peur de quelque soulèvement. Le soir du même jour on jetta environ soixante-dix Bombes qu'on tira presque toutes dans le Port pour essayer de brûler les Vaisseaux. Un Londres fut coulé à fond par une de ces Bombes, & une autre étant tombée entre deux Vaisseaux rompit une partie de leurs quilles. Le Marquis du Quesne voiant la Saison fort avancée s'en retourna à Toulon, laissant devant Alger Lery avec les Vaisseaux que commandoient S. Aubin, Bellile & Bellefontaine, pour croiser & pour empêcher les pirateries de ces Corsaires. Ils ne furent pas les seuls qui troublèrent

1682. le Commerce de ces Infidèles, Forant Capitaine d'un Vaisseau du Roi prit sur eux un Navire apellé la Règle qu'ils avoient enlevé près Maromas; deux Juifs l'avoient acheté, & l'aïant équipé de Matelots Hollandois, l'avoient envoié en Hollande pour avoir des Munitions de Guerre & les choses nécessaires pour l'équipement de leurs Vaisseaux. Ce Navire se joignit au retour à une Flote de trente Vaisseaux Marchands Hollandois escortez par trois Vaisseaux de Guerre, & il arriva au commencement du mois de Novembre 1682. à la vûë d'Alicante. Forant & S. Aubin qui croisoient dans ces Mers-là eurent avis de son arrivée & l'envoierent reconnoître par leurs Chaloupes & par quelques Matelots Maloins, qui se trouvèrent à l'ancre entre les Fortereses d'Alicante & la Flote. La nuit du 18. au 19. du même mois ils envoierent leurs deux Chaloupes armées & commandées par Pallieres & Sainte Maure, avec ordre de se rendre Maîtres de ce Vaisseau; ce qu'ils exécutèrent avec beaucoup de conduite, s'en étant emparez sans bruit, & l'ayant remorqué à travers

une Flôte de plus de cinquante Vaisseaux de diverses Nations. Les Commandans des Vaisseaux de Guerre Hollandois envoyerent faire des plaintes à Forant, de ce qu'il avoit pris un Navire qui portoit Pavillon de leur République & qui étoit sous sa Protection; Forant leur répondit que ce Vaisseau appartenoit à des Juifs d'Alger, qu'il étoit destiné pour la même Ville; & enfin qu'il n'avoit ni connoissance, ni Charte-partie. Comme ces raisons n'avoient point de repliche, ces Commandans consentirent qu'il fût emmené.

Colbert qui s'appliquoit à tout ce qui regarde le Commerce ayant fait sçavoir à Coulon Maître d'Académie dans la rue Ferou au Fauxbourg S. Germain, qu'il y avoit de fort beaux Chevaux aux Isles Antilles, lui inspira le dessein d'en faire acheter. Coulon profita de cet avis, & y envoya Pair & du Cornet ses Parens Ecuyers de Sa Majesté qui ramenèrent des Isles de Bonaire, Curaçol & Roubes des Chevaux d'une admirable beauté & d'une vîtesse surprenante. Gabaret Chef d'Escadre fut envoyé aux Antilles avec trois

1681. Vaisseaux, le Furieux, la Perle & la Tempête commandez par le Chevalier d'Arbouville, d'Amblimont & Machaut. Cette Escadre sortit de la Riviere de Charante le 8 May 1682. & alla mouïller aux Rades de la Rochelle à la pointe de Chef de Bois; elle fit voile le 25 pour la Martinique, où elle arriva le 5 de Juillet après quarante jours de Navigation; elle mouïlla au Fort Roïal pour y saluër le Marquis de Blenac Général des Isles. Le Vaisseau nommé la Perle rangeant la terre en gagnant le Vent aux Antilles, alla toucher sur des Rochers, d'où il ne se tira qu'en se mettant sur ses ancres; & quoiqu'il ne s'en sentit pas alors, il ne laissa pas de s'en trouver incommodé dans la suite. Dès le lendemain on leva l'ancre, pour aller mouïller au Fort S. Pierre, où l'Escadre arriva de bonne heure. Ce Fort est considérable par ses Habitans; mais il ne vaut pas le Fort Roïal pour la force. La Martinique est la principale des Isles de l'Amérique habitées par les François; elle est toute montagneuse & pleine de bois; mais très-fertile en Canes de Sucre; qui

est le plus considérable revenu des Habitans. Il y croît de bons Melons, & un Fruit très-agreable qu'on appelle Anana ; il y a aussi plusieurs autres sortes de fruits comme des Goyaves, des Patates, des Bananes & des Figues qui ne sont pas comme celles de France. L'Escadre en partit le 15 de Juillet & arriva le 17 à la Grenade habitée par des François & par des Sauvages. L'Isle est abondante en Canes de Sucre, en Tabac & en Tortuës. Il y a aussi un Fort, mais qui n'est pas de grande défense; de la Grenade elle continua sa route à Vau-le-vent, c'est en ces termes qu'on parle en cette partie du Monde, parce que ce Pais est au Couchant, & que les vents de Levant y regnent toujours. On fit la route à l'Oüest Vent arriere & avec tant de diligence que le 24 on eût connoissance du Cap de la Velle, qui est Terre de la nouvelle Espagne. L'Escadre aiant ainsi continué son sillage, on vit de loin la Montagne de Sainte Marthe que l'on appelle dans le Pais *Sierra Nevada*, ce qui veut dire en nôtre Langue Montagne de Neige. Cette Montagne est la plus

1682. haute qui soit au monde. Elle est dans la Zone Torride par trois cens trois degrez de longitude & par huit de latitude, & peut avoir trente ou quarante lieuës de tour. Elle est à soixante lieuës de la Mer, & on la voit assés distinctement par un beau tems du Cap de Tiberin qui est dans l'Isle de S. Dominique, quoique ce Cap en soit éloigné de cent cinquante lieuës. On lui en donne deux de hauteur perpendiculairement depuis le sommet jusqu'au niveau de la Mer; ce qui est contre l'opinion des Geographes qui veulent que la Montagne la plus élevée n'ait pas la moitié de la hauteur de celle-ci. Les Neiges qui se conservent sur sa pointe pendant les plus excessives chaleurs sont une preuve convaincante de cette vérité. Elle est habitée au pied, & à une partie de la Côte par de petits Peuples, qui peuvent passer pour les Pigmées dont Plin<sup>e</sup> a parlé. Ces petits hommes demeurent dans les bornes de leur terroir sans en sortir, étant séparés du Commerce de tous leurs Voisins; ils fuient tous ceux d'une taille ordinaire: & se cachent dans des trous à

leur approche ; dans les Saisons où ils ont trop chaud , ils habitent des endroits de la Montagne plus élevez que leur habitation ordinaire , & quand ils ont froid , ils reviennent habiter leur premier séjour. Ces Pig-mées vivent de gramilles dont ils font du pain , & boivent d'une boisson qu'ils font avec la même graine , ils appellent *Onicon*. On fait encore de cette boisson avec la racine d'un ar-brisseau nommé Magur, c'est à dire, après qu'on en a tiré le suc , qui autrement empoisonneroit au lieu de nourrir. On n'a pû encore sçavoir qu'elle est leur Religion. L'Escadre demeura le 26 en panne devant Car-tagene une heure ou deux hors la portée du Canon. Cette Ville est dans une Presqu'Isle faite dans la Mer, dont l'un des côtez fait le Port. Elle est d'une moyenne grandeur , aussi irréguliere dans sa figure que dans ses fortifications, & commandée par une éminence , où il y a un Fort flanqué de quatre Bastions revê-tus de terre. Cartagène est situé par trois cens degrez de longitude , & par dix degrez trente minutes de la-titude Nord. On alla le 29 recon-

1682. noître la Côte , où est *Nombre de Dios* , & le même jour on mouïlla l'ancre à *Portobelo*. Cette Ville quoi que petite est très-renommée, & des plus considérables de l'Amérique Espagnole ; soit pour la beauté & la bonté de son Port , qui est fort vaste & si net par tout que les plus gros Vaisseaux y peuvent mouïller en toute assurance ; soit pour sa commodité n'étant éloigné que de dix huit lieues de Panama , qui est le lieu où l'on décharge toutes les richesses qu'on apporte du Perou , pour être ensuite voiturées par des Mulets à *Portobelo* , où elles s'embarquent pour la Havana , d'où on les fait partir pour l'Espagne. Quand l'Escadre Francoise y arriva , il y avoit actuellement un Vaisseau chargé , & prêt à faire voile avec un gros galion qui l'escortoit , & qui ne pût empêcher que les Fribustiers ne le prissent en Mer comme on l'a appris depuis. Quoique ce Port soit aussi considérable aux Espagnols qu'on vient de le marquer, il n'en est pas mieux fortifié ; l'entrée n'en est défendue que par un méchant Fort de figure longue très-irrégulière, qui n'est flanqué



d'aucune partie, & qui est commandé par le Côteau au pied duquel il est bâti. La Ville qui est dans le fond de la Baïe, & qui ne se découvre que lorsqu'on est prêt d'y entrer n'a aucune enceinte, & est seulement couverte de deux petits Redans qu'on a élevez sur le penchant de la Colline, dont on vient de parler, & n'est en aucune manière défenduë par le côté qui regarde la Montagne, ni par les deux qui regardent la terre. Celui qui est opposé à la Mer est flanqué seulement par deux petits Bastions qui n'ont qu'une toise & demie de flanc, & à l'extrémité de la Baïe on voit une Redoute quarrée revêtuë de pierre qui peut avoir douze toises de face. Voilà en racourci ce que c'est que Portobelo. On prétend le fortifier d'une Citadelle à six Bastions, qu'on doit situer entre deux Rivières, à demi-portée de Canon des Forts. L'Escadre mouïlla auprès de celui qui défend l'entrée du Port. On y fait garde en tout tems; & elle y fut redoublée tant que les François s'y arrêterent. Gabaret voulant découvrir les dispositions des esprits députa aussi-tôt Septeme Major de

1682. l'Escadre , qui s'étant mis en Canot avec le Pavillon déployé entra pour parler avec le Commandant du Fort de l'entrée , après quoi il fut renvoyé au Gouverneur. Comme il aprochoit de la Ville , il vit venir une Chaloupe aiant le Pavillon Espagnol qui lui fit sçavoir qu'on venoit le prendre ; il entra dedans , & alla trouver le Gouverneur qui lui donna Audience ; il revint ensuite rendre compte à Gabaret de ce qu'il avoit négocié ; on n'a pas sçû précisément ce qui se traita dans cette Conférence , ni dans celles qu'on eût avec d'autres Députez. On apprit seulement que Septeme avoit demandé des prisonniers , & qu'on avoit répondu qu'il n'y en avoit point. Cependant le soir fort tard un homme vint à nage à bord de d'Amblimont qui rangeoit le plus la terre , & qui l'aïant reçu dans son Canot l'envoia en même tems à Gabaret ; on sçût de lui que les Espagnols avoient dix-sept ou dix-huit François sans qu'il expliquât s'ils les avoient comme prisonniers ; cela donna lieu au Commandant de renvoyer à la Ville dès le lendemain pour s'y é-

claircir de tout. On demanda ces François au Gouverneur. Il dit qu'il étoit vrai qu'on en avoit quelques-uns, mais qu'ils étoient gagez, & non sur le pied de prisonniers; & que si on les vouloit on pouvoit les emmener, ils furent rendus & distribuez sur trois Vaisseaux, tous en fort mauvais équipage, maigres & défigurez. Cet incident ne causa aucune broüillerie, au contraire tout se passa de part & d'autre le plus doucement du monde, en visites, civilitez & presens. Le Gouverneur commença par des rafraîchissemens, de deux Bœufs gras, de Vin d'Espagne, de Confitures, d'Oranges & de Citrons qu'il envoya à Gabaret, & il reçût de lui une paire de Pistolets, un Castor, & d'autres choses de cette nature; il régala à terre les Députés de l'Escadre, & les siens furent aussi traitez dans le bord du Commandant; ils y bûrent souvent la santé des deux Rois de France & d'Espagne avec les Cérémonies ordinaires, têtes nuës, & faisant avec le couteau & l'affiète un petit charivary qui fut trouvé fort plaisant. Comme les François avoient assez mal motiillé la première fois,

1682. ne connoissant pas encore le Port; le Gouverneur leur envôia fort honnêtement un Pilote pour les faire rentrer, & mouïller plus avant & mieux qu'ils n'avoient fait. Cela n'empêcha pas que deux des Navires Armadilles qui étoient defarmez ne commençassent à s'agréer aussi-tôt qu'ils virent l'Escadre, ce fut toutefois pour demeurer dans le Port. Les François partirent le 2 Août de Portobelo, & comme le Vent leur étoit contraire ils furent obligez de louer, ce qui leur fit connoître les Cattives. Les Cattives sont plus de cinquante Isles inhabitées, le 11. du même mois on découvrit l'Isle de Rotan ou Goyava qui est dans le Golphe de *Honduras* par 286 degrés de longitude & 16 de latitude. Cette Isle n'est habitée que par des Corsaires qui s'y viennent rafraîchir; les François y trouvèrent le long d'un petit Islet un Navire abandonné; ce qui leur fit juger que l'on avoit pris, tué ou noïé l'équipage, c'étoit apparemment un reste de prise des Fribustiers sur les Espagnols, car outre quantité de fers de cheval qui étoient restez de la Cargaïson on y vit plu-

seurs Javes de Vin d'Espagne, & 1682.  
des lettres en Espagnol qui mar-  
quoient que ce Vaisseau étoit parti  
du mois de Juin de la même année  
1682. Ainsi la perte étoit récente.  
Le 13. on découvrit un petit Cor-  
saire qui raudoit autour de cet en-  
droit, & qui ne s'aprocha pas de  
l'Escadre, quoiqu'un coup de Canon  
lui eût fait le signal ordinaire d'arri-  
ver. On lui auroit couru sus s'il en  
avoit valu la peine. Cette traverse  
de Portobelo à Rotan fut dangé-  
reuse à cause des bancs de sable qui  
coupent toutes ces Mers; d'ailleurs  
les fonds étoient si hauts en certains  
endroits, que les Pilotes s'y trou-  
voient souvent embarrassés. On re-  
connut le 25 l'Isle des Pans, & les  
Caps de *los Corrientes* & de *Sant An-  
ton*, qui sont au bout de l'Oüest de  
l'Isle de Cuba; on eût beaucoup de  
peine à doubler ce dernier Cap, &  
on fut obligé de demeurer à la pointe  
pendant quelques jours, en atten-  
dant le vent favorable. Le 3 de Sep-  
tembre on rangea Porto Cavano,  
qu'on voit dans la même Isle, & on  
passa le 6 devant la Havana qui est  
le Port le plus considérable de tout le

1682. Pais; aussi l'a-t-on fortifié le mieux qu'on a pû. Cette Ville est la Capitale de l'Isle, & le séjour ordinaire du Capitaine Général; son Port sert de Rendez-vous à tous les Galions qui apportent l'argent des Indes, comme aussi à tous les Vaisseaux qui viennent de Sainte Marthe, de Cartagene, de *Nombre de Dios*, de Portobelo, de Campesche, de la Veracruz, & de tous les autres endroits du Mexique. Le 7. on mouilla à Las-Matanças. Ce fut à cette Terre qu'on observa la Comete qui avoit parû en France, & dont on avoit fait plusieurs observations; les François de l'Escadre la virent la premiere fois la nuit du vingt-cinq ou vingt-sixième d'Août, la tête au Nord Nord-Est, & la queue à l'Oüest sur Oüest. Les François pour se rafraîchir entrèrent dans la Baïe de Las-Matanças, qui est dans la même Isle de Cuba; ils y firent de l'eau, du bois, de la Viande, du Poisson, & enfin de toutes les choses nécessaires à la vie. Cette Baïe est grande, mais il n'y a pas de mouillage par tout; ce n'est pas le seul desagrément, on essuie encore celui de ne trouver aucuns Habitans; ce mal néanmoins

est adouci par la grande quantité de Chasse qu'on y rencontre, consistant en Bœufs sauvages, Herons, Perroquets, & une infinité d'autres Oiseaux bons à manger. On y trouve entr'autres Gibiers une espèce de Rats beaucoup plus grands & plus gros que nos Chats qui se tiennent sur des arbres le long des Rivières, & qui ne s'enfuient point pour voir après eux plusieurs Chasseurs ; on y trouve même pour rafraîchissement, d'une nature de Choux, qui sont sur la Cime d'un tronc fort spongieux, & qui ont depuis trente jusqu'à cinquante pieds de haut ; on mange ces sortes de Choux en diverses manières, en soupe, en salade & à la poivrade. La Pêche est abondante en cette Baïe, & l'on y prend toute sorte de bons Poissons. On a le plaisir aussi en allant pêcher dans les Rivières qui tombent dans la Baïe, de cueillir du Cresson autant que l'on en veut ; il est semblable à celui de l'Europe. Outre tous ces biens qui sont donnez par la Nature, elle y fournit encore du Sel en abondance, & des Fruits de diverses manières, entr'autres des Prunes qu'on apel-

1682. le de *Mourbin*, & des Raisins de deux especes. Cet agréable Païs est comme on l'a déjà dit, dans l'Isle de *Cuba*, laquelle a selon les Observations des Geographes 280. lieuës de long & 40. de large; elle est située entre 289. & 300. degrez de longitude & 20. ou 22. de latitude; c'est-à-dire que son côté plus Nord est à 30. lieuës du Tropique du Cancer. Les François partirent le 19. de *Matanzas* pour aller débarquer par *Bahama* où les Vents de Nord forcez sont extrêmement à craindre, à cause du peu d'espace du Détroit qui a d'un côté la terre ferme, & de l'autre côté les Isles, contre lesquelles il est dangereux d'aller briser, outre que les Courans étant très-rapides, si la Mer vient à être agitée par de gros Vents, tels que sont ceux du Nord, quand ils tirent en cet endroit-là; le peril est grand, pour d'aussi petits Vaisseaux que ceux de cette Escadre. Les François passèrent néanmoins heureusement ce Canal, qui a vingt-cinq lieuës de large & soixante de long; il est entre vingt-quatre & 27. degrez de latitude; ils cotoièrent ensuite toute la Floride jusqu'à la



la hauteur de la Bermude, où ils trouverent les Vents pour la Martinique, qu'ils découvrirent dès le matin 24. d'Octobre, & où ils allerent mouiller le 26. au Fort de S. Pierre. Le 2. de Novembre, ils partirent encore de la Martinique pour retourner à la Grenade, où ils prirent Gabaret frere de leur Commandant, & Gouverneur de cette Isle; ils le passerent avec sa femme à la Martinique, où elle vouloit faire ses couches. Dans cette traverse un petit Esquif chargé de quatre ou cinq Anglois parût à la vûe des Vaisseaux; Gabaret arriva sur eux pour sçavoir ce que c'étoit, & fut fort surpris, lorsqu'il vit des misérables, qui à peine pouvoient remier la rame pour accoster le Navire, tant ils étoient fatiguez par la faim, la soif, le mauvais tems, & les coups de Mer. Les aiant enfin reçûs dans son bord, il aprit d'eux qu'ils venoient de Tabago, d'où les mauvais traitemens qu'on leur avoit fait, les avoient contrainsts de partir, & de se mettre comme par desespoir à la merci des flots dans cet Esquif, où le peu de provisions qu'ils avoient, leur aiant manqué depuis cinq jours, ils

1682. avoient beaucoup souffert. Gabaret étant arrivé à S. Christophe le cinquième de Décembre, y laissa ces Anglois; & en partit le lendemain pour France, & vint descendre à Brest.

Si la Puissance du Roi se fit connoître par le bon accueil que les Espagnols firent à Gabaret aux Indes Occidentales, on verra la considération que les Peuples les plus barbares ont pour ce grand Monarque, par la reception que le Roi de Maroc fit au Comte de S. Amand Ambassadeur de France. Ce Comte s'étant embarqué sur le *Vaillant*, qui étoit monté de soixante pieces de Canon, & commandé par Beaulieu, se rendit à Alger, où il fut present à tout ce qui s'y passa. Il prit ensuite la route de Tetoïan, & arriva à la Rade le 2 d'Octobre 1682. La Chaloupe ayant été envoyée à terre, on y aprit par des Turcs qui étoient à la Marine, qu'on attendoit cet Ambassadeur depuis deux mois. Ils dirent qu'ils avoient ordre de le prier de ne point descendre, que l'on n'eût eu des nouvelles de l'Alcayde Viceroy de la Province, parce qu'on ne pouvoit le recevoir selon ce qui étoit dû à sa

Dignité, si cet Alcayde n'étoit à Te-  
toïan. Le 4. Meheméd Thummin  
qui avoit été Ambassadeur du Roi  
de Maroc en France, vint à-bord  
avec le Lieutenant du Gouverneur,  
& du Commandant. On les salua de  
quinze coups de Canon lorsqu'ils en-  
trèrent, & ils furent conduits dans  
la Chambre du Conseil, où le Com-  
te de S. Amand les reçût, accom-  
pagné de huit Officiers de Navires,  
de douze Gardes de Marine, & de  
plusieurs Gentilshommes. Chacun  
aïant pris sa place, le Comte de  
S. Amand dit, qu'il avoit appris à son  
retour de la Campagne de Chio,  
qu'il avoit été en France, où il s'é-  
toit fait admirer par la politesse de  
son esprit; Thummin répondit qu'il  
devoit un Compliment si flatteur à  
l'honnêteté qui est naturelle aux  
François. Après plusieurs civilités  
réciproques sur cette matiere, l'Am-  
bassadeur parla de la grandeur du  
Roi de Maroc, de ses Conquêtes, &  
des Titres de ses Prédecesseurs; les  
Maroquins furent fort sensibles à ces  
discours, & s'étendirent sur la valeur  
du Roi, à qui ils donnerent tou-  
jours la qualité d'Empereur. Après.

qu'ils eurent fait collation, le Comte de S. Amand s'enferma avec eux, aiant pour Truchement la Croix qui s'acquitta fort bien de sa Charge. La conférence dura une heure & demie, & comme il étoit tard, les Maroquins furent obligez de coucher à bord; ils firent étendre sur le plancher une nape blanche qu'ils avoient demandée, & s'étant mis dessus les pieds nuds, ils commencerent à prier, en disant plusieurs fois *Alla, Alla*, qui veut dire Dieu. En un quart-d'heure de tems ils se mirent trente fois à genoux, ils s'asseoient sur leurs talons, se couchant de tems en tems sur le côté gauche, & demeurant un moment en cet état, après quoi ils joignoient les mains, regardoient dedans, & se passoient la droite sur le front & sur le visage; c'est la marque de leur Religion, comme le signe de la Croix l'est de la Chrétienne. Le 5. après le dîné, qui ne fut qu'une collation de Fruits, ils allerent voir la Galissonniere qui les conduisit à terre; & quand le Canot fut débordé, on les salua encore d'onze coups de Canon. On vit dans ce tems une

Barque qui vouloit entrer dans la Riviere ; on la reconnut pour être de Salé : elle portoit Pavillon d'Alger , sans Esquif ; elle avoit pris un Vaisseau François chargé de Moruë. Le 6. l'Ambassadeur écrivit à Mehemed pour avoir raison de cette prise. On lui fit réponse que le Patron de la Barque étoit arrêté , & que tout ce qu'il avoit pris seroit rendu. Le 7. on envoya à Tetoïan qui est à deux lieues de la Marine , pour chercher le Consul François ; il manda qu'il ne pouvoit venir, n'ayant pas eu permission du Gouverneur. Le même jour Mehemed fit sçavoir au Comte de S. Amand , qu'il avoit eu réponse de l'Alcayde , qui lui mandoit de conduire son fils à bord pour le saluer , & qu'il le prioit d'envoyer sa Chaloupe le lendemain ; cela fut fait , mais il n'y eût que Nehemed qui s'embarqua , le fils de l'Alcayde craignant la Mer qui étoit fort grosse ; cependant l'Alcayde écrivit à l'Ambassadeur , & lui manda qu'il avoit beaucoup de joie de son arrivée ; qu'il viendrait en toute diligence pour le recevoir , & que l'Empereur son Maître lui avoit comman-

1682. dé, de lui rendre le plus d'honneur qu'il pourroit. Le 9. quantité de Bâteaux vinrent à bord pour descendre le train de l'Ambassadeur; Mehemed y vint aussi, & lui fit des complimens de la part de l'Alcayde qui l'attendoit à terre pour le recevoir. L'Ambassadeur différa jusqu'au lendemain à descendre, parce qu'il étoit trop tard, & dit qu'au Soleil levé on ne manqueroit pas de salüer l'Alcayde de treize coups de Canon, & de trois décharges de Mousqueterie: dès ce même soir, il envoya deux Officiers à terre lui faire ses complimens; le jour suivant, après qu'on se fut acquitté du salut, & que l'on eût entendu la Messe, on dîna avec Mehemed, qui avoit encore couché à bord. L'Ambassadeur s'embarqua avec tous ceux qui l'accompagnoient dans le Voïage, & plusieurs Officiers du Navire & Gardes de Marine. On arriva à terre sur les neuf heures, & l'on trouva la Marine bordée de quatre cens Mousquetaires; l'Alcayde & son fils à la tête de deux cens Cavaliers, allerent au devant de l'Ambassadeur, qui dit à l'Alcayde, qu'il lui étoit fort agréable d'entrer dans les Etats de l'Empereur de

Maroc par son Gouvernement: l'Alcayde lui répondit, qu'il étoit le bien venu lui & toute sa Compagnie, & lui demanda comment il se portoit. Il étoit vêtu de jaune, avec la tête couverte d'un petit Capuchon de la même couleur, dont la pointe portoit sur le devant, & il tenoit une lance de la longueur d'une picque à la main droite. La moitié des Cavaliers portoient aussi des lances, & l'autre moitié des Fusils qu'ils tiroient; l'Infanterie faisoit sa décharge ensuite. L'Escadron s'étant rompu, plusieurs allèrent faire des courses au bord de la Mer, où ils firent caracoler leurs Chevaux assez adroitement. Dans ce tems-là l'Ambassadeur fut mené par Mehemed à la Tente de l'Alcayde qui étoit d'un autre côté; il y avoit une grande nape étendue à terre avec une toile Indienne, & une couverture dessus de même grandeur. L'Ambassadeur s'assit aussi-tôt sur la couverture, & on apporta des carreaux à l'Alcayde qui les prit. Dans ce moment l'Ambassadeur se leva, & dit que les François n'avoient pas accoutumé de s'asseoir si bas; l'Alcayde qui entendit ce qu'il vouloit dire, repartit que cette entre-

1682. vûë ne tiroit à aucune conséquence, & qu'il ne faisoit pas les Cérémonies d'une reception : cependant il lui fit presenter deux carreaux l'un sur l'autre , & l'Ambassadeur s'assit dessus. Après un quart-d'heure de conversation , on servit deux Massépains qu'on tira d'un panier d'ozier, & qui furent mis sur une peau de Marroquin façon de nape , que l'on apporta, & sur laquelle il y avoit quelques chiffres ; on servit encore des Noix & des Raisins , avec du Pain fort mauvais, quoique très-blanc ; on donna à boire à tout le monde dans le même Pot. C'étoit une mesure de bois, en forme d'écuelle , garnie par dehors d'argent doré. La collation étant finie on monta à cheval ; l'Infanterie marcha sur les aîles, & la Cavalerie devant , & quand on trouvoit de belles Plaines, elle formoit deux Escadrons représentant la maniere de combattre des Maures avec la lance ; les plus braves se détachotent, & alloient jeter leurs lances dans l'Escadron qui leur faisoit tête , & revenoient promptement se remettre dans le leur : les Attaquans étoient toujours poursuivis par quelques-uns



uns des Attaquez , après quoi tout un Escadron alloit contre l'autre sans garder d'ordre ; & la décharge faite, le Commandant qui marchoit à la tête , prenoit la queue, poussant son Cheval à toute bride, & rapellant ses gens de la voix ; il alloit les rallier , & former son Escadron ; quelquefois il attendoit l'attaque de ses Ennemis pour les repousser. Ils firent neuf ou dix Combats de cette maniere avant que d'arriver à la Ville. Les François s'y rendirent à quatre heures ; & l'Ambassadeur fut mené dans une Maison qu'on lui dit être celle du Roi ; elle étoit fort petite & mal meublée, mais assez jolie. Il y a un bassin environné d'Orangers devant la porte , & plusieurs Arbres Fruitiers dans le Jardin. L'Alcayde envoia au Roi pour l'informer de l'arrivée de l'Ambassadeur ; on en eût réponse le 4. de Novembre , mais on ne pût se mettre si-tôt en marche à cause d'une indisposition qui survint à l'Ambassadeur, & du mauvais tems qui dura jusqu'au 14. Mehemed fit venir les Chevaux qu'on avoit préparés pour le Comte de S. Amand ,

1682. lui exagérant les soins qu'il avoit pris pour en avoir un si grand nombre. Lorsqu'on fut prêt à partir, l'Alcayde vint à cheval au devant de l'Ambassadeur, & lui demanda s'il ne lui manquoit aucune chose ; un moment après on se rendit dans la Maison de l'Alcayde que le Comte remercia de la reception qu'il lui avoit faite, l'Alcayde lui répondit fort civilement, & lui offrit même trois ou quatre mille écus, s'il en avoit besoin. On monta à cheval, & les Mousquetaires qui étoient à la porte firent une décharge de leurs Mousquets, quand l'Ambassadeur passa. Après qu'on fut sorti de la Ville, le premier Village qu'on rencontra fut Dezutbourg, le Seigneur de ce Village loge volontairement tous les passans, & en a nourri jusqu'à deux cens à la fois ; on fit route jusqu'au quatrième dans un País de Montagnes fort peu habité ; & où il n'y avoit point d'eau ; il s'y trouve quantité de Perdrix. Le 14. on campa près d'Alcaza ; l'Ambassadeur y fut complimenté par l'Alcayde frere de celui de Tetoïan ; il avoit une grande robe de velours noir, garnie

d'agrémens d'or , & deux Esclaves tenoient les rênes de son cheval qui étoit très-beau , de grande taille pour un Barbe , superbement enharnaché de velours rouge avec de petites lames d'or ; il y avoit beaucoup d'or massif dans la têtiera & dans la sous-gorge ; son fils montoit un pareil cheval , il vint accompagné de cent Cavaliers & de cent hommes à pied , & après quelques complimens de part & d'autre , il se retira en faisant quantité de Caracoles , lui & tous les Cavaliers , ainsi qu'avoit fait son frere à Tetoüan. Pendant la route jusqu'à Salé , tous ceux qui acompagnoient l'Ambassadeur , eurent beaucoup de peine , tant pour les chemins qu'il n'étoit pas aisé de trouver , que pour la mauvaise nourriture , outre quantité de Voleurs qui venoient la nuit fort près de leurs Tentes , & les Lions donc ce Païs est rempli , ce qui les obligeoit à se tenir toujours sur leurs gardes. Le 20. au soir on arriva à Salé , après avoir rencontré sur le Midy Aly Manino Lieutenant de la Police de la Ville , & frere de l'Alcaydede Salé , on y séjourna deux jours , & le traitement y fut beau-

1682. coup meilleur pour la table qu'il n'avoit encore été sur la route jusqu'au Camp. L'Ambassadeur reçût quantité de complimens avec des presens comme à l'ordinaire, de Passara, de Dattes, de Cournoüilles, de quelques Poules & des Moutons. Ce n'étoit que cris de joie des Habitans dans la plûpart des Villages qu'on traversoit; quelques - uns faisant des sauts fort adroitement, & les courses des Chevaux n'étant jamais oubliées, on ne trouva ni Ponts ni Bâteaux sur les Rivières; & il falut les passer sur des cuirs remplis de vent. Deux jours avant qu'd'ariver au Camp, on passa en un endroit où il y avoit cent cinquante Puits marquez sur la Carte *Centum Putei*. Ce Pais en a fort grand besoin, n'aïant point d'autre eau que celle qui vient du Ciel, & qu'on trouve dans ces Puits. Le 9. de Décembre on passa devant une méchante Forteresse, où étoit logé le Grand Visir; il y avoit à la porte cent cinquante Mousquetaires qui le gardoient; il avoit été blessé d'un coup de Mousquet par un Maure qui s'étoit retiré vers Muley Hamet Roi de Suz. Le 10. le Roi envoïa quatre

Cavaliers pour avertir l'Ambassadeur de l'aller trouver ; on partit en même tenis , & l'on arriva dans son Camp le jour de la grande Fête du Bayran. Les Maures faisoient quantité de réjouïssances , & immoloient des Chameaux & des Moutons. Lorsqu'on fut près du lieu des Sacrifices , on vit quatre hommes montez sur des Mules pleines de grelots ; ils étoient teints du sang des Victimes qu'ils venoient d'immoler devant le Roi ; il envôia dire au Comte de S. Amand , qu'il pouvoit avancer, afin de mieux voir les Cérémonies. Tous les Alcaydes du Roïaume sont obligez d'y être presens. Si-tôt qu'on se fut aproché , le Roi se retira sans être vû de personne , il se mit à la tête de deux cens Chevaux , & en alla attaquer un pareil nombre, qui lui faisoit tête; ils se mêlèrent pendant trois heures , & se tiroient dans le nez des coups de Fusils chargez de poudre. Après cela le Roi envôia complimenter l'Ambassadeur par un Alcayde , & lui fit dire qu'à cause de la grande Fête, il ne pouvoit lui donner Audience que le lendemain. L'Ambassadeur fut mené avec

sa suite à cinquante pas du Camp. Le jour suivant un autre Alcayde le vint trouver , & le conduisit à l'Audience. Tout le Monde monta à cheval , & l'on mit pied à terre lorsqu'on aprocha de la Tente du Roi. Ce Prince voïant l'Ambassadeur , à dix pas de lui , lui dit trois fois *Cay-ba* , ce qui signifie vous soïez le bien venu. Tous ceux que l'Ambassadeur avoit menez se couvrirent , ce qu'il trouva extrêmement fier , disant que les François n'étoient point timides comme les autres Nations. Le Roi prévenant l'Ambassadeur lui dit qu'il étoit bien-aïse de le voir venu en bonne santé , que le País d'où il venoit étoit bien plus éloigné que Constantinople ; qu'il étoit dans le dessein d'exécuter le Traité de Paix fait par ses Ambassadeurs : & que les Musulmans tenoient touïjours leur parole; il parla ensuite de sa Religion, & qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Maître de toutes choses. L'Ambassadeur répondit que les Chrétiens avoient la même croïance. Le Roi repliqua que ce qu'il disoit , n'étoit que parce que sa Religion l'obligeoit de conseiller à tout le monde de se

faire Musulman, estimant que sa Loi étoit la meilleure. L'Ambassadeur repartit, qu'il lui étoit fort obligé des bons sentimens qu'il avoit pour lui, mais qu'il mouroit dans la Religion, où il avoit été élevé. Ce Prince demanda encore, pourquoi nous disions qu'il y avoit Dieu le Fils; l'Ambassadeur qui crût inutile de pousser plus loin cette matière, répondit qu'il n'étoit pas assez bon Théologien, pour disputer avec Sa Majesté sur ces matières. Il avoit préparé une Harangue, mais le Roi l'interrompoit à chaque moment en l'interrogeant. Il dit qu'il sçavoit bien faire la distinction de l'Empereur des François avec les autres Monarques, qui ne se gouvernoient pas par eux-mêmes. L'Ambassadeur répondit qu'il étoit bien juste que deux si grands Empereurs, qui avoient les même sentimens, & les mêmes manières de régner, véussent en parfaites intelligences. Après cela il lui donna la Lettre du Roi que ce Prince prit en riant; elle étoit envelopée dans un étui de cuir, brodé d'or & d'argent qui venoit du Levant. & la traduction y étoit jointe, en Lettre

Arabique. Le Roi de Maroc ouvrit le porte-lettre, & le sentit en l'ouvrant; il en admira la broderie, & demanda si l'on couroïoit le cuir avec de l'ambre; l'Ambassadeur aiant répondu qu'il n'en sçavoit rien, le Roi apella ses deux Secretaires qui sont Rénégats Anglois, & leur fit lire la Lettre Françoisë qu'ils lui expliquèrent, il l'écouta avec beaucoup de plaisir, & marqua par des actions de tête qu'il en étoit content, & regarda quelque tems le seing de Sa Majesté aussi-bien que son cachet qui étoit dans un papier à part, découpé tout autour en figure de Soleil, & enfermé dans la Lettre. Il dit à l'Ambassadeur qu'il sçavoit bien que le Roi descendoit en ligne directe d'Heraclius, & qu'aucun Empereur avant lui n'avoit porté si loin la gloire de la Monarchie Françoisë; l'Ambassadeur lui répondit qu'il sçavoit bien aussi que depuis Aly, qui avoit épousé la fille du Prophète, ses Prédécesseurs descendoient de Rois, à quoi celui de Maroc repliqua, qu'il n'étoit pas de la Famille des Rois, mais de celle du Prophète: & dit ensuite qu'il avoit envoié en Fran-



ce Agy Aly Manino, qui étoit d'une des meilleures Maisons de l'Occident, & ne parla point d'Agy Mehemed Thummin qui passoit pour l'Ambassadeur. On dit au Comte de S. Amand, que ce fut par le moïen de l'Alcayde Timur dont il étoit créature, & que dans la Lettre que le Roi de Maroc écrivit à Sa Majesté, on mit le nom de Mehemed Thummin au lieu d'Aly Manino. Après le Roi cet Alcayde est le tout-puissant dans le Roïaume; l'Ambassadeur répondit à ce que le Roi venoit de lui dire sur Aly Manino, que Mehemed Thummin avoit été l'admiration de tous les François par sa politesse dans ses actions, & par son sçavoir pour le Cabinet. Après ces discours, le Roi demanda s'il ne vouloit point manger des Dattes; on en apporta qui venoient d'être cueillies, & lorsqu'on en eût mangé, il fit venir un cheval qu'il monta, & dit qu'on le regardât, & qu'il alloit faire des courses de lances. Ces courses durerent environ deux heures, quoique dans un tems de pluie. Cela étant fait, il fit dire qu'on se retirât, & un peu après on lui porta les presens,

c'étoient deux Fusils très-bien travaillés , deux paires de Pistolets, deux grosses pendules de Cabinet, deux douzaines de Montres, douze pièces de Brocard d'or, douze autres de Drap d'Angleterre fort beau , & des bouteilles du même cuir que le porte lettre brodées d'or venuës de Constantinople. Il admira sur tout un Canon de six pieds qui n'étoit point monté, & baïsa la terre en disant qu'il voïoit bien par ces presens que les François étoient des hommes , car ils apellent les autres Nations *Gyon* qui veut dire Nation moins quë des hommes ; le porte-lettre fut mis dans un Jubira qui est un petit sac de Moire , & il y eût ordre de l'enfermer avec soin. Le jour se passa à parler de la Ratification de la Paix. L'Alcayde Aly aïant été nommé Commissaire avec Aly Manino & Mehemed Thummin, ils allèrent à la Tente de l'Ambassadeur, & conférèrent jusqu'à deux heures après minuit. Rien ne fut conclu, ils déchirèrent ce qu'ils avoient fait, disant que les propositions de l'Ambassadeur ne tendoient pas à la Paix. Le 12. l'Alcayde Aly l'alla encore

trouver dans sa Tente avec les deux autres, & après avoir été deux heures ensemble, ils montèrent à cheval pour se rendre auprès du Roi, & sçavoir ses volontez. Trois heures après Aly Monino arriva, & dit que Sa Majesté vouloit qu'on accordât à l'Ambassadeur tout ce qu'il souhaiteroit, & même plus s'il étoit possible. L'Alcayde ne vint que le lendemain; il entra dans la Tente du Comte de S. Amand avec Aly Manino, & ils arrêterent toutes choses. Cela fut fait promptement, puis que deux heures après on alla prendre l'Audience de Congé. On trouva le Roi à cheval qui faisoit des courses, elles durèrent jusqu'à la nuit, & quand elles furent achevées, il fit dire à l'Ambassadeur que comme c'étoit l'heure de la Priere, il lui parleroit à l'issuë. Si-tôt qu'il en fut sorti, il lui envoya l'Alcayde Lucas, qui avoit été Ambassadeur en Angleterre pour lui dire qu'il lui accordoit tout ce qu'il avoit souhaité sur les propositions qu'il avoit faites; l'Ambassadeur répondit qu'il n'avoit rien à demander à Sa Majesté, & qu'il étoit trop heureux de voir une Paix si bien

1682. établie entre deux Empereurs si puissans. L'Alcayde Lucas l'alla dire au Roi, qui lui donna ordre de faire avancer le Comte de S. Amand; il trouva le Roi debout au milieu de son Camp, & en fut reçu avec beaucoup de marques d'amitié. Quand l'Ambassadeur en prenant congé de lui, l'eût remercié du bon traitement qu'il avoit reçu dans son Roïaume, il le chargea de saluer de sa part l'Empereur de France, & de lui donner le salut de Paix; c'est parmi eux un terme fort éloquent pour exprimer une sincère affection, & dont ils n'usent jamais en parlant à des Chrétiens. Ce Roi n'est ni trop grand, ni trop petit; son air est affable, & oblige à lui porter respect; il marche fort fierement; a les cheveux noirs, les yeux vifs, le nez aquilin, la bouche assez petite: il avoit sur sa tête un bonnet rouge entouré d'un Turban de Mouffeline, un Dara d'une laine fort blanche, qui est une espèce de Drap, avec un autre dessous d'un Damas jaune: son habit étoit un Cafetan de Drap couleur de noisette, une Brandebourg or & soie, qui est un Just-

au-Corps fort large sans manches, & sous cela une Haïque de Mouffeline blanche, qui étoit ceinte autour de lui comme un Drap, avec une chemise d'émaille, à cause de la crainte qu'il a d'être poignardé, ce qui a pensé lui arriver trois ou quatre fois; une Camisole verte, & puis sa chemise, dont les manches étoient comme celles des Surplis; il étoit botté de bottines d'un cuir rouge plissé par tout, avec des éperons de fer doré, dont la pointe pour piquer le cheval, étoit longue comme un poinçon. Il avoit près de deux cens chevaux qui n'étoient pas fort beaux, mais grands, & qui paroissoient très-bons; son Armée étoit composée de quarante à cinquante mille hommes, campez sans ordre dans le Mont Arlas, & combattant tout de même. Ce Prince se mettoit quelquefois à la tête de dix mille Cavaliers pour les aguerrir, parce que ce n'étoient que des Milices, sans discipline; il avoit pour sa garde ordinaire sept mille Noirs, & trois cens Rénégats habillez de rouge & de verd, & deux cens Pages tant Maures que Noirs, qui sont les Esclaves. On donna

1682. à l'Ambassadeur pour le conduire Bengaraya fils du Roi de Talmenin, qui lui fit beaucoup meilleure chere que Mehemed Thummin n'avoit fait en le menant, quoiqu'on la lui eût fait fort bonne en France ; sur le chemin un Barbare vint donner un coup de Fusil à un Valet de l'Ambassadeur, dont il ne fut que legerement blessé, la charge n'étant que de petit plomb: Bengaraya sans rien dire, mit la main sur son cheval, & tirant son Sabre, il alla lui-même couper la tête à trois hommes, sans s'informer qui étoit l'auteur du coup, & demanda à l'Ambassadeur s'il vouloit qu'il allât couper cinquante autres têtes, & sur ce qu'il témoigna être plus que content, il lui en demanda un écrit pour sa décharge, parce que le Roi venant à sçavoir qu'il n'en eût coupé que trois, à moins que de cette attestation, il lui feroit couper la sienne. L'Ambassadeur lui accorda cet écrit, & aprit dans sa route, que le Bacha de Maroc qui commandoit sous le Frere du Roi, passant dans le même endroit où l'on avoit tiré le coup de Fusil, avoit encore fait couper la tête à vingt Barbares, & en avoit

envoïé cinquante à Maroc ; où ils 1682.  
avoient été mis en prison. Dans la  
plûpart des endroits l'Ambassadeur  
fut reçu avec des civilitez extraordi-  
naires ; les femmes même allèrent au  
devant de lui avec de grands cris de  
joïe, ce qu'elles ne pratiquoient que  
pour le Roi. Il arriva le dix-neuf à  
Tetoïan, & le vingt-deux, le Consul  
de Salé, Aly Manino, Benaché, l'A-  
miral Ben Joseph, & l'Alcayde Lu-  
cas, qui est celui qui garde les Sceaux,  
lui rendirent les Lettres pour Sa Ma-  
jesté, dont le Sceau étoit en dehors.  
Il s'embarqua sur le Vaisseau le  
*Vaillant* qu'il trouva à la Rade, a-  
près qu'on lui eût fait raison de ce-  
lui qui avoit été pris par la Barque  
de Salé ; & il arriva à Toulon le 14  
d'Avril 1683, avec vingt Esclaves  
François que l'Empereur de Maroc  
envoïa au Roi pour present.

Bien que Colbert donnât ses 1683.  
soins à faire éclater la Puissance du  
Roi dans les Pais Etrangers, il ne  
laissoit pas de s'appliquer toujours  
à régler les affaires du Roïaume ;  
après avoir fait exécuter avec beau-  
coup de rigueur, les Ordonnances  
qui interdisent l'entrée des Cours

1683. Supérieurs à ceux qui n'ont pas l'âge requis , ou qui ont des Parens aux degrez défendus , lorsqu'il vit l'avilissement où étoient tombées les Charges de Judicature depuis la fixation de leur prix , il crut devoir se relâcher de cette sévérité. Il fit trouver bon au Roi pour faciliter l'entrée dans ces Charges, d'accorder jusqu'à la fin de l'année 1686. des dispenses en payant quinze cens livres pour chaque Parent , & autant pour le manque d'âge. Ce Ministre aiant été informé, que les deniers provenus des impositions faites dans les Villes & Communautéz pour paier leurs dettes , avoient été divertis à d'autres usages, fit rendre le 13 de Mars 1683. Arrêt au Conseil , portant que les Maires, Echevins, Consuls & autres Officiers qui avoient fait la recette de ces deniers , seroient tenus d'en rendre compte dans trois mois devant les Intendans de leurs Généralitez. Colbert fit encore publier un Edit, pour empêcher que les Officiers de Judicature ne se prévalussent de leur autorité pour se dispenser de paier leurs Créanciers ; & pour mettre un meilleur ordre dans la distribution



bution du prix, cet Edit ordonne que les Oposans au Sceau seront préférez à tous autres Créanciers qui auroient obmis de s'y opposer, quoique privilégiés, même à ceux qui auroient saisi réellement les Offices, & qu'entre les Oposans au Sceau, les privilégiés seroient les premiers payés; qu'ensuite les Hypothécaires seroient colloquez suivant l'ordre de leur hypothèque, & que le surplus du prix seroit distribué par contribution entre les Créanciers Chirographaires. Cet Edit portant aussi, que les Créanciers six mois après l'enregistrement de la Saisie réelle pour les Offices des Cours Supérieures, & trois mois à l'égard des Compagnies Subalternes, pourroient faire ordonner que le titulaire seroit tenu de passer Procuration *ad resignandum*, à faute de quoi le jugement vaudroit Procuration, & que trois ans après la signification du jugement dont il n'y auroit point d'Appel, ou qui auroit été confirmé par Arrêt, l'Officier demeureroit de plein droit interdit de la fonction de sa Charge.

Colbert aiant appris que les AL-

1683. geriens continuoient toujours de troubler le Commerce , résolut d'achever de les perdre , ou du moins de les réduire à demander la Paix. Dans ce dessein, il envoya le Marquis de Seignelay son fils aîné en Provence , pour faire avancer le départ de la Flote. D'abord qu'il fut arrivé à Marseille, il visita les Galeres qu'il trouva en très-bon état , & particulièrement les seize que Sa Majesté avoit fait équiper ; il visita aussi le Port, les Magasins, & l'Hôpital. Il alla ensuite à Toulon, & fit partir le Marquis du Quesne, avec les Galeres & les autres Bâtimens qui composoient l'Armée Navale du Roi. La Flote s'étant ainsi mise à la voile , le Chevalier de Lery prit sur sa route un Vaisseau Corsaire d'Alger monté de cent cinquante hommes d'équipage , & de dix-huit pieces de Canon, sur lequel il y avoit trente Esclaves Chrétiens qui furent mis en liberté. Le Marquis d'Amfreville de son côté coula à fonds une Barque des mêmes Corsaires, & reprit un Bâtiment chargé de Marbre, qu'ils envoioient à Alger. La nouvelle du départ de l'Armée du Roi s'étant répandue

dans ces Mers, tous les Corsaires se 1683.  
retirerent dans leurs Ports, à l'ex-  
ception de deux Caravelles, de deux  
Barques, & d'un Vaisseau qui avoit  
mis à la voile pour Constantinople.  
Le Marquis du Quesne étoit parti  
de Toulon le sixième de Mai avec six  
Vaisseaux de Guerre; il avoit donné  
ordre aux autres Vaisseaux, aux Ga-  
leres, aux Galiores à Bombes, aux  
Chaloupes armées, & aux autres Bâ-  
timens, de se rendre aux Isles Fro-  
mentieres près d'Yviça. La tempête  
l'obligea de relâcher peu de jours  
après, & d'employer quelque tems à  
réparer le dommage que les Navires  
avoient souffert. Il remit à la voile le  
dix-huitième du même mois, & arri-  
va le quatrième de Juin aux Fromen-  
tieres, après avoir rangé les Côtes de  
Catalogne. Il y fut joint le neuvième  
par les autres Vaisseaux, par les Ga-  
liotes & les Chaloupes, & continua sa  
route, sans attendre les Galeres qui  
n'étoient pas encore arrivées; il dé-  
couvrit le dix-huitième la Rade d'Al-  
ger, & y trouva le Marquis d'Amfre-  
ville qui avoit depuis peu repris un  
Bâtiment Anglois, sur un Corsaire  
qui se disoit de Tetoüan, mais qui

1683. avoit une commission d'Alger. Il y fut joint aussi par Septeme, Vilette, du Merré, & S. Mars-Colbert. Il fit mouiller les Vaisseaux le plus près du Port qu'il pût, mais hors la portée du Canon ; il en commanda neuf pour se poster en égale distance, sur une ligne courbe à peu près semblable à la figure du Mole. Ces Vaisseaux étoient le *Fleurion*, le *Ferme*, la *Sirene*, le *Prudent*, l'*Aimable*, le *Vigilant*, le *Laurier*, le *Cheval Marin*, & l'*Etoile*, commandez par le Comte d'Etrées, le Chevalier de Tourville, le Comte de Sepville, le Chevalier de Lery, Septeme, le Marquis d'Amfreville, le Marquis du Quesne le fils, Bellile, & le Commandeur des Goutes. Les sept premiers de ces Vaisseaux eurent ordre de porter chacun un Ancre à Touër, avec des Touës ou moïens Cables, pour servir à haler ou conduire les Galiotes aux postes qu'elles devoient prendre pour tirer contre la Ville ; ils devoient aussi porter ces Ancres à six cens toises près du Mole vis-à-vis du même poste, les bouts des Touës ou Cordages étant frapez ou attachez sur les Vaisseaux. Le *Cheval Marin* & l'*Etoile* eurent

ordre de se poster sur les deux aîles, & de porter leurs Ancres à Toüer plus près de la Ville que les sept autres, afin qu'étant avancez dessus, ils pussent être sur les deux aîles des Galiotes, les flanquer & les soutenir, en cas que les ennemis sortissent dessus, lorsqu'elles feroient en place pour jeter des Bombes. Le Marquis du Quesne disposa ainsi les Vaisseaux, parce qu'il étoit averti que les Algériens avoient préparé deux Galeres armées, & d'autres Bâtimens légers pour attaquer les Galiotes; il ordonna que les Ancres fussent portez plus près les uns des autres que n'étoient les Vaisseaux, afin que les Galiotes ne fissent point si grand front, & qu'elles pussent être plus aisément soutenues par les Vaisseaux postez aux deux aîles, & afin que les Vaisseaux pussent éviter sans danger les changemens de Vents & de Marées. Les Galiotes étoient la *Fulminante*, la *Foudroïante*, la *Brûlante*, la *Bombarde*, la *Cruelle*, la *Menaçante*, & l'*Ardente*, commandées par Chevi-gny, de Piaudiere, la Motte-d'Eran, de Combes, de Poenti, Goestin, & du Quesne-Monier. Le Marquis du

1683. Quesne fit embarquer sur chaque Galere, outre l'équipage ordinaire, dix Gardes de Marine, dix Grenadiers, & dix Soldats choisis, & il ordonna deux Chaloupes armées pour servir d'escorte à chaque Galiote, & deux Corps-de-Garde de Chaloupes pour les soutenir. Le vingt-un & le vingt-deuxième furent employés à prendre poste, & à disposer toutes choses. Le vingt-troisième, les Commandans des Vaisseaux porterent les Ancres à Touër ; le Chevalier de Tourville porta l'Ancre du Vaisseau qui devoit être au Nord ; le Marquis d'Amfreville porta celui qui devoit être posé du côté du Sud, & les deux Ancres furent portez le plus près de la Ville : le Chevalier de Leroy porta l'Ancre du milieu, & ceux des intervalles furent portez chacun par le Commandant du Vaisseau qui soutenoit les Haussieres ou Touës. Cette manœuvre se fit à dix heures du matin, sans que les Algeriens fissent aucun feu de leurs batteries, croiant, comme on l'aprit depuis par les Esclaves, que ces mouvemens ne se faisoient, que pour observer le Mole, & pour sçavoir la portée du

Canon des Vaisseaux; parce que l'ordre fut exécuté avec tant de justesse, que ces Infidèles ne virent ni les Ancres, ni les Cordages. Le reste du jour fut employé à préparer les Bombes & les Mortiers, & le soir Raymond Major de la Flote eut ordre de mener des Chaloupes armées en garde, afin d'empêcher les ennemis de draguer ou lever les Ancres pendant la nuit; mais ils ne sortirent point de leur Port. On ne fit rien le vingt-quatre ni le vingt-cinq, à cause du mauvais tems. Le vent s'étant abbatu entierement sur le soir, le Marquis du Quesne fit marcher les Galiotes suivant l'ordre qu'il avoit prescrit; les Vaisseaux des aîles étant à leurs postes, le Major fit poster ainsi qu'il l'avoit ordonné une partie des Chaloupes armées vers les Vaisseaux du Nord, & le reste vers les Vaisseaux du Sud. Chaque Galiote étoit accompagnée de deux Chaloupes, & deux autres furent postées près de l'entrée du Port avec quelques Canots legers & remis pour brûler les amorces, en cas que les ennemis fissent quelque sortie, afin qu'à ce signal toutes les Chaloupes des aîles

1683. marchassent vers les Galeres pour les soutenir. Les Galiotes ne commencerent à tirer qu'à une heure après minuit, parce que la Mer étoit trop grosse ; ce qui avoit fait retarder leur marche pendant un tems considerable , & donna de la peine à les porter ; elles tirerent durant deux heures quatre-vingt-dix Bombes à douze & quinze livres de poudre, qui tomberent presque toutes sur le Mole, dans le Port, ou dans la Ville ; les Chevaliers de Tourville & de Lery avec les principaux Officiers donnoient cependant les ordres dans leurs Canots, avec une bravoure & une vigilance singuliere. Les ennemis ne virent pas plutôt les Mortiers en batterie, qu'ils firent un feu prodigieux de leur Canon, & ils en tirerent plus de six cens coups. Ils avoient allumé de grands feux sur le Mole, pour découvrir les Galiotes & les Chaloupes, & lorsqu'ils voioient mettre le feu aux Mortiers, ils faisoient des décharges de tout leur Canon ; on n'en reçût néanmoins aucun dommage. L'effet des Bombes fut prodigieux, ainsi qu'on l'aprit depuis par les Esclaves ; quelques Barques armées



armées, qui étoient dans le Port furent enfoncées dans un moment, il en tomba dans les batteries, qui mirent plusieurs pièces de Canon hors d'état de servir; celles qui tombèrent dans la Ville y tuèrent un grand nombre de personnes. Plusieurs Maisons furent renversées, & un grand nombre des Habitans fut enseveli sous les ruines. Après que les Galiotes eurent été durant deux heures avec tant de succès, le Marquis du Quesne fit donner le signal de la retraite par deux coups de Canon, à cause qu'il s'éleva un vent de terre qui auroit incommodé les Galiotes. Le 27. la Mer étant calme vers le soir, le Marquis du Quesne fit avancer les Galiotes dans le même ordre que le soir précédent; elles tirèrent environ cent vingt Bombes avec un grand succès. Les ennemis firent cependant un feu continuel de tout leur Canon. On n'y perdit que Choiseul d'Ambouville Enseigne du Prudent, qui fut tué avec deux Soldats, dans un Canot du même coup. Quelques-uns portèrent dans les Galiotes, & l'Ardente commandée par du Quesne-Monier, qui étoit la plus

près du Mole , en reçût plusieurs  
sans en être endommagée , parce  
qu'elle étoit aussi-bien que les autres  
bâtie avec un artifice singulier. A  
une heure après minuit, il s'éleva un  
vent de terre si furieux, & la Mer de-  
vint si grosse, que les Galiores furent  
obligées de retourner en diligence  
auprès de leurs Vaisseaux , parce  
que la tempête fit chasser tous  
Ancres à Touïer. L'effet des Bom-  
bes tirées cette nuit fut encore plus  
grand , qu'il n'avoit été la précé-  
dente; il en tomba une dans la Tour  
du Fanal qui roulant en bas , mit les  
batteries en desordre, & tua plusieurs  
Officiers d'Artillerie ; la plûpart  
des autres tombèrent dans la Vil-  
le ou sur le Mole , & elles y firent  
beaucoup de dommage. Aussi-tôt  
que les Galeres se furent retirées, le  
Peuple s'émût, & un grand nombre  
de femmes desolées allerent trou-  
ver le Bacha , le Dey & les princi-  
paux Officiers ; les unes portoient  
leurs Enfans estropiez , & les autres  
les bras & les têtes de leurs Maris  
ou de leurs Parens qui avoient été  
tuez par les Bombes. La Milice émût  
contre Baba - Hassan , lui reprocha

avec menaces , qu'il étoit cause du malheur de la Ville , puisqu'il l'avoit excité à rompre témérairement avec la France ; les principaux de cette Milice , dirent qu'ils étoient prêts de marcher contre leurs ennemis , mais qu'ils ne vouloient pas être tuez dans leurs Maisons , où ils n'étoient plus en sûreté ; ils allèrent aussi chez le Bacha , à qui ils demanderent la punition de Baba-Hassan , & la Paix avec la France. Le Bacha dont la Charge ne lui donnoit pas un pouvoir absolu dans la Ville , fit assembler le Divan le 20. de bon matin , & après avoir fait une grande déclamation contre Baba-Hassan , il dit qu'il falloit demander la Paix au Général de la Flote Françoisise , & que si on refusoit de prendre ce parti , qui seul pouvoit sauver la Ville d'une entiere ruine , il étoit résolu de se retirer à Tunis , & d'écrire au Grand Seigneur , que Baba-Hassan étoit cause de la destruction d'Alger , & qu'il avoit mis la Ville hors d'état de paier à Sa Hauteffe le Tribut accoutumé. Son discours émût tellement les principaux du Divan , & de la Milice , que chacun se rangea

1683. à son avis. En exécution de ce qui avoit été résolu dans cette Assemblée, on envoya sur une Chaloupe avec le Pavillon blanc un Député ami particulier de Baba-Hassan, avec un Interprete, & on obligea le Vacher Missionnaire, qui exerçoit depuis quelques années le Consulat de France à Alger de les accompagner, & ils arrivèrent sur les neuf heures du matin à bord de l'Amiral. Le Marquis du Quesne leur fit dire qu'ils n'abordassent pas, & que s'ils avoient quelque chose à dire ils allassent à la Poupe de ses Vaisseaux, & qu'on leur parleroit de la Galerie. Le Marquis du Quesne aiant été averti par le Vacher du secret de cette Députation, fit monter le Député avec un Interprete, & après les avoir entendus, il leur répondit par écrit, pour éviter qu'on n'alterât sa réponse, qu'il n'entendrait à aucune proposition de Paix, qu'on n'eût mis en liberté francs & quittes tous les François, & même ceux des autres Nations qui avoient été pris sur les Vaisseaux de France. Après plusieurs allées & venuës, on amena le 29. à bord de l'Amiral cent quarante-un Escla-

ves, & entr'autres Beaujeu Capitaine d'un Vaisseau du Roi, qui avoit été pris sur un petit Bâtiment, & qui avoit été acheté onze mille deux cens piaſtres. Le Député qui les acompagnoit assura qu'on assembloit tous les Esclaves François, & tous ceux qui avoient été pris sous la Banniere de France pour les renvoyer incessamment. Il demanda au Marquis du Quesne de la part de Baba-Hassan la liberté du Reys, & des Algeriens qui avoient été pris sur les Vaisseaux que le Chevalier de Lery avoit enlevez dans sa route, sur quoi il ne pût rien obtenir. Les deux jours suivans il en amena encore 276. & après plusieurs instances, il obtint la liberté du Reys. Ils achevèrent d'emmenèr le reste jusqu'au cinq de Juillet, & entr'autres quatre femmes, une Marfeilloise & trois Messinoises. Ce fut ainsi que le Roi rabaiſſa l'orgueil de ces Corsaires qui ne croioient pas qu'on osât les attaquer dans leur Port, après que l'Empereur Charles-Quint l'avoit tenté inutilement.

Le joye qu'eût Colbert de l'heureux succès des Armes du Roi sur le Mer; & la jalousie qu'il avoit con-

1683.

çûë depuis long-tems contre le Marquis de Louvois , lui firent faire de si grands efforts , pour bien remplir les devoirs de toutes ses Charges , que sa santé succomba enfin sous un travail si continuel. Il se forma une pierre dans ses Reins qui le fit mourir le 6 de Septembre 1683. à l'âge de soixante-quatre ans. Il fut assisté dans ce dernier passage par Cornoüaille Vicaire de S. Eustache, & par le Pere Bourdalouë Jésuite célèbre Prédicateur. La haine du Peuple de Paris étoit si grande contre lui , qu'on n'osa le faire enterrer que de nuit , encore salut-il faire escorter le Convoi par les Archers du Guet. Ses enfans lui firent élever un superbe Mausolée à S. Eustache, où l'on voit son Buste en Marbre blanc fort bien travaillé.

On fit plusieurs Vers sur sa mort, & entr'autres ceux-ci qui conviennent allés à ce que j'ai dit de sa naissance.

*J'ai vû Colbert sur son lit de parade ,  
Et pour le contempler avec plus de  
loisir,  
D'un pas léger j'ai traversé l'estrade ,*

*Et je me suis donné fort long-tems ce 1683.  
plaisir,  
Mais étonné de voir Chambres , Sa-  
lon , Portique ,  
D'un lugubre apareil étaler tant de  
Draps ,  
J'entendis un Badant qui me disoit  
tout bas ,  
Cesse de t'étonner : Ce fameux Poli-  
tique  
Etoit le fils d'un Courtant de Bouti-  
que.*

Il laissa une grande Bibliothèque , dont les Manuscrits & les Livres les plus curieux avoient été pris dans celle du Cardinal Mazarin , qui l'en avoit fait Administrateur , & il n'envoia au Collège des quatre Nations que les plus communs , se mettant peu en peine d'accomplir à cet égard la volonté de son Bienfaicteur , qui vouloit que cette Bibliothèque servît à l'instruction de ceux qui étudioient dans ce Collège.

Ses Charges furent partagées après sa mort ; celle de Contrôleur Général des Finances fut donnée à Claude le Pelletier Conseiller d'Etat ; il avoit été Conseiller au Parlement,

Président aux Enquêtes, Prevôt des Marchands, & puis Conseiller d'Etat ordinaire. Il étoit bon Juge, exact & judicieux ; mais comme il n'avoit aucune connoissance des affaires des Finances, il les expédioit avec tant de lenteur, que l'Etat en auroit reçu un grand préjudice si Sa Majesté ne lui avoit donné pour Successeur Pontchartrain. Pelletier avoit été Tuteur des Enfans de Jean-Baptiste Gaston Duc d'Orleans, & s'étoit acquité de cet emploi avec beaucoup d'honneur. La Charge de Sur-Intendant des Bâtimens fut donnée à Michel-François le Tellier Marquis de Louvois Ministre & Secrétaire d'Etat, avec la Protection de l'Academie de Peinture & de Sculpture, quoique Jules-Armand Colbert Marquis de Blainville fils du Défunt eut obtenu la survivance de la Charge de Sur-Intendant. De sorte qu'il ne demeura dans la Famille que celle de Secrétaire d'Etat, & de Commandeur & Grand-Tresorier des Ordres de Sa Majesté qui furent conservées au Marquis de Seignelay. Son Caractere étoit entierement opposé à celui de son Pere, il étoit



aussi magnifique en toutes choses, que le Défunt avoit été œconome ; sa table étoit somptueuse, & ses Meubles superbes ; il avoit un Cabinet entouré de Miroirs , un autre dont le lambris étoit de bois de Calemba, qu'il avoit fait venir de Siam ; il avoit acheté d'Alvaretz pour trois cens mille livres de Tableaux de Statuës d'Italie , dont il lui avoit païé une partie en Passeports & en Vaisseaux qui lui avoit prêtez.

Le Marquis de Seignelay avoit beaucoup d'érudition & de politesse , mais il étoit vain au dernier point , & aimoit ses plaisirs avec excès ; il avoit été marié deux fois, la premiere avec Marie-Marguerite Marquise d'Alegre riche de plus de soixante mille liv. de rente ; & la seconde avec Catherine-Therese de Matignon fille du Comte de Thorigni Lieutenant Général pour S. M. en Normandie, & de François de la Luthumiere. La Marquise d'Alegre ne l'avoit épousé qu'avec répugnance, à cause de la bassesse de son origine ; mais Colbert avoit gagné les Marquis d'Alegre & d'Urfé Oncles & Tuteurs de cette riche héritiere.

1683. Ce Mariage valut au Comte de Sommerive fils du dernier, l'Evêché de Limoges; & au Pere des lettres de recommandation pour les principaux Officiers du Parlement de Bordeaux, où il avoit un grand Procès contre le Comte de Mailly son Neveu pour la succession de la Duchesse de Croÿ. Le mépris que la Marquise de Seignelay avoit pour son Mari, causa souvent entr'eux des différens, & ce Marquis fier de son Naturel, s'emporta un jour jusqu'à lui donner un soufflet; ce qui étant venu à la connoissance de son Pere qui n'entendoit pas raillerie, il le régala de quelques coups de bâton, qui firent le même effet envers lui que la racine des Indes dont se servit le Joseph du Bocasse pour mettre sa femme à la raison. Après la mort de cette Dame, le Duc de Bournonville offrit à Colbert sa fille qui étoit fort riche pour le Marquis de Seignelay; mais il refusa ce parti, parce que le Duc qui avoit été intime ami de Fouquet, espéroit au moÿen de cette Alliance être rétabli dans le Gouvernement de Paris qu'il avoit eu du vivant du Cardinal Mazarin. Le

Marquis de Blainville se voïant dé- 1683.  
pouïllé de sa Charge , prit l'épée, &  
se mit simple Lieutenant dans le Ré-  
giment de Picardie. Antoine-Mar-  
tin Colbert , quoi qu'à peine Gen-  
tilhomme , ainsi qu'il a été dit ci-  
dessus , fut reçu Chevalier de Malte  
du vivant de son Pere , & un Com-  
mandeur pour flâter l'un & l'autre ,  
dit tout haut en sortant, que ce jeune  
Prétendant avoit passé les quatre  
quartiers. Moreri fait descendre Col-  
bert d'une ancienne Maison d'Ecos-  
se qu'il dit s'être établie en Cham-  
pagne dans le XIII. Siécle, ce qu'il  
fonde sur l'Epitaphe de Richard  
Colbet qu'on voit aux Cordeliers  
de Rheims avec les Armes de cette  
Famille ; mais tout cela est supposé ,  
cette Inscription n'ayant été mise sur  
le Tombeau de Richard, que dans le  
tems que Colbert voulut faire son  
Fils Chevalier de Malte. La plûpart  
des anciens Habitans de la Ville assu-  
rent, qu'auparavant il n'y avoit rien  
de gravé. Gilles Menage bel esprit à  
qui Jean-Baptiste Colbert donnoit  
pension , voulant s'attirer de nou-  
veaux bienfaits, composa sa Généalo-  
gie, par laquelle il le faisoit descendre

des anciens Rois d'Ecosse ; mais ce Ministre trouvant la flaterie trop outrée , bien loin de récompenser son zèle , lui ôta sa pension. Bel exemple pour ceux qui par intérêt élèvent trop haut les personnes qu'ils veulent louer. Le Chevalier Colbert s'avança tellement dans l'Ordre de Malthe, qu'il fut fait grand Croix de Grace , & Général des Galères, ce qui ne servit qu'à le deshonorer , puisqu'il remplit fort mal les devoirs de cette nouvelle Dignité. Un jour ayant trouvé en calme trois Vaisseaux de Tripoli , il n'osa les attaquer avec sept Galères qu'il commandoit ; ce qui l'auroit perdu si le crédit du Marquis de Seignelay son frère ne l'eût tiré d'affaire. Il quitta depuis le service de Mer , & tâcha si bien de réparer cet affront qu'il se fit tuer à la tête du Régiment de Champagne , dont il étoit Colonel. Jacques - Nicolas Colbert aujourd'hui Archevêque de Roüen , quoiqu'il eût renoncé au monde en entrant dans la Prélature , ne laissa pas de faire réprimander , par le Marquis de Seignelay , Lully qui avoit quitté une fille qu'il avoit débau-

chée , pour s'attacher au jeune 1683.  
Brunet Page de la Musique , &  
fit mettre ce Garçon à S. Lazare  
pour y faire pénitence le reste de  
ses jours.

La broüillerie que le Roi eût peu  
de tems après avec la République de  
Gênes donna occasion au Marquis  
de Seignelay de faire connoître qu'il  
étoit au poil & à la plume. Sa Maje-  
sté se plaignoit de ce qu'elle prenoit  
d'étroites liaisons avec le Comte de  
Melgar Gouverneur du Milanez au  
préjudice de la Neutralité qu'elle a-  
voit promis d'observer avec les deux  
Couronnes ; de ce qu'elle faisoit ar-  
mer quatre nouvelles Galères , pour  
joindre à celles qu'elle entretenoit or-  
dinairement pour le service de Sa  
Majesté Catholique sous les ordres  
du Duc de Turcis ; de ce qu'elle avoit  
envoïé des Poudres & des Bombes  
aux Algeriens pour brûler ses Galé-  
res dans le Port de Marseille ; de ce  
qu'elle refusoit de lui donner passage  
pour la traite des Sels qu'on devoit  
envoïer de France au Duc de Man-  
touë , & pour cet effet lui permettre  
d'établir des Magasins à Savone ; &  
de ce qu'elle ne vouloit pas faire rai-

1683. son au Comte de Fiesque des biens qui avoient été confisquez autrefois sur le Comte de Lavagne, dont il étoit heritier. Après que le Marquis de S. Olon Résident de France eut fait plusieurs instances au Sénat de satisfaire le Roi sur ces articles, il lui déclara que s'il faisoit mettre à l'eau les quatre nouvelles Galeres, Sa Majesté prendroit cette action comme une hostilité, & commanderoit à ses Sujets de s'en saisir avec tout ce qui apartiendrait à la République.

Les Génois n'ayant donné aucune satisfaction au Roi, le Marquis de S. Olon prit son Audience de Congé, & le Marquis de Seignelay reçût ordre de faire préparer secretement la Flote, & toutes les choses nécessaires pour un débarquement, en cas que leur opiniâtreté réduisît Sa Majesté à en venir là. Ce Marquis écrivit incontinent à Bon-Repos Intendant de la Marine de faire travailler à ces préparatifs, sans lui marquer à quoi ils devoient être employés, & il se rendit lui-même à Toulon le 16 d'Avril 1684. Après qu'il eut visité les Vaisseaux & les Galeres, il s'embarqua le 5. May

pour les Isles d'Yeres , où étoit le 1683.  
Rendez-vous général de la Flote ; il  
se mit à la voile le 12. avec toute l'Ar-  
mée Navale composée de quatorze  
Vaisseaux , l'*Ardent* , le *Ferme* , le  
*Vaillant* , le *Vigilant* , l'*Aimable* ,  
le *Parfait* , l'*Assuré* , le *Fortuné* , le  
*S. Jacques* , le *Fleurion* , l'*Aquilon* ,  
l'*Indien* , le *Capable* & le *Bizarre* ,  
commandez par le Marquis du Quef-  
ne Lieutenant Général, le Chevalier  
de Tourville aussi Lieutenant Géné-  
ral , le Marquis d'Amfreville Chef  
d'Escadre, le Chevalier de Lery aussi  
Chef d'Escadre , S. Aubin , le Com-  
mandant des Goutes , de Belle-Isle-  
Erard, le Chevalier du Mené, de Se-  
pteme , le Marquis de la Porte , le  
Chevalier de Bellefontaine , Forant,  
de la Motte & de Chaumont. Trois  
Frégates legeres , la *Vipere* , la *Trom-  
peuse* , & la *Subtile* , sous les ordres de  
Clarier , Flote & Pelerin. Dix Ga-  
liotes , deux Brûlots , huit Flûtes ,  
dix-sept Tartanes , & vingt Gale-  
res , la *Réale* , la *Patrone* , l'*Invinci-  
ble* , la *Forte* , la *Victoire* , la *Rei-  
ne* , la *Valeur* , la *Sirene* , la *Gran-  
de* , la *Belle* , la *Françoise* , la *Har-  
die* , l'*Amazon* , la *Galante* , la *Fer-*

1683. *me*, la *Dauphine*, la *Fleur-de-Lis*, la *Couronne* & la *Perle*, conduites par le Duc de Mortemar Général des Galères, le Chevalier de Noüailles Lieutenant Général, le Chevalier de Bethomas, le Chevalier de Breteüil, le Chevalier de Janson, Montaulieu, du Sornier, de Forville, de Maubousquet, le Comte de Beüil, le Chevalier de Pennes, le Chevalier de S. Herem, le Chevalier de Rochechoüart, de Montfuron, le Chevalier du Cher, le Vicomte de Lauzun, le Chevalier de la Fare, le Comte du Luc, Bourseville & le Chevalier de Tancour. La Flote arriva devant Gênes le 17. de May. Les dix Galiotes qui avoient deux Mortiers chacune, se postèrent à la portée du Canon des murailles sur une ligne qui comprenoit depuis la Tour du Fanal situé à gauche de l'Armée jusqu'au Fauxbourg de Bisagno, qui étoit à la droite. Les Vaisseaux se rangerent sur une autre ligne derriere les Galiotes à deux cens toises de distance, & les Galeres divisées en deux Escadres. Le lendemain le Sénat députa six personnes de son Corps au Marquis de Seignelay, pour lui faire



faire des excuses qu'il ne voulut pas recevoir, parce qu'ils ne parloient point de donner satisfaction à Sa Majesté; même après que ces Députés se furent retirez, on tira sur l'Armée de France, ce qui obligea le Marquis de Seignelay de faire commencer le Bombardement; les Bombes tombèrent d'abord sur le quartier de la Prée, où elles ruinèrent plusieurs Palais, & autres édifices. Le 20. on fit relever quelques Galioles de l'Est pour aller plus avant du côté du Port, & pour incommoder la Ville, par les endroits où elle n'avoit pas reçu de dommage: une des Bombes qu'on jeta depuis ce mouvement, fit son effet sur un Palais fort éloigné, où plusieurs femmes de qualité s'étoient retirées; plusieurs Barques furent aussi mises en pieces dans le Port. Les Génois parurent d'abord assés disposez à faire ce que Sa Majesté desiroit d'eux; mais les Espagnols qu'ils avoient reçus dans leur Ville, les en empêchèrent. Le Marquis de Seignelay voyant qu'ils persistoient dans leur opiniâtreté, résolut de faire faire une descente pour ruiner les beaux Palais du Fauxbourg

1683. de S. Pierre d'Arena. On fit pour cet effet une fausse attaque de sept cens hommes du côté de Bisagno, & une veritable vers S. Pierre d'Arena de quinze cens hommes détachez des Vaisseaux, & de deux mille des Galeres, commandez par le Duc de Mortemar, & le Chevalier de Tourville. Le Marquis d'Amfreville conduisit la fausse attaque, & exécuta avec beaucoup de vigueur ce qu'on lui avoit ordonné, quoiqu'il eût reçu d'abord une blessure à la cuisse dont il fut long-tems incommodé. A la véritable attaque on emporta d'abord un Fort qui auroit pû empêcher le rembarquement, & ensuite on poussa les ennemis de maison en maison, occupant les mêmes postes qu'ils quittoient. Après qu'on eût ruiné presque tout le Fauxbourg, on regagna la Flote sans autre perte que du Chevalier de Lery, & de quatre ou cinq Officiers Subalternes. Le 29. du même mois, l'Armée Navale remit à la voile, & arriva à Toulon le premier de Juin. Le Pape emploïa sa Médiation pour accommoder ce différent; & la Paix fut conclüe avec la France le 12 Février 1685. aux condi-

tions que le Roi avoit proposées ; 1683.  
ſçavoir , que le Doge accompagné  
de quatre Sénateurs viendrait lui fai-  
re ſatisfaction , & qu'à leur retour ,  
ils rentreroient dans l'exercice de  
leurs Charges ; que la République  
congédiéroit toutes les Troupes Ef-  
pagnoles ; qu'elle réduiroit ſes Gale-  
res à l'ancien nombre ; que les Fran-  
çois ſeroient dédommages de tout ce  
qui leur avoit été pris ; qu'elle paie-  
roit cent mille écus au Comte de  
Fieſque , moyennant quoi toutes ho-  
ſtilitez ceſſeroient , ce qui fut exécu-  
té ponctuellement. Le Marquis de  
Seignelay fut ſi content de l'heureux  
ſuccès de cette entrepriſe , qu'il en  
parloit à tous momens , & même ſe  
fit peindre debout ſur la Réale avec  
le Bâton de Général.

La premiere Fonction d'Etat où 1684.  
il fut occupé après ſon retour , fut  
de donner Audience aux Ambaſſa-  
deurs de Siam. Leur Roi aiant appris  
que les premiers qu'il avoit envoiez  
en France en 1680. s'étoient per-  
dus en Mer , choiſit deux des Offi-  
ciers de ſa Maïſon pour faire ce  
Voïage en la même qualité , & pour  
négocier l'établifſement d'un Com-

1684. merce entre ses Sujets & la Compagnie des Indes Orientales. Comme ce Prince avoit beaucoup de confiance aux Missionnaires Apostoliques qui étoient dans ses Etats, il pria l'Evêque de Metellopolis de joindre à ces deux Officiers un Missionnaire pour aller ensemble à Paris. Vachot ancien Missionnaire de la Cochinchine aiant été choisi, les deux Envoïez Okoane-Pichey-Vallite, & Khonne-Pichise ou Aiti, avec six autres Siamois, & un Interprète du Païs, partirent sur un Vaisseau Anglois le 25 Janvier 1684. & après avoir passé en Angleterre, arriverent à Calais, où ils furent reçûs par les ordres que le Marquis de Seignelay avoit donnez pour les faire conduire à Paris aux dépens du Roi. Ce Marquis leur envôia deux Carosses pour se rendre à l'Audience qu'il leur avoit accordée, & les reçût dans son Cabinet. Ces Envoïez après avoir fait trois révérences la face contre terre, & les deux mains jointes élevées jusqu'au sommet de la tête à la maniere de leur Païs, s'assirent sur un Tapis, & expliquerent les principaux chefs de leur Négociation, & ils ré-

glerent avec lui une partie des articles ; ils allerent ensuite à l'Audience du Marquis de Croissy , avec qui ils acheverent de conclure le Traité. 1684

Le Marquis de Seignelay qui étoit chargé des affaires du Commerce , comme l'avoit été feu son pere , fit rendre le 6 Janvier 1685. un Arrêt au Conseil , par lequel Sa Majesté maintient les Intéressés de la Compagnie du Sénégal en la faculté de trafiquer sur les Côtes d'Afrique depuis le Cap blanc jusqu'à la Riviere de Sierra-Leona exclusivement , avec défenses à toutes autres personnes d'y faire aucun Commerce , à peine de trois mil livres d'amende , & de confiscation des Vaisseaux & des Marchandises , révoquant néanmoins le Privilège accordé aux mêmes Intéressés , de trafiquer seuls dans toutes les Côtes de Guinée jusqu'au Cap de Bonne-Espérance ; au moien de quoi il seroit permis à tous les Sujets du Roi , de traiter & faire Commerce depuis la Riviere de Sierra-Leona jusqu'au même Cap. Le marquis de Blainville traita le mois suivant de la Charge de Grand-Maître des Cérémonies avec le Marquis de Rodes , & prêta 1685.

1685. le serment accoutumé entre les mains de Jules-Henri de Bourbon alors Duc d'Enguien, & aujourd'hui Prince de Condé, Grand-Maître de la Maison de Sa Majesté.

Le Roi convoqua en ce tems-là une Assemblée du Clergé à S. Germain en Laye, pour délibérer sur les moïens d'extirper entierement la Religion Calviniste dans son Roïaume, & Sa Majesté y envoya pour Commissaires Louis Boucherat aujourd'hui Chancelier de France, & Claude Pelletier avec le Marquis de Seignelay, pour apprendre ses intentions aux Prélats, & autres Ecclesiastiques dont elle étoit composée. Le Clergé envoya à Sa Majesté le quatorzième de Juillet des Députez pour l'informer de ses délibérations, & ils furent conduits à l'Audience par ce Marquis. Ce fut sur son avis, que le Roi fit dresser l'Edit portant révocation de l'Edit de Nantes de l'an 1598. de l'Edit de Nîmes donné en 1629. & de tous les autres Edits & Déclarations données en faveur de ceux de la R. P. R. Les principaux Négocians de la Ville de Paris faisant profession de cette Religion, s'as-

semblerent en exécution de cet Edit 1685.  
en l'Hôtel du Marquis de Seignelay,  
& en presence d'Achille du Harlay  
alors Procureur Général, aujourd'hui  
Premier Président du Parlement,  
& de Nicolas de la Reynie  
Lieutenant de Police, promirent de se  
réunir à la Foi Catholique, & leur  
exemple fut suivi par un grand nom-  
bre de Maîtres des Corps des Mé-  
tiers.

Le Roi aiant résolu d'aller sou-  
per à Sceaux dans la Maison du  
Marquis de Seignelay, le 16 de Juil-  
let 1685. ce Marquis se prépara à le  
régaler avec sa magnificence ordi-  
naire. Sa Majesté y étant arrivée sur  
les six heures & demie, il la reçût à  
la descente de son Carosse, & l'aïant  
conduite dans le Jardin, la fit entrer  
avec Madame la Dauphine, Madam-  
e, & Madame la Duchesse dans  
une Chaise à quatre places, à laquelle  
on avoit attaché autant de Parasols,  
traînée par des hommes, & les autres  
Dames de la Cour entrèrent dans des  
Chaises à une place pour s'y prome-  
ner. Les Princes & les Seigneurs  
qui étoient venus avec le Roi, l'ac-  
compagnerent à pied; on entra d'a-

1685.

bord dans le Pavillon de l'Aurore, où il y avoit dans un enfoncement, ce que la France a de plus habiles Maîtres pour les Instrumens, qui divertirent la Cour par leurs Concerts ; on y demeura pendant une heure, après quoi l'on en sortit pour continuer la promenade. Lorsque le Roi fut arrivé à la Cascade, il entendit l'agréable bruit de plusieurs Hautbois, qui se mêlerent à celui des eaux ; ils étoient cachez derriere la palissade, & marcherent long-tems sans être vûs. On eut le même divertissement en plusieurs endroits du Jardin, où les Flutes douces & les Hautbois étoient cachez dans des Bosquets. Lorsque Sa Majesté fut arrivée à l'Orangerie, elle y fut régalée par un Concert qu'on y avoit préparé. On avoit pris dans la Galerie qui y aboutit sept toises de profondeur pour les places; elles étoient séparées du côté de l'Orangerie par de grands pilastres de Marbre, qui portoient aux Façades, où cinq lustres étoient attachez, étant déjà nuit. Ce même ordre suivoit jusqu'au fond, où paroissoient deux manieres d'Escabelons de chaque côté  
qui



qui rampoient suivant la pente d'un Amphithéâtre qui étoit dans le fond, & qui paroissoit conduire à une Galerie qui étoit aussi dans le fond au dessus de l'Amphithéâtre ; tout ce fond étoit éclairé par une infinité de petits lustres , & toutes les faces des pilastres étoient ornées de quantité de plaques portant plusieurs bougies ; tout le reste de l'Orangerie étoit paré d'une Tapissérie représentant des chasses & les douze mois de l'année , & de deux rangs de lustres qui régnoient depuis un bout jusqu'à l'autre. Le Concert fini, le Roi sortit par la grande porte qui est au milieu de l'Orangerie, & vit à main droite quantité d'Orangers qui formoient des allées éclairées par un grand nombre de lumieres , qui étoient devant les caisses. Après avoir marché environ trente pas dans l'une de ces allées , Sa Majesté découvrit la table qu'on avoit dressée sous une feüillée ; elle étoit de quatre pieds trois pouces de large, & régnoit tout autour du Canal suivant son Plan ; mais il n'y avoit de couverts qu'aux endroits qui étoient sous la feüillée , & qui occupoient

1683. les bords du Canal jusqu'aux angles, & les deux parties des flancs qu'on avoit fait en Amphithéâtre à trois gradins descendans du côté de l'eau. Le Roi se mit à table sous le milieu d'une feüillée, qui étoit à l'un des bouts du Canal, & Monseigneur sous le milieu de la feüillée qui lui étoit opposé; de manière qu'ils eurent quarante-huit pieds d'eau entre deux, & trente-quatre & demi de large, & deux côtez de table de quarante-huit pieds chacun, garnis d'un Cordon de Corbeilles & de Vases de Porcelaine remplis de Fleurs, entre des Girandoles & d'autres Machines d'Orfèvrerie; elles portoient jusqu'à vingt-cinq Bougies; il y en avoit d'autres moins élevées. Ces Machines de lumières étoient toutes différentes, & les figures allégoriques qu'elles représentoient avoient du raport au Roi. Les deux autres gradins jusqu'à la table du bassin étoient tous garnis de même; la feüillée qui étoit à chaque bout du Canal, & qui couvroit les deux endroits de la table où l'on mangea, étoit de dix-huit pieds de haut toute par arcades, & formoit une manière de Vestibule; ces deux

feüillées étoient si artistement posées, que les Corniches & les autres parties d'Architecture s'y distinguoient aisément ; l'endroit où étoit le Roi, formoit un milieu dont le plat-fond étoit ceintré ; les plats-fonds des deux aîles étoient plats ; tous les portiques étoient en arcades ornez des armes & des chiffres de Sa Majesté dans le milieu. Plusieurs Bustes & des Festons de Fleurs pendoient aussi au milieu des mêmes arcades, & de semblables ornemens couvroient celle où mangeoit le Roi ; toutes ces Corniches étoient bordées de cent cinquante Girandoles portant chacune six Bougies, & entre chaque Girandole il y avoit une Corbeille d'argent remplie de Fleurs. On avoit mis des rideaux de Damas blanc à toutes les arcades pour se garantir de la pluie, en cas qu'il en tombât, & ces rideaux étoient renouiez à chacun des pilastres. Il y avoit deux buffets de parade vis-à-vis les flancs de la table ; ils étoient appuyez chacun contre une grande arcade. Des Berceaux, des Boulaingrains, & ces arcades formoient un couronnement à chaque buffet ; ils

1685. étoient de vingt pieds de face , & avoient trois gradins ; chaque gradin étoit de glaces de miroir , qui multiplioient les objets ; les buffets étoient garnis de plusieurs pièces curieuses de vermeil doré , d'argent , & d'or , entre lesquelles il y avoit un grand nombre de Girandoles , qui portoient plusieurs Bougies , & les côtez étoient bordezz de caiffes d'Orangers. Il y eut cinq services , de tout ce qu'il y avoit de plus rare pour la Saison , à l'égard des Vian- des & des Fruits. Le Roi fut servi par le Marquis de Seignelay , Madama la Dauphine par le Bailli Colbert , & Monsieur par le Marquis de Blainville , & à l'autre bout Mon- seigneur & Madame par le Marquis de Maulevrier. Les Trompettes, les Timbales , les Violons , les Flutes- douces , & les Hautbois se firent entendre alternativement durant le repas. Dans le tems que le Roi se mit à table , on servit dans le Château deux tables , de vingt à trente couverts chacune pour des personnes distinguées de la Cour qui voulurent y prendre place , & plusieurs autres en divers endroits du Jardin

& de la Cour pour les Officiers, même pour les Valets. 1686.

Si le Marquis de Seignelay donna par ce régal des marques de sa magnificence, le Duc de Mortemar son Beaufrère fit paroître sa vigueur & sa conduite pour la Paix qu'il conclut avec les Corsaires de Tripoli. Il arriya devant cette Place le 28 de Juillet 1686. & écrivit en des termes si pressans au Dey, qu'il fit le même jour assembler le Divan; il y fut résolu d'accorder à ce Duc tout ce qu'il demandoit, à l'exception de l'entier paiement de soixante mille écus, que les Tripolins devoient de reste de ce qu'ils avoient promis de paier par le Traité de 1685. à quoi ils n'étoient pas en état de satisfaire, tant à cause de la mauvaise récolte qu'ils avoient faite, que des guerres civiles dont ils avoient été travaillez depuis ce tems-là, & qui ne venoient que d'être terminées par la mort du Dey, que les Maures avoient voulu rendre Souverain du Pais. Cependant ils firent charger de blé un Vaisseau du Roi qui étoit dans le Port depuis trois semaines; & comme ils ne pouvoient livrer sept François

1686. qu'on leur demandoit , parce qu'ils les avoient vendus en divers endroits du Levant , d'où il leur étoit impossible de les retirer ; ils donnèrent à la place trente Etrangers , au lieu de vingt qu'on leur avoit demandez , avec quatre jeunes Mouffes de Provence qu'ils avoient fait renier par force ; ce qu'ils n'avoient jamais accordé par aucun Traité. Le Duc de Mortemar trouva à son arrivée devant Tripoli cinq Vaisseaux de Guerre & trois Flutes Vénitiennes , qui étoient venuës débarquer la Garnison & les Habitans de Navarrins & de Modon , qui après une longue résistance , & manquant entièrement de vivres , furent obligez de se rendre par composition au Généralissime Morosini. Le Commandant de cette Escadre avoit retenu quelques femmes , sous prétexte qu'elles se vouloient faire Chrétiennes ; & le Dey de Tripoli qui en avoit reçu des plaintes , de leurs Maris & de leurs Parens , avoit retenu par represailles une Chaloupe avec tout l'équipage du Vaisseau de ce Commandant. Ce différent fut accommodé par l'entremise

du Duc , qui fit rendre ces femmes 1686.  
aux Turcs , & les Matelots de la  
Chaloupe aux Vénitiens. Le Duc de  
Mortemar ne pouvant aller à Tunis  
écrivit au Dey qui lui envoïa par le  
Vaisseau la Grenade le reste des  
Esclaves pris sous le Pavillon de  
France.

L'année suivante le Dey, le Divan 1687.  
& la Milice de Tripoli envoïèrent  
en France Khelit Aga Lieutenant  
du Bacha , & Hector Aga Officier  
de Marine pour offrir au Roi en ma-  
nière de Tribut deux Dromadaires,  
six Chevaux des plus beaux du Païs,  
& quelques Autruches. Ces En-  
voïez arrivèrent à Toulon le 3 Mai  
1687. où ils furent reçus par Vau-  
vré Intendant de la Marine , & dé-  
fraïez avec huit personnes de leur  
suite pendant quarante jours qu'ils y  
séjournèrent pour se reposer, & don-  
ner le tems à ces animaux qui a-  
voient beaucoup souffert dans le tra-  
jet , de se rétablir. Ils en partirent  
enfin par ordre de la Cour , accom-  
pagnés de Magny Officier de Ma-  
rine au département de Toulon , &  
d'Antonio Boyer Maltois qui leur  
devoit servir d'Interprète dans la

1687. route. Ils arrivèrent le 11. d'Aoust à Charenton, d'où Magny partit pour aller rendre compte au Marquis de Seignelay de ce qui s'étoit passé. Le 22. ils furent conduits à Versailles, & presentez à Sa Majesté par ce Marquis. Après avoir fait en Langue Turque leur compliment, qui fut interprété par Dipy, ils présentèrent au Roi les animaux qu'ils avoient amenez. Un Maure âgé de dix-huit ans d'une taille extraordinaire par sa hauteur & par sa grosseur, monta sur un Dromadaire enharnaché à la mode du pais, & le faisant galoper de toute sa force autour de la Cour, il se leva avec une légèreté merveilleuse sur le dos de cet animal, où après avoir fait plusieurs piroüettes à droit & à gauche, il se remit de la meilleure grace du monde. Les Ambassadeurs allèrent quelques jours après à Sceaux voir la Maison du Marquis de Seignelay où ils furent régalez par ses Officiers, quoiqu'ils n'en eussent pas reçu d'Ordre, & que ces Etrangers n'y fussent pas attendus. A leur départ ce Marquis leur donna à chacun de la part du Roi, une Chaîne d'Or &



& une Médaille avec le Portrait de 1690.  
Sa Majesté.

Il fut fait Ministre d'Etat au mois d'Octobre 1689. mais il ne jouït pas long-tems de cette Dignité , étant mort l'année suivante trois mois après Madame la Dauphine, comme son Pere étoit décédé peu de jours après la Reine : on attribua sa mort à ses débauches , & principalement aux excès qu'il avoit faits avec les femmes. Il avoit extrêmement aimé une fille , à qui il avoit fait peu de bien , quoiqu'elle n'en eût pas de proportionnez à sa naissance. Lorsqu'elle eût appris que sa maladie étoit mortelle , comme il ne se laissoit plus voir aux Dames , elle s'habilla en Courrier , en disant qu'elle avoit un paquet d'importance à lui rendre , on l'introduisit dans sa Chambre ; alors elle se fit connoître , & lui dit qu'ayant sçu qu'il étoit prêt de faire un grand voïage , elle n'avoit pas voulu le laisser partir sans lui dire adieu , & le prier de se souvenir d'elle ; le Marquis de Seignelay comprit aisément son intention ; mais comme il avoit des dettes plus pressées à acquiter que celle-là , il la ren-

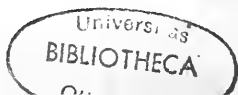
1690. voïa en lui disant qu'il y songeroit.

L'Abbé de Fenelon lui avoit annoncé , qu'il lui restoit peu de tems à vivre ; ce qui le surprit d'autant plus que deux jours auparavant il avoit travaillé huit heures avec ses Commis. Son corps aïant été ouvert , on lui trouva une douzaine de petites glandes extrêmement dures dans la poitrine , & quelqu'autres qui commençoient de se former dans les reins ; il avoit le poulmon attaché aux côtés , & tout son sang étoit congelé ; son estomach étoit si dur , qu'on eût peine à l'entamer. Son Inventaire monta à un million sept cens mille livres , & auroit été bien plus loin sans ses grandes dépenses. Il laissa cinq garçons , dont l'aîné que l'on appelle le Marquis de Lonré âgé alors de sept à huit ans , fut reçu peu de tems après en survivance de la Charge de Maître de la Garderobe , que possède le Marquis de la Salle.

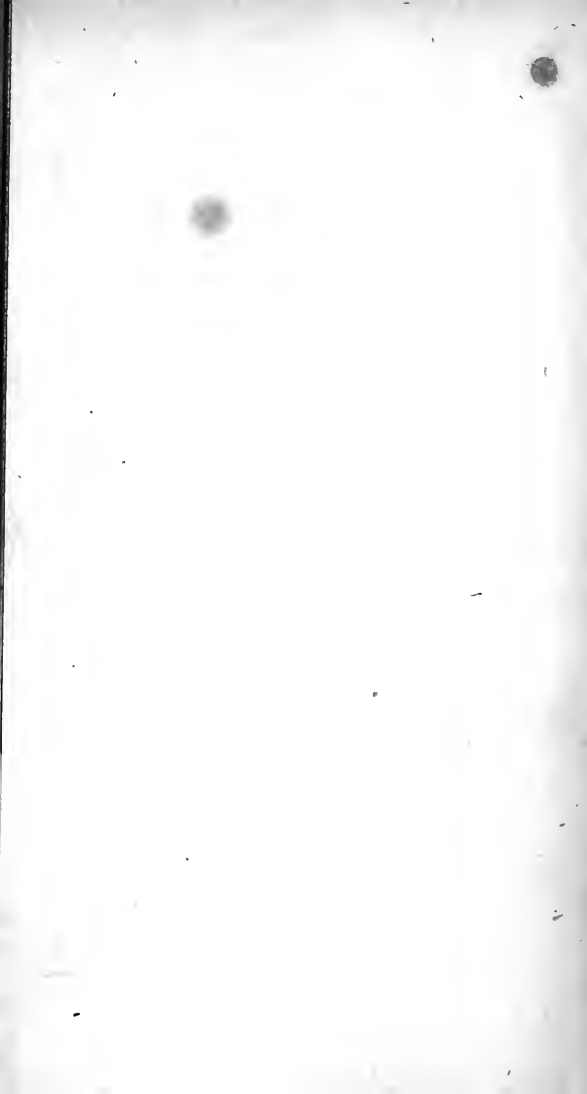
Loüis Phelipeaux Comte de Pontchartrain fut fait Ministre & Secrétaire d'Etat à la place du Marquis de Seignelay ; il avoit été Conseiller aux Requêtes du Palais du Parlement de Paris, Maître des Re-

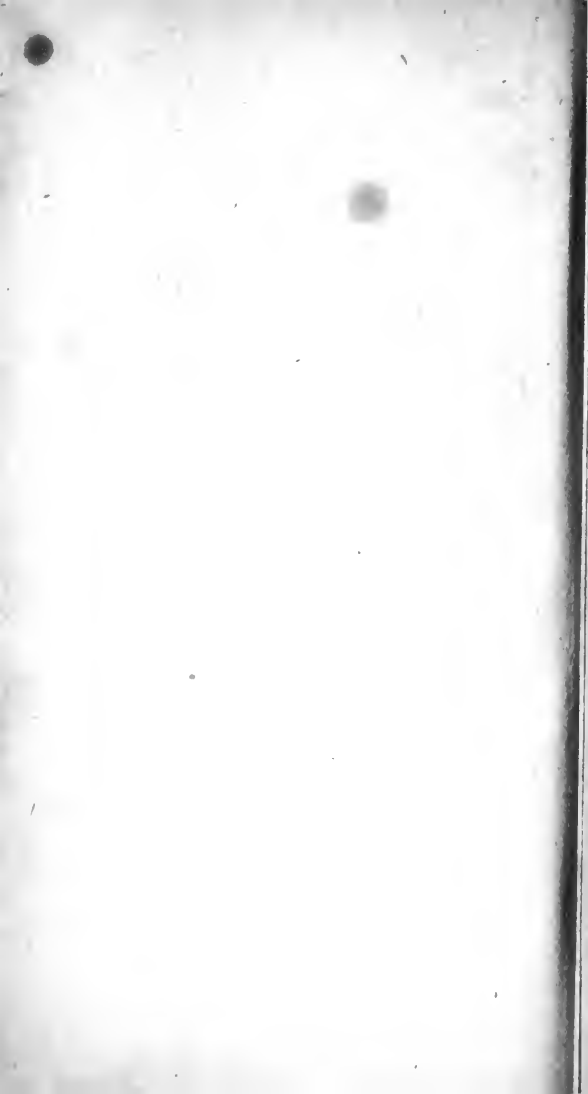
quêtes, Premier Président du Parlement de Bretagne, & Intendant des Finances ; & il étoit alors Contrôleur Général des Finances, comme il l'est encore. Le Marquis de Louvois fut nommé Ordonnateur des Fortifications des Places Maritimes & des anciennes Fortifications, Grand-Maître des Haras, & Directeur de la Manufacture des Draps. La Charge de Commandeur & Grand-Tresorier des Ordres du Roi qu'avoit le Marquis de Seignelay fut donnée au Marquis de Croissy son Oncle Ministre & Secrétaire d'Etat. Il ne reste plus des enfans mâles de Jean-Baptiste Colbert que l'Archevêque de Roüen, & Louis Colbert ci-devant Abbé de Bonport, & Prieur de Nogent le Rotrou, qui a pris l'épée depuis la mort de Charles Colbert Comte de Sceaux, qui fut tué en Flandres à la tête du Régiment de Champagne, ayant succédé à la Charge de Colonel de ce Régiment, que le Commandeur & le Marquis de Blainville avoient possédée avant lui.

F I N.

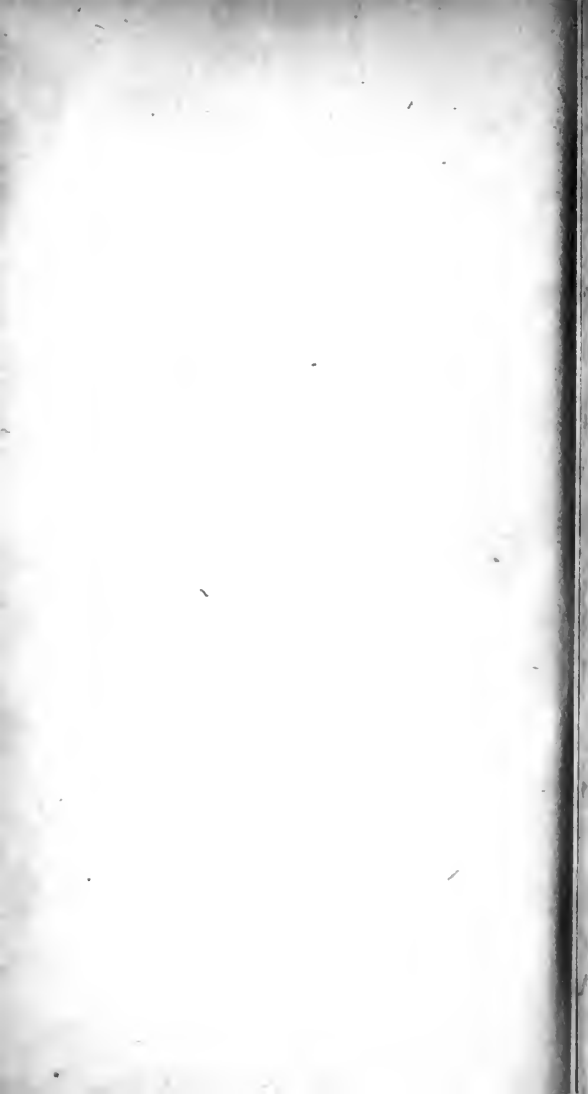


THE  
JOURNAL  
OF  
THE  
AMERICAN  
MUSEUM OF  
NATURAL HISTORY  
NEW YORK  
1881

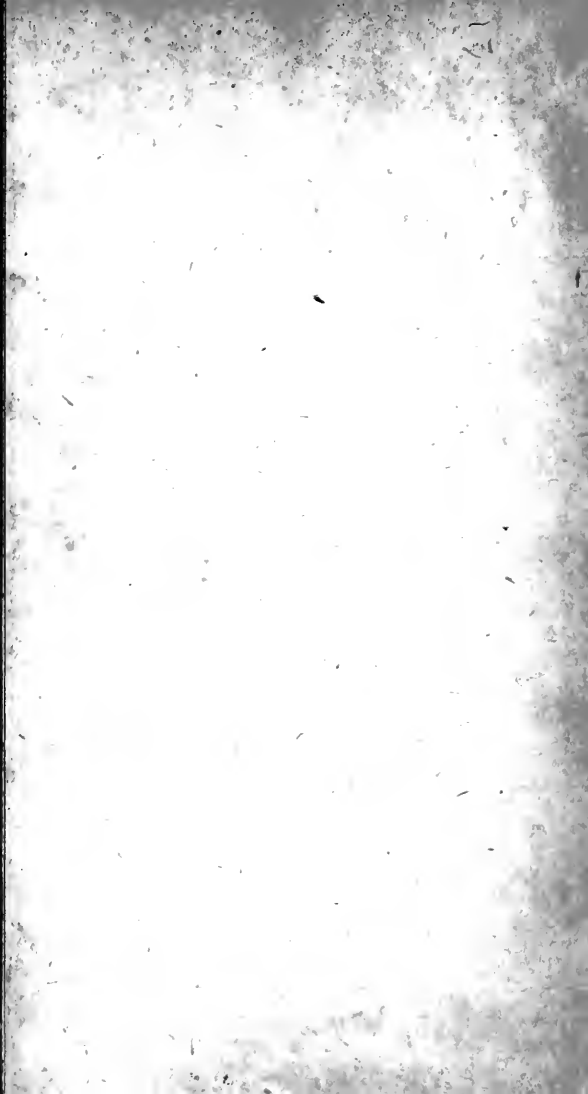








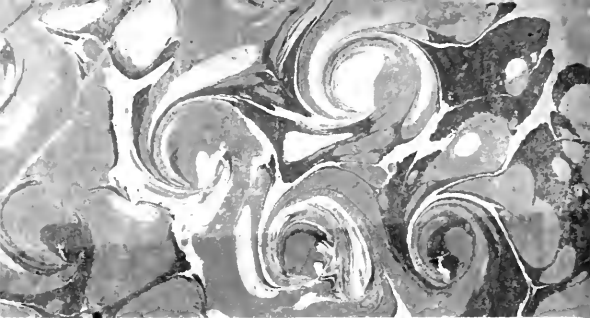




**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The  
University  
Dat**

--	--	--



a39003



009545152b



